

LIRE PAGE 44

Le Monde

Directeur : Jacques Fauvet

2.20 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 2 dir.; Tunisie, 2 m.; Allemagne, 1,40 DM; Autriche, 14 sch.; Belgique, 17 l.; Canada, \$ 1,10; Côte-d'Ivoire, 256 F CFA; Danemark, 4,75 kr.; Espagne, 90 pes.; U.R.S.S., 50 r.; Irlande, 50 p.; Grèce, 40 dr.; Iran, 122 sh.; Italie, 600 L.; Liban, 200 p.; Luxembourg, 1 fr.; Norvège, 4 kr.; Pays-Bas, 1,50 fl.; Portugal, 300 esc.; Suède, 226 F CFA; Suisse, 3 fr. 75; Suisse, 1,20 fr.; U.S.A., 95 cts.; Yougoslavie, 38 din.

5, RUE DES ITALIENS
75627 PARIS CEDEX 05
C. C. P. 4397 - 28 PARIS
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

Relève difficile au Japon

(Lire nos informations page 3.)

M. Giscard d'Estaing doit préciser sa position sur l'élargissement de la Communauté

Un dispositif de sécurité sans précédent

De notre envoyé spécial

La pieuvre

Toute cette agitation ne fait pas l'affaire des Vénitiens, enfants exceptés.

JACQUES AMALRIC.

(Lire la suite page 8.)

Recherche

La présentation de deux pilotes d'essai, dont l'un sera le premier cosmonaute français à être placé sur bonne orbite à bord d'un *Soyouz* soviétique en 1982, illustre parfaitement les vertus pacifiques de la recherche scientifique et prouve à ceux qui en douteraient encore que la détente existe et constitue tout de même une meilleure

Par contre, les nouvelles en provenance de Kaboul semblent indiquer que les recherches entreprises depuis cinq mois par l'armée soviétique pour mettre la main sur le premier cosmonaute afghan n'ont pas encore abouti.

BERNARD CHAPUIS.

La pieuvre du chômage

par PIERRE DROUIN

Pourquoi le chômage ne fait-il pas éclater les sociétés qu'il affecte le plus? Les réponses sont nombreuses et d'un aloi différent. Les sans-emploi ne sont pas organisés; on les trouve dans tous les secteurs, dans toutes les régions: leur revendication de travail n'est pas homogène: question absolument vitale pour certains, moins urgente pour d'autres, dont le foyer est déjà alimenté par un autre salaire ou des ressources au noir: les lu-

Cela dit, la pleurre — en France notamment — allonge ses tentacules, et peu à peu des illusions tombent en même temps que l'on analyse avec plus de sang-froid les remèdes jadis proposés. Il y a déjà un certain temps que l'on ne regarde plus le tertiaire comme un réservoir inépuisable d'emplois.

Mais il était difficile, faute de rassemblements statistiques suffisants, de se faire une idée de l'évolution de ce secteur, face à la demande de travail.

Un petit livre sur «le tertiaire éciété», publié sous le timbre de la C.F.D.T. (1), met les choses au point, tout en reconnaissant honnêtement que le terrain, déjà très difficile à circonscrire, est d'un des plus mouvants qui soient. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la

crise a touché cette zone d'activités de plein fouet. d'où proviennent, selon les dernières évaluations, 56 % des demandes d'emploi non satisfaites alors qu'il y a trois ans on en déterminait seulement 42 %.

On parle des « pans d'industrie » qui s'écroulent. Les termes du tertiaire sont moins visibles. Et pourtant. De 1952 à 1975, les trois quarts des emplois créés en France l'ont été dans le secteur des services. Changement brutal : l'embauche s'est arrêtée à la Sécurité sociale ; on parle de sureffectif dans les assurances, de l'ordre de 100 à 130 pour cent dans les banques aux P.T.T., de trafic s'accroît de 4 % à 5 % par an, mais les employés de 1 % à 1,5 % seulement ; dans les services de santé, après avoir augmenté plus de 50 % de mille de 7,5 % par an, l'emploi s'est arrêté ; une augmentation annuelle de 1 % afin de comprimer les dépenses.

(Lire la suite page 41.)

(1) Editions du Seuil. 384 pages.
Préface d'Edmond Maire. Ouvrage
du à la collaboration d'un certain
nombre de fédérations C.F.D.T. et
de l'Union départementale de Paris
avec la contribution de
B.M. J.-Ph. Faivre, J.-C. Missika,
D. Wolton.

**LES COMPTES DE LA NATION
POUR 1980 - 1981**

**Un net ralentissement
de l'activité économique
va se produire
dans une situation
généralement assainie**

(Like page 41.)

UN GRAND MÉCONNU

Canetti l'irréductible

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'une fois de plus la France a été mise du temps à comprendre. En Espagne, au Japon, aux États-Unis, en Italie, en Suède, Eliot Canetti est depuis de nombreuses années reconnu pour ce qu'il est : le dernier grand de la littérature moderne de langue allemande après Kafka, Karl Kraus, Musil, Brecht et Mann. Mais ce n'est pas tout. Canetti, Grass et Handke, pour ne citer qu'eux, lui doivent beaucoup.

Voici l'occasion de découvrir alors que paraît ici le premier tome de son autobiographie, cet homme d'exception. Canetti est un penseur singulier, cosmopolite, un véritable apollon de dégoût, le maître bruyant, hystérique,

Qui est Canetti ? Il nous le dit. Dans une langue juste, sereine, il parcourt les territoires de son enfance, de la communauté sépharade de Roustchouk aux confins des Balkans, à Manchester, Lausanne, Vienne et Zurich où il passe

la première guerre mondiale. Territoires intérieurs surtout, conquis peu à peu, au fur et à mesure d'une série de chocs et d'initiations terribles parce qu'indélébiles : la mort prématurée d'un père adoré, la marque d'une mère à l'esprit pénétrant, farvenste lectrice de Shakespeare et de Strindberg, la déclaration de la guerre, la découverte de l'antisémitisme, la naissance d'une vocation...

Comment, à soixante-quinze ans, sauver ses racines ? Comment rester fidèle à soi-même ? Comment réaliser l'impossible, en se risquant avec sa propre mémoire au jeu le plus dangereux, écrire une autobiographie qui soit absolument vraie ? Dans un entretien avec Raphaël Sorin, cet homme exigeant et rare s'en explique, et nous livre quelques-unes de ses clefs.

FRANÇOISE WAGENER.
dans *Le Monde des livres*
page 231

Le nouveau Lacarrière

Le pays sous l'écorce

par Jacques Lacarrière

Denis Roche, 192 pages

SEUIL

Le Monde

idées

APRÈS LA VISITE DU PAPE

Le pape est parti. Que reste-t-il de son passage ? Où sont, demande Jacques Madaule, les progrès de l'amour ? Le Père Cardonnel constate de son côté que « les premiers demeurent les premiers », que « les derniers n'échappent pas à leur sort de derniers ». Le protestant André Dumas admire pourtant le pasteur, s'il juge le théologien discutabile. Et Philippe de Saint-Robert se félicite que Jean-Paul II ait montré avec force qu'il croyait à la réalité des nations.

Où sont les progrès de l'amour ?

La papauté accomplie de nos jours, sous nos yeux, une révolution copernicienne. Pierre est redevenu pélerin à travers le monde. Il n'attend plus que les hommes viennent à lui ; c'est lui qui va vers eux, et voici comment nous venons de recevoir Jean-Paul II. Il ne cessera sans doute pas de faire ainsi le tour de la planète tant qu'il en aura la force, et il y a dans cette performance un enseignement dont il me semble que tous, croyants et non-croyants, pourraient faire leur profit : c'est l'unité réelle, actuelle du monde que nous habitons. Elle nous est trop souvent distancée par nos difficultés quotidiennes et par les bigarrures infinies d'une humanité qui est une dans son essence comme elle l'est dans son habitat, quelle qu'elle soit avec une densité inquiétante et qui s'accroît chaque jour. Mais il est plus facile de chan-

ger d'habitudes que de langage. Ce pape à tous familiar, ce pape qui a le don de la présence à d'innombrables foules comme notre époque est capable d'en réunir, leur tient, les yeux dans les yeux et de la façon la plus directe, un langage qu'ils ont déjà mille fois entendu et qui s'avère d'une parfaite impuissance à changer quelque chose à la misère humaine aujourd'hui. Et je ne parle pas de celle qui résulte de fléaux naturels, mais de celle qui résulte de la malice des hommes et de ce qu'il leur est très difficile, aussi difficile, que jamais, de s'aimer les uns les autres.

Où sont les progrès de l'amour ? Il y a là quelque chose de bouleversant. Sans doute le langage qu'il parle, le pape n'en connaît pas d'autre. Il n'a pas autre chose à nous dire que ces vérités qui, à travers l'histoire, apparaissent si peu efficaces. Et voilà, beaucoup plus que le progrès des lumières, ce qui détourne tant de cœurs d'une religion dont on se persuade (peut-être à tort) qu'elle fut, aux siècles passés, l'objet d'une adhésion universelle. Alors on a cherché ailleurs et même on a crié un moment avoir trouvé. On s'aperçoit maintenant, en cette fin de siècle, que rien, absolument rien n'était acquis.

C'est alors qu'apparaît le pélerin blanc avec sur les épaules les paroles trop connues. Peut-être attend-on de lui autre chose que des paroles ; des gestes qui montreraient qu'il ne porte pas seulement sur ses fortes épaules la charge de toutes les Églises, mais aussi celle de la misère humaine, de l'immense, de l'insoluble misère humaine, de tous ceux qui, à l'heure même où il parle, meurent de faim dans des camps de réfugiés ou dans leur brousse natale ; de tous ceux qui gémissent dans les prisons et dans les goulags ; de tous ceux qui, de tous ceux qui meurent sous les haies d'un balcon d'exécution ou d'un service d'ordre un peu musclé.

Le mal est partout et la misère partout. Il y a partout, ou presque partout, des minorités qui gouvernent, qui sont maîtresses de la vie et de la mort et qui

par JACQUES MADAULE

en usent, et des majorités qui souffrent dans la révolte ou la résignation. Tel est l'état présent de la famille humaine. Un jour, le Christ s'est écrié devant une foule qui avait fait : « J'ai pitié de cette foule ». Que de centaines de millions d'hommes aujourd'hui font pitié tout autour du monde ! Bernanos aimait à parler de la « douce pitié de Dieu ». C'est un écho humain de cette pitié infinie que l'on aurait voulu percevoir ces jours-ci.

Mais il faut croire que ce Dieu

pitoyable est un Dieu profondément caché. « Vraiment, tu es un Dieu caché ! » Il peut l'être de bien des façons : dans la solitude du sanctuaire tout aussi bien que dans le spectacle offert aux foules. Peut-être le spectacle le dissimule-t-il par son bruit et son éclat beaucoup mieux que la solitude et que le silence. Mais ne vivons-nous pas aussi en un temps où la dialectique est reine ? Il se pourrait que le spectacle, la parade, la performance soient aujourd'hui précisément la voile derrière laquelle se dissimule le Dieu caché.

« Le pape existe, je l'ai rencontré », s'est écrié l'autre soir au Parc des Princes un jeune qui avait effectivement rencontré quelqu'un ce jour-là. Souhaitons que, derrière celui qui se voyait, il ait obscurément senti une autre présence, celle de cette immense et généreuse pitié, de cette agissante pitié que mérite aujourd'hui le genre humain par la faute de tous ceux qui satisfont à ses dépens leur volonté de puissance. Pourquoi Jean-Paul II ne s'en désolidarise-t-il pas ? Au contraire il est chef d'État sur le front des troupes.

Un merveilleux pasteur un théologien discutabile

par ANDRÉ DUMAS (*)

partout non en représentation théâtrale, mais en visitation fraternelle. Cependant, cet homme occupé doit toujours être lent, avoir du temps, pour laisser le silence de l'écoute, de l'émotion, du chantonnement intérieur prendre l'avantage sur la hâte de l'organisation, du bruit et de la mise au pas. Un pasteur doit en lui et autour de lui laisser la patience et la joie débordante la réprimande et l'endocinement.

Enfin, un pasteur devrait être courageux et judicieux, courageux en parlant aux endroits appropriés de ce qui est le plus contesté, judicieux

en ne se prévalant d'aucun titre qui ne serait pas accepté par ceux auxquels il s'adresse. Ainsi, il n'est apparu courageux que ce pasteur parie contre la permissivité actuelle dans une assemblée de jeunes (même s'il n'a guère précisé s'il entendait par là la dignité de l'amour entre les personnes, ou s'il voulait s'en tenir aux distinctions, à peu convaincantes, entre les méthodes de contraception permises ou combattues par la doctrine catholique) et il n'est apparu judicieux que ce pape se présente à l'UNESCO simplement comme l'évêque de Rome et comme un homme parmi les hommes qui cherche à mieux suivre et à mieux aimer Jésus-Christ.

La seule écriture

Durant ses trois jours en France j'ai trouvé que Jean-Paul II a été un merveilleux pasteur.

Par contre, plusieurs de ses affirmations théologiques ne me semblent pas trouver d'assise convaincante dans le Nouveau Testament et, des lors, apparaissent plus des entreprises de restauration qu'une véritable foi. À la façon de Viollet-le-Duc, que des constructions solides pour aujourd'hui.

(*) Professeur à la faculté de théologie protestante de Paris.

La leçon

par PHILIPPE DE SAINT-ROBERT

JEAN-PAUL II en France : les naissances de la tradition figée et de la papauté, comme les naissances de la misère de l'Église à tous les goûts du jour, en sont encore à compter leurs divinités et à comparer les rendements respectifs de leurs obédiences. Qu'ils continuent donc de veiller leurs liturgies malades, puisque, à chacun son sévère blanchi.

Autre chose s'est passé que je ne vois guère qu'on relève : Jean-Paul II est le premier pape de l'histoire contemporaine de l'Église qui ne soit pas démocrate-chrétien. Je ne pousserai bien sûr pas l'insolence gallicane jusqu'à dire que Jean-Paul II est le premier pape pailliste, mais je voudrais qu'on rêve un peu autour de cette suggestion paradoxale. Ainsi, voilà un pape qui ne laisse pas oublier un seul instant qu'il est polonais ; qu'il nous suffise d'imaginer le soin qu'il nous a fait prendre, s'il avait été porté à la succession de Pierre, à faire oublier la France. Pourtant, cette Pologne dont il vient ne semble jamais désemparer l'évêque de Rome de sa vocation universelle ; elle semble au contraire l'y conduire et l'y obliger.

Et voilà donc qu'en ce temps où le despotisme prend partout un visage nouveau, où les dirigeants des peuples inversent le plus souvent les valeurs dont ils ont la charge, cette leçon sur elle-même que Jean-Paul II vient donner à la France fait souvenir de cette apostrophe que prononçait déjà à son intention, au siècle passé, le père Lacordaire : « Là où la patrie est un temple vide, qui n'étant rien de nous que la science et le passage, il se crée autour de nous, dans une obscurité formidable, une énergie débauchée. Des fêtes vides portent le poids des grands héritages, et des cœurs usés se traînent après des dignités qui leur ressemblent. Un échange se fait entre la corruption des sujets et la corruption des maîtres. » (Comme on en voit l'effet dans un récent sondage publié par le Point.)

Corruption par la feinte, corruption par la frivolité, qui à des esprits nus tiennent aujourd'hui lieu de méchanceté (car ils n'ont pas même le tempérament de la vraie méchanceté). Mais on rêve encore à l'autre échange, à celui qui se ferait entre la cour encore fort d'un peuple comme le nôtre, et le courage de ses responsables s'ils étaient assez fiers pour s'obliger dans leurs charges, s'ils n'étaient les comédiens de leur propre idéal. Et l'on sera au moins reconnaissant à ce pape venu d'ailleurs de nous avoir fait rêver trois jours, ce qui n'est pas rien dans un monde où tout est si précipité.

Qu'on retienne ce qui fut dit d'essentiel à cet égard devant l'UNESCO : la grande communauté des hommes qui sont unis par des liens divers, mais surtout, précisément, par la culture... Elle est la communauté qui possède une histoire dépassant l'histoire de l'individu et de la famille... Cette souveraineté qui existe et qui tire son origine de la culture propre de la nation et de la société, du primat de la famille dans l'œuvre de l'éducation, et enfin de la dignité personnelle de tout homme, doit rester le critère fondamental dans la manière de traiter ce problème important pour l'humanité d'aujourd'hui, qui est le problème des moyens de communication sociale...

ead

329.97.60

- Gestion financière
- Gestion du Personnel
- Marketing et Relations Publiques
- Commerce international

École des attachés de direction

Enseignement supérieur de gestion. Admission directe en troisième année pour les candidats titulaires d'une licence. Sur dossier : B.T.S.S. D.U.T.

esd-quartier latin

325.44.40

un enseignement d'un style différent pour la formation d'assistant(e) de direction B.T.S.S. bilingue - trilingue

15, rue Soufflot-75240 Paris-Cédex 05

enseignement privé

Nom

Adresse

désire recevoir la brochure ESD ☐ EAD ☐

Diplôme

Niveau

L'union sacrée n'est pas l'Évangile

par JEAN CARDONNEL (*)

rencontre ou évoque les riches : « Malheureux, êtes-vous possédés par le monde ? A quel titre la lutte pour la justice dans le monde a-t-elle été liée au programme d'une négation de Dieu ? Au programme organisé d'interprétation idéologique des hommes et des sociétés ? ». La question posée par l'évêque de Rome trouve sa réponse immédiate : le pouvoir, le pouvoir, le pouvoir, pas une toute-puissance qui ait fait les uns souverains et les autres sujets. Si Dieu gouverne et veut l'ordre actuel du monde, despotisme, cruauté, lois de la jungle, refaite sans permission. Il ne suffit donc pas de dire que « le monde nous par Dieu ne peut pas être un monde dans lequel les uns, peu nombreux, accumulent en leurs mains des biens excessifs, et les autres, en nombre, souffrent d'indigence, de misère et meurent de faim ».

Comment se demander pourquoi l'élan vers la justice ne s'inspire pas davantage du cri qui rendent inoffensifs les fœdés mariaux : « Au nom de quel droit cette force mondiale, cette puissance à tuer pour la vérité, cette justice et cette loi de la justice ont-elles été systématiquement et sans cesse, dans les programmes — détachés des paroles de la mère qui vénère Dieu de toutes

son âme alors qu'elle porte dans son cœur le Fils de Dieu ? A quel titre la lutte pour la justice dans le monde a-t-elle été liée au programme d'une négation de Dieu ? Au programme organisé d'interprétation idéologique des hommes et des sociétés ? ». La question posée par l'évêque de Rome trouve sa réponse immédiate : le pouvoir, le pouvoir, le pouvoir, pas une toute-puissance qui ait fait les uns souverains et les autres sujets. Si Dieu gouverne et veut l'ordre actuel du monde, despotisme, cruauté, lois de la jungle, refaite sans permission. Il ne suffit donc pas de dire que « le monde nous par Dieu ne peut pas être un monde dans lequel les uns, peu nombreux, accumulent en leurs mains des biens excessifs, et les autres, en nombre, souffrent d'indigence, de misère et meurent de faim ».

Un père au-dessus de tout soupçon

Je crois que l'on a neutralisé le partisan d'un renversement des pouvoirs. La méthode était simple : lui donner un père au-dessus de tout soupçon, maître absolu, roi, Jupiter, Zeus, Jésus d'indéfectible dans la lutte que dans les limites d'une soumission au chef suprême. Mais, en réalité, il s'affirme fils de père inconnu, sans nom. « Je suis qui je serai », a-t-il dit, vous me connaissez. Et cet acte, c'est l'exode, la sortie des griffes du tyran. Ainsi, le geste créateur se révèle-il non pas opération gouvernementale mais opération libératrice - de l'exploité. Alors, l'humilité construite sa propre histoire. L'ancien ne surpasse pas son créateur : il se lie avec ses éléments plongés dans l'anonymat, méconnus, innombrables. Il lutte contre les forces du chaos d'intérêt privé à en faire un monde perturbateur, pour faire de la mort même un tremplin d'où s'élève la vie renouvelée. Libérer, créer, ressusciter, même combat.

Alors, la inquiète de voir Jean-Paul II, par le monarque, représentant du souverain d'en haut, plus que de l'apôtre galiléen, réaliser l'union sacrée l'espace d'un moment d'euphorie. Ces gouvernants et gouvernés, il est significatif qu'André Fontaine le compare à « un pape d'autre-

fois », sinon (à) « un empereur romain drapé dans sa toge ». A partir du lendemain, ce sera comme d'habitude : chômage, illettements, climat compétitif, course aux armements. Chacun revient à sa place. Les puissants restent sur leur trône. Les pauvres ne sont pas exaltés. Les premiers demeurent premiers, les derniers n'échappent pas à leur sort de derniers.

Or le Christ ne fait pas l'union sacrée, ou plutôt elle a lieu contre lui. Il sème la contradiction. « Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent, lorsqu'ils vous rejettent et qu'ils insultent et persécutent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'Homme. Réjouissez-vous ce jour-là et dans la joie de Dieu, car, votre récompense est grande dans le ciel : c'est en effet ainsi que leurs pères traitaient les prophètes... » Oserai-je dire la suite ? « Malheureux êtes-vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous : c'est en effet ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes ». Je veux croire qu'un jour — l'occasion du choix entre les deux camps se présentera, crucial, au Brésil — les puissants regarderont comme infâme celui devant lequel ils s'inclinent, car, en dépit du malentendu passager des honneurs, son pouvoir n'est pas de leur monde.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde.
Gérant : Jacques Favet, directeur de la publication.
Imprimeur : J. P. L. L.

Reproduction interdite de tout extrait sans autorisation écrite de la Commission paritaire n° 3747.

Le Monde

UNE

La mort de

Un maître dans l'art

Le maître dans l'art... (Texte partiellement visible sur la page adjacente)

Le maître dans l'art... (Texte partiellement visible sur la page adjacente)

Le maître dans l'art... (Texte partiellement visible sur la page adjacente)

Le maître dans l'art... (Texte partiellement visible sur la page adjacente)

Le maître dans l'art... (Texte partiellement visible sur la page adjacente)

Le maître dans l'art... (Texte partiellement visible sur la page adjacente)

Le maître dans l'art... (Texte partiellement visible sur la page adjacente)

Le maître dans l'art... (Texte partiellement visible sur la page adjacente)

Le maître dans l'art... (Texte partiellement visible sur la page adjacente)

Le maître dans l'art... (Texte partiellement visible sur la page adjacente)

Le Monde

étranger

ASIE

Japon

La mort de M. Ohira

M. Masayoshi Ito vient d'être nommé premier ministre par intérim, jusqu'à la formation du nouveau gouvernement issu des élections du 22 juin, après la mort de M. Masayoshi Ohira, ce jeudi 12 juin. Agé de soixante-cinq ans, M. Ito était le porte-parole du gouvernement depuis novembre 1979. Il a précisé que le décès du premier ministre était dû à des complications entraînées par un infarctus du myocarde.

M. Masayoshi Ohira sera remplacé par trois ministres, MM. Saburo Ohira (affaires étrangères), Noboru Takeuchi (finances) et Yoshitake Sasaki (commerce extérieur et industrie), au sommet des pays industrialisés qui doit se tenir les 22 et 23 juin à Venise.

Un maître dans l'art du compromis

De notre correspondant

Tokyo. — Avec M. Ohira disparaît l'une des grandes figures de la politique japonaise. Non seulement parce qu'il assumait depuis deux ans les fonctions de premier ministre, mais surtout par sa carrière. Il était l'un des hommes de cette vieille garde du camp conservateur, au pouvoir pratiquement sans discontinuer depuis 1946, qui, dans l'ombre ou sur le devant de la scène, ont en grande partie contribué au redressement de leur pays, le menant de la situation de vaincu à celle de troisième Grand.

Il y a à peine deux semaines, M. Ohira recevait à Tokyo M. Hua Guofeng. La visite du président chinois marquait en fait l'approfondissement des liens entre le Japon et la Chine : un rapprochement entre les deux grands de l'Asie, qui sera sans doute l'un des éléments les plus importants de cette fin de siècle, et dont M. Ohira a été l'un des artisans, dès le début des années 70, avec l'ancien premier ministre Tanaka, dans le cabinet d'origine. Il était ministre des affaires étrangères.

Homme de patience et de persévérance

« Otchan » (grand-père) était l'un des surnoms donnés à cet homme massif au visage large, où perçait des yeux et allongés qu'il avait toujours l'impression qu'ils étaient mi-clos. L'air sérieux, parfois presque absent ou somnolent, M. Ohira n'était pas moins célèbre pour ses écarts de rire. De ses origines paysannes — M. Ohira était né en 1910 dans une modeste famille de l'Ile de Seto, près du Shikoku — il avait conservé la lenteur et la prudence de ceux dont la vie est rythmée par les éléments de la nature. Loin d'être un orateur, il semblait hésiter à chaque phrase. Les « ah » et « oh » ponctués ses discours étaient devenus célèbres parmi les Japonais. Mais cette absence d'éloquence semblait conférer à ses discours des accents de sincérité. Cet homme n'en parlait pas moins très bien anglais, ce qui se rare parmi les politiciens japonais : M. Kishinger dit d'ailleurs un jour de lui qu'il était l'interlocuteur nippon qu'il préférait.

La mort de son père alors qu'il était encore à l'école secondaire rendit l'enfance de M. Ohira difficile, et il ne dut qu'à l'aide d'amis de la famille de pouvoir continuer ses études. Peut-être à cause de cette expérience fut-il plus tard particulièrement actif au ministère des finances, où il entra en 1936, pour mettre en place un système de bourses pour

les étudiants. Contrairement à la plupart des politiciens de sa génération, M. Ohira n'était pas sorti de la prestigieuse université de Tokyo : il était simplement diplômé d'une université de commerce. Converti au protestantisme, il donnait l'image d'un homme ordinaire, et bien que, sans doute, sa vie politique ne fut pas exempte d'affaires plus ou moins obscures — comme c'est le cas de la majorité des politiciens japonais — il ne fut mêlé à aucun scandale par trop retentissant ni dans sa vie publique ni dans sa vie privée. Cet homme tranquille qui aimait sa famille, et dont l'un des passages les plus inattendus de son essai biographique avait pour titre *Mon idéal féminin*, où il rendait hommage à sa femme, était aussi l'un des rares intellectuels du parti libéral démocrate.

Dans l'arène politique, M. Ohira passait pour le *donny* — l'indolent bouffon des rizières — c'est-à-dire une personne aux réactions lentes. C'était sans doute faire quelque peu injure à cet homme qui, certes, aimait à dire que « la confrontation est une perte d'énergie » et qui était passé maître dans l'art du compromis, mais ne savait pas moins se montrer un lutteur courageux : le 30 mai à Yokohama, les traits tirés, violemment dépités d'être par la maladie qui allait le tuer, il haranguait la foule, tenant avec force la campagne électorale. Dans la soirée, il était emmené d'urgence à l'hôpital : officiellement, il souffrait d'une angine de poitrine. Très vraisemblablement, il avait déjà été victime d'une crise cardiaque.

Homme de patience et de persévérance, M. Ohira, qui avait été élu pour la première fois à la Diète en 1952, est véritablement entré dans la vie politique en 1960, lorsqu'il devint chef du secrétariat du premier ministre Ikeda : celui-ci allait marquer le tournant de la politique japonaise de l'après-guerre en décidant de doubler le P.N.E. en dix ans. Plus qu'un chef de cabinet, M. Ohira, en coulisses, fut un véritable artisan de la politique du premier ministre. Homme de confiance de M. Ikeda, il devint son ministre des affaires étrangères dans son dernier cabinet (1978-1979). Un peu en retrait pendant le gouvernement Sato, où il assumait néanmoins les fonctions de ministre du commerce et de l'industrie, M. Ohira, au début des années 70, n'en apparaissait pas moins comme l'un des « barons » du Parti libéral démocrate, ayant pris la tête à la suite de M. Masuda, de la faction de l'ancien premier ministre Ikeda. Cette faction, le cercle du Grand Etang (Kochikaz), était le plus important groupe au sein du P.L.D. après celui de premier ministre sortant, dont allait hériter M. Fukuda.

Le grand événement de la vie politique de M. Ohira fut sa rencontre avec M. Tanaka. Les deux hommes se complétaient : la prudence et la persévérance de ce dernier, le tempérament et l'audace de celui-ci. M. Ohira fut son bras droit, son conseiller, son ami. Cette amitié avec M. Tanaka, M. Ohira ne la renia jamais. Même lorsque le premier ministre fut inculpé et dut démissionner, « J'ai toujours dit à M. Tanaka qu'il avait trop tendance à s'occuper des petites choses », dit un jour M. Ohira à propos de l'affaire Lockheed.

Un diplomate actif

Ministre des affaires étrangères dans le cabinet Tanaka et artisan de la normalisation des relations avec la Chine, M. Ohira survécut à la chute de son allié et conserva dans le cabinet Miki, en 1974, le portefeuille des finances qu'il avait dans le dernier gouvernement Tanaka. Il a été le premier chef de gouvernement à être élu, en 1978, dans une sorte de primaires : auparavant, le président du P.L.D., qui, ipso facto, à la suite d'un vote pur et simple, était élu (étant donné la majorité dont disposaient les conservateurs), devenait premier ministre, était désigné par les élus libéraux démocrates : cette fois, il avait été choisi par l'ensemble des membres du parti majoritaire (15 millions de personnes). La désignation, contre toute attente, de M. Ohira, alors que

tout le monde pensait que le premier ministre sortant, M. Fukuda, resterait au pouvoir, e, d'entrée de jeu, placé le nouveau chef du gouvernement dans une position difficile. C'est la suite logique de cette confrontation qui se produisit le mois dernier, lorsqu'une motion de censure déposée par les socialistes fut adoptée d'une manière instantanée par le Parlement : une partie des libéraux démocrates, adversaires de M. Ohira, se désolidarisèrent du premier ministre.

Marqué par l'éclatement de scandales, comme les affaires de corruption auxquelles étaient mêlés des constructeurs aéronautiques américains, ou celle de la Compagnie des téléphones et télégraphes internationaux (K.T.D.), les deux gouvernements Ohira ont été marqués aussi bien par l'opposition que par la majorité. Les adversaires de M. Ohira dans le camp conservateur l'accusaient non sans raison d'être trop « mou » dans ses actions pour rendre plus saine la vie politique. Les deux années de pouvoir de M. Ohira ont été surtout marquées par des initiatives sur le plan international : la participation du Japon au dialogue Nord-Sud est devenue ambiguë malgré l'intervention de M. Ohira à la session de la ONUCED à Manille, Tokyo n'en s'en est pas moins engagé plus fermement dans une politique de stabilisation régionale. Dans ses rapports avec les pays industrialisés, M. Ohira, qui avait à son actif le succès du sommet de Tokyo, a surtout eu à se battre avec les Américains, dont le déficit commercial avec le Japon n'a cessé de s'aggraver.

La crise iranienne et les sanctions économiques à l'égard de Téhéran comme les événements d'Afghanistan ont été, en outre, à l'épreuve l'attachement traditionnel du Japon aux Etats-Unis qu'il fallait concilier avec les intérêts économiques. C'est sans doute dans les relations avec la Chine que M. Ohira a marqué le plus la diplomatie de son pays, confirmant l'orientation du Japon vers l'Asie du grand voisin : lors de sa visite à Pékin, en décembre dernier, le Japon accordait, en effet, à la Chine des prêts de 5 milliards de dollars, dont la signification est peut-être encore plus politique qu'économique.

PHILIPPE PONS.

Afghanistan

La loi martiale aurait été décrétée à Kandahar et à Herat

La loi martiale a été décrétée dans les villes de Kandahar et d'Herat, en Afghanistan, et la situation est de plus en plus tendue. Le général Karmal, à la tête du régime, a annoncé mercredi 11 juin, le département d'Etat américain. Selon le porte-parole, M. Hodding Carter, la loi martiale a été décrétée à Kandahar à la suite de la grève générale organisée le 5 juin dernier.

Un nombre important de soldats soviétiques ont d'autre part pris position dans le centre et les faubourgs de la capitale afghane, où les forces soviétiques « intensifient leurs actions militaires », a indiqué le porte-parole, qui a ajouté que les services de renseignements américains n'ont toutefois noté aucune augmentation du nombre de soldats soviétiques en Afghanistan, évalués à environ quatre-vingt-cinq mille hommes, depuis plusieurs semaines.

Par ailleurs, un haut fonctionnaire du département d'Etat, qui a demandé à garder l'anonymat, a indiqué que les services spécialisés américains disposaient de certaines indications selon les-

quelles Moscou envisagerait de lancer une vaste offensive contre les rebelles afghans dans les jours suivant la fin des Jeux olympiques d'été, et aurait décidé de « jouer le tout pour le tout ». A Kaboul, où des informations contradictoires circulent sur les raisons du renforcement du dispositif militaire soviétique autour de la capitale (crainte d'une action des moudjahidins ou d'un soulèvement de la population de la ville?), le président Babrak Karmal serait, selon diverses sources diplomatiques occidentales, de plus en plus isolé sur la scène politique.

Les luttes intestines entre les deux tendances du parti communiste afghan, le *Parlam* (drapeau) et le *Khalq* (peuple), se seraient aggravées depuis les émeutes étudiantes du mois de mai. Ces affrontements auraient fait vingt morts à Kaboul en quinze jours et au moins le double à Kandahar, dans le sud du pays.

Selon une source diplomatique, M. Karmal vivait de plus en plus retiré dans son palais, gardé par des soldats soviétiques. On mur-

murait à Kaboul qu'il traversait parfois des « crises de dépression ». Un réfugié afghan au Pakistan, affirmant tenir l'anecdote de la famille même de M. Karmal, a indiqué à l'A.F.P. que le père du président avait, à deux reprises, refusé de voir son fils entré dans sa maison, « car il pensait entouré de Russes ». Quant à la situation interne de l'armée, elle serait de plus en plus précaire. La seule unité n'ayant jusqu'à présent jamais été affectée par des troubles, la 17^e division blindée, aurait perdu quatre-vingt chars (dont cinquante dans les combats d'Herat et trente à Ghamni) depuis le début du printemps. D'autre part, plusieurs soldats soviétiques nouvellement arrivés à l'aéroport de Khost (dans la province afghane de Pakia) auraient été tués jeudi dernier, au cours d'une mutinerie de membres de l'armée afghane, a-t-on appris mercredi à Peshawar, de sources rebelles.

La tension sociale

Sur le front social, la situation reste également tendue. Aux usines textiles de Gujranagar, au nord de Kaboul, neuf cents ouvriers ont repris le travail, mais près de six mille s'y refusent en affirmant qu'ils ont reçu des menaces de mort ou ont été retournés à l'usine. Dans l'usine de fabrication de plastique de Kaboul, des émeutes se sont produites le 31 mai, un ouvrier ayant été arrêté parce qu'il refusait d'accepter des changements demandés par l'Union soviétique.

Après les émeutes étudiantes de mai, les écoles sont ouvertes, mais « peu » d'étudiants assistent aux cours à l'institut d'agriculture, on ne compte que trente élèves présents sur cent soixante inscrits. Dans beaucoup d'établissements, les élèves ne sont nombreux qu'aux cours de religion islamique.

Mercredi, Radio-Kaboul a fait état de nouveaux empoisonnements et indique que quatre cents personnes ont été hospitalisées. De son côté, Radio-Moscou a annoncé que des « bandes » se sont infiltrées dans Kaboul et ont attaqué la population avec des « gaz de guerre ». Selon les combattants moudjahidins, les gaz nocifs utilisés par les troupes soviétiques lors des manifestations du mois dernier produiraient maintenant leurs effets, ce qui expliquerait les évanouissements de nombreux élèves des petites classes des écoles de Kaboul.

A Moscou, l'agence Tass a annoncé que le général Gou Alou, membre du présidium du conseil révolutionnaire afghan, s'était entretenu, mercredi, avec le maréchal Nikolai Ogarkov, premier vice-ministre de la défense et le général Alexandre Yegorov, commissaire politique de l'armée et de la marine, avec qui il a étudié la consolidation de la coopération entre les armées des deux pays.

Kutin, à Islamabad, un porte-parole du ministère des affaires étrangères a indiqué, mercredi, que le Pakistan avait rejeté la proposition du gouvernement afghan de participer à des entretiens directs avec le régime de Kaboul. — (A.F.P., A.P.)

SELON M. BRZEZINSKI

Les Etats-Unis pourraient assouplir leur position

De notre envoyé spécial

Washington. — Les Etats-Unis ont-ils assoupli leur position sur l'Afghanistan ? C'est en tout cas ce qu'a laissé entendre M. Brzezinski parlant mardi soir 10 juin devant le centre de journalisme de Washington. « Nous sommes bien prendre en considération la possibilité d'un Afghanistan neutre et non aligné », a-t-il déclaré, même si cela implique des arrangements concernant les Soviétiques (les Soviétiques), et c'est ce qui les inquiète. Toute conversation sur l'Afghanistan avec Moscou n'est cependant possible que si les Soviétiques font une « date limite raisonnable » à leur occupation et ne s'impliquent pas dans le pays comme ils l'ont fait en Tchétchénie, a-t-il précisé. Il a ajouté que les Soviétiques pourraient avoir des motivations de sécurité et indiqué que le gouvernement américain ne tenait pas pour négocier certaines dispositions des Soviétiques pour mettre fin à la crise.

Interrogé sur les propos tenus il y a quelques semaines par M. Brezhnev et les propositions du gouvernement de Kaboul, M. Brzezinski a répondu : « Peut-être quelques éléments pourraient être échangés ».

Le conseiller de M. Carter pour les questions de sécurité, qui passe pour être le « faiseur » de la Maison Blanche, prononçait mardi une conférence sur « le monde de 1980 » devant le centre de journalisme de Washington, et a ajouté quelques déclarations « non pour publication », selon la formule courante, mais qui sont bien entendues connues de tout le monde.

Ce n'est pas seulement le ton qui est nouveau dans la bouche de M. Brzezinski, mais aussi le contenu de ses déclarations : le

retour offensif des Soviétiques d'Afghanistan n'est plus présenté dans sa déclaration comme la condition préalable à tout arrangement. Rappelons que cette position est celle du gouvernement français, qui a toujours insisté auprès de Moscou (mais jusqu'à présent vainement) pour obtenir un « calendrier d'évacuation » et qui suggère aux Soviétiques des arrangements transitoires, notamment lors des entretiens de Varnville (le Monde du 24 mai).

Le département d'Etat minimise cependant les propos « non attribuables » mais effectivement prononcés par M. Brzezinski. Répondant à des questions sur l'Afghanistan, M. Hodding Carter, porte-parole du département d'Etat, a déclaré mercredi qu'il n'y avait rien de nouveau dans la position américaine.

Il est vrai que ce n'est pas la première fois que la Maison Blanche et le département d'Etat ne sont pas exactement sur la même longueur d'ondes. Le remplacement de M. Vance par M. Muskie ne semble pas avoir atténué la petite guerre que se livrent depuis toujours les deux centres de décision de la politique étrangère. Le nouveau secrétaire d'Etat ne s'est-il pas prononcé, dimanche, à la télévision, contre toute courtoisie envers M. Carter, coupable d'être allé en Iran (l'interdiction de s'y rendre n'étant destinée, a-t-il dit, en substance, que pour protéger les voyageurs américains) alors que le président Carter s'est prononcé, mardi, en sens contraire. M. Carter a même ajouté sans ménagements : « Muskie n'a aucune responsabilité légale pour décider qui doit être poursuivi et qui ne doit pas l'être ».

MAURICE DELARUE.

Corée du Sud

LE CHEF DE L'ETAT ANNONCE DES ELECTIONS PENDANT LE PREMIER SEMESTRE DE 1981

Séoul (A.F.P.). — Le président sud-coréen Choi Kyu-hah a annoncé, jeudi 12 juin, l'organisation d'élections pendant le premier semestre de 1981.

Il a déclaré, dans un discours radiotélévisé, que le pouvoir serait transmis à une nouvelle administration à la fin de juin 1981 et qu'une nouvelle Constitution serait soumise à référendum à la fin d'octobre.

Le président a encore affirmé sa détermination de promouvoir un développement politique en permettant la reprise des activités des partis et en ouvrant les universités des que l'ordre sera rétabli dans le pays. A propos des manifestations qui ont eu lieu récemment dans plusieurs villes, pour demander notamment un changement de gouvernement, M. Choi Kyu-hah a déclaré avoir demandé aux autorités de la loi martiale de faire preuve de magnanimité à l'égard des personnes arrêtées. Il a toutefois souligné que toute tentative de renverser le gouvernement par des manifestations de masse ou la violence serait punie sévèrement et que tout acte de trahison déloyale serait puni. La dénomination, contre toute attente, de M. Ohira, alors que

Inde

Après les émeutes au Tripura

Mme Gandhi propose d'ouvrir de nouvelles négociations

De nouveaux heurts se sont produits, mercredi 11 juin, dans l'état de Tripura, au nord-est de l'Inde, où les affrontements qui opposent les autochtones aux immigrants ont fait entre autres morts et blessés. Mme Gandhi a toutefois affirmé, mercredi, devant le Parlement, qu'il n'était pas question de déporter des personnes innocentes dans cette région avant 1971. Elle s'est déclarée prête à ouvrir de nouvelles négociations avec les responsables d'un mouvement qui paralysait la région depuis septembre dernier.

Elle a, cependant, une nouvelle fois, accusé des puissances étrangères d'être à l'origine de l'agitation actuelle, sans toutefois citer un pays en particulier. Sur place, plusieurs responsables locaux, accusés de sédition et de conspiration pour renverser le gouvernement de l'état, ont été arrêtés.

Le gouverneur des Etats du nord-est, M. L. P. Singh, a offert sa démission et l'a même au pouvoir central. L'intention de nommer deux responsables pour cette région déstabilisée et agitée de troubles. — (A.F.P., Reuters.)

R. GOSCINNY - A. UDERZO

LE GRAND FOSSE

LES EDITIONS SAN

CHEZ VOTRE LIBRAIRE

ASIE

Chine

La nouvelle politique de Pékin au Tibet prendra davantage en compte les « caractéristiques nationales » du territoire

Le nouveau cours engagé timidement par les dirigeants de Pékin au Tibet depuis environ deux ans paraît devoir prendre une forme plus concrète. Une série de décisions prises ces dernières semaines et rendues publiques à la fin du mois de mai témoignent, en effet, d'un changement assez profond de la politique du parti envers cette région autonome qui se caractérise par un retard économique patent et une forte personnalité nationale et religieuse.

Divers signes, comme par exemple l'autorisation enfin accordée l'été dernier à des journalistes étrangers de se rendre dans cette contrée périphérique difficile d'accès, avaient convaincu du désir d'ouverture de Pékin. Les avancées faites par divers responsables en direction du dalaï-lama, le chef spirituel des Tibétains, réfugié en Inde depuis la révolte de 1959, avaient été interprétées dans le même sens. Enfin, en septembre, la conférence consultative politique de la région autonome reconnaissait que la « réforme » avait été excessive dans ce territoire et qu'un certain nombre d'aspects nationaux (tibétains) devaient y être restaurés. La responsabilité des décisions était évidemment attribuée à Lin Biao et à la « bande des quatre ».

Les récentes mesures prises par le comité central du P.C. traduisent une volonté plus ferme encore tant sur le plan des principes politiques qu'au niveau des hommes. La nouvelle ligne est définie dans une circulaire du comité central sur le travail du parti au Tibet publiée le 28 mai et adoptée à la suite d'une série de réunions en avril.

Le but est double : il s'agit d'une part de « penser les choses » infligées par la « ligne gauchiste » de Lin Biao et de la « bande des quatre » ; il faut d'autre part combler en quelques années, par des méthodes adaptées,

aux conditions locales, le retard économique de cette région et améliorer le niveau de vie matériel et culturel de la population. Dans l'accomplissement de leur tâche, les responsables sont instamment invités à prendre en considération les « caractéristiques nationales » du Tibet et à se garder de toute tentation d'imposer à cette région les solutions et méthodes définies à l'échelon central.

La circulaire précise expressément que les responsables « ne doivent pas populariser de façon aveugle et rigide au Tibet l'expérience de l'intérieur du pays et de la population de nationalité han » (les Hans représentent environ 93 % de la population totale chinoise). Elle ajoute : « Les organes dirigeants du parti et du gouvernement au Tibet ne sont pas obligés d'appliquer — ou bien peuvent appliquer avec souplesse — les principes, les politiques et les décisions pris par le centre et les différents départements centraux si ces documents et directives diffusés par leurs soins à travers tout le pays ne sont pas adaptés aux conditions actuelles du Tibet ».

La visite de M. Hu Yaobang

Presque simultanément à la publication de ce document, la radio de Lhassa, la capitale du Tibet, annonçait l'arrivée dans la région d'une importante délégation venue de Pékin et conduite par M. Hu Yaobang, le secrétaire général du parti. La mission de M. Hu Yaobang, qui était accompagné notamment de M. Wan Li, membre du secrétariat et vice-premier ministre, a consisté d'une part à examiner concrètement la situation avec les responsables locaux et les moyens de traduire dans la pratique le nouveau cours et, d'autre part, à régler des questions de personnes pendantes depuis

quelque temps, la plus importante étant le remplacement à la tête de l'organisation locale du parti de M. Ren Rong par M. Yin Fubang (le Monde du 31 mai). En place depuis 1971, M. Ren Rong était l'un des rares chefs régionaux du parti à avoir conservé sa position depuis la mort de Mao Tse-toung, et il semble bien que sa personnalité ait fait obstacle à la politique de la nouvelle équipe dirigeante à Pékin.

Faisant le point de son séjour d'une semaine au Tibet, M. Hu Yaobang n'a pas caché aux quatre mille cinq cents cadres présents qu'il était venu pour faciliter la « révision de dispositions insatisfaisantes et inadéquates ». Certains camarades, a-t-il dit, ont « dans une certaine mesure échoué ». Cette situation « préoccupe gravement » le parti. Aussi, conformément à la nouvelle ligne définie à Pékin, le travail politique dans cette région devra prendre en compte à l'avenir les six exigences suivantes : 1) le droit à l'autonomie (« réclamer l'uniformité en toute chose est une méthode subjective de travail ») ; 2) alléger la charge fiscale et économique de la région (d'où l'annonce de suppression d'impôts et des livraisons obligatoires à l'Etat pendant quelques années) ; 3) adapter le développement aux conditions locales (droit accordé aux paysans de pratiquer les cultures de leur souhait et de posséder un cheptel ovin et bovin plus important que par le passé) ; 4) augmenter l'aide financière de l'Etat ; 5) ranimer la culture tibétaine (« tout ce qui ignore et affaiblit la culture tibétaine est erroné ») ; 6) corriger les erreurs du passé, telles que la factionnalisme, les privilèges qu'ont au Tibet les responsables han. L'une des conséquences sera de porter à deux tiers de l'ensemble, au lieu de 60 %, jusqu'à maintenant, le nombre des fonctionnaires gouvernementaux tibétains. En outre, les responsables de

nationalité han travaillant au Tibet devront apprendre à lire et à parler le tibétain. La biographie de M. Yin Fubang, le nouveau chef du parti de la région, précise qu'en ce qui le concerne tel est déjà le cas.

Cette politique, si elle est menée à bien avec conséquence, pourrait contribuer à réduire l'écart qui existe entre le Tibet et les régions plus développées du pays, et à éviter les risques de malaise accru dans un territoire d'une haute importance stratégique pour Pékin. Des mesures analogues pourraient être prises dans d'autres provinces multinationales telles que le Xinjiang et le Qinghai, où vient de se rendre également M. Hu Yaobang. Des minorités tibétaines vivent dans ces deux régions. Ainsi paraît se confirmer l'inféodation de la politique générale de la direction du pays envers les minorités, comme la publication pour le Nouvel An d'un discours inédit de Chou En-lai datant de 1957 l'avait laissé penser.

Cette nouvelle ligne suffira-t-elle à intégrer le dalaï-lama pour l'inciter à revenir dans son pays ? Une délégation d'experts tibétains — la troisième depuis l'autonomie — séjourne actuellement en Chine. Une quatrième est attendue dans les prochaines semaines. Ce n'est qu'au vu des rapports faits par ces différents missions que le chef spirituel des Tibétains prendra sa décision.

MANUEL LUCBERT.

Mme Deng Yingchao, vice-présidente de l'Assemblée populaire nationale chinoise et veuve de l'ancien premier ministre Chou En-lai, qui se trouve actuellement en France à la tête d'une délégation de parlementaires, a été reçue, mercredi 11 juin, par M. Giscard d'Estaing. A l'issue de l'entretien, qui a duré environ une heure, M. Deng a souligné que son voyage en France « vise essentiellement à développer l'amitié entre les peuples chinois et français et renforcer les contacts bilatéraux et le Parlement français ».

AMÉRIQUES

Un colloque à Paris

Les exilés chiliens revendiquent le droit au retour dans leur pays

Un colloque juridique sur le droit au retour des exilés chiliens s'est tenu à Paris le samedi 7 juin. Il a eu lieu sous le parrainage des organisations non gouvernementales ayant statut consultatif auprès des Nations unies (l'association internationale des juristes démocrates, la Fédération internationale des droits de l'homme et le Mouvement international des juristes catholiques). Il a été animé par un collectif regroupant toutes les organisations de solidarité qui, en France, sont concernées par le Chili et en liaison avec le comité « pro-retorno » de Santiago. Les participants au colloque ont mis l'accent sur « le côté artificiel de cette loi qui ne respecte ni les conventions internationales signées par le Chili ni les règles constitutionnelles édictées par la Junta qui prévoient expressément le droit pour tout citoyen de vivre sans restriction dans son pays ». C'est donc sur ces textes que la communauté en exil a été invitée à s'appuyer pour revendiquer le droit au retour.

L'importance du colloque tient à ce qu'il a obtenu l'appui de toutes les organisations politiques chiliennes, tout en assurant une large représentation aux exilés qui n'appartiennent à aucune formation. Les résolutions adoptées insistent sur le fait que la campagne pour le droit au retour doit s'inscrire dans le cadre de la « lutte pour le changement démocratique ». Celle-ci devra également être l'occasion d'un effort d'application à l'opinion publique pour que l'exercice du droit au retour par les exilés ne soit pas interprété comme le signe d'un véritable changement politique au Chili, dont rien n'indique qu'il soit en cours.

● Pour tout renseignement, s'adresser au Haut Commissariat aux réfugiés, 150, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine, ou à l'OMADIA, 178, rue de Grenelle, 75007 Paris.

Uruguay

UN RÉFÉRENDUM SUR LE PROJET DE CONSTITUTION AURA LIEU LE 30 NOVEMBRE

Montevideo (Reuter). — Le gouvernement uruguayen a publié, mercredi 11 juin, un décret annonçant l'organisation, le 30 novembre, d'un référendum sur le projet de nouvelle Constitution. Le texte, qui n'a pas encore été publié, institutionnaliserait la participation des militaires au gouvernement et interdirait les partis de gauche. Il devra également être approuvé par les forces armées, le pouvoir exécutif et le Conseil d'Etat.

LA CROIX-ROUGE PIÈGÉE A LA LIBERTAD

En Uruguay, même une visite d'une délégation de la Croix-Rouge internationale peut contribuer à aggraver la situation des détenus politiques. Comme le rapportait il y a quelques jours l'un des principaux quotidiens brésiliens, le Jornal do Brasil, plusieurs représentants de cette organisation ont récemment visité la prison de La Libertad, à Montevideo, où se trouvent plus d'un millier de détenus. La Croix-Rouge avait demandé, et obtenu, des autorités locales, que les entretiens avec les prisonniers se déroulent dans la plus grande discrétion : seuls y assisteraient des délégués et médecins de l'organisation, et aucun enregistrement ne serait réalisé. Le rapport final ne serait pas rédigé à la presse.

Selon le Jornal do Brasil, il est maintenant établi que les entretiens ont en fait été enregistrés par les autorités uruguayennes, utilisant du matériel d'espionnage électronique, et communiqués aux services d'information. Le résultat : mises en œuvre, enlèvement de prisonniers pour l'application de tortures dans des locaux secrets, simuleurs d'exécution et quatre tentatives de suicides parmi les détenus.

Colombie

L'AGITATION UNIVERSITAIRE S'ÉTEND A PLUSIEURS VILLES DU PAYS

Bogota (A.F.P. Reuter). — L'agitation universitaire, latente depuis quelques jours en Colombie, s'est brusquement aggravée, mardi 10 et mercredi 11 juin, dans plusieurs villes, notamment à Barranquilla, sur la côte atlantique, où l'université a été fermée, après l'occupation du campus par l'armée.

Dans ce port situé à 150 kilomètres de Bogota, des affrontements ont opposé les forces de l'ordre aux étudiants, qui protestaient contre une réforme de l'enseignement supérieur et la hausse récente de 25 % des transports en commun. Six étudiants ont été blessés, une vingtaine arrêtés et deux autobus ont été incendiés, ont indiqué les responsables étudiants.

Mardi, quatre autobus ont également été incendiés, à Medellin, important centre industriel, à 500 kilomètres au nord-ouest de Bogota. D'autre part, l'agitation a gagné les villes de Santa-Marta et de Cartagena, sur la côte caribbe.

Mercredi, enfin, près de deux cents étudiants ont occupé l'université de Neiva, dans le Sud, retenant en otages une quarantaine de personnes, dont le recteur.

L'agitation étudiante avait débuté la semaine dernière, à Bogota, où les forces de sécurité avaient pris d'assaut l'université occupée par des étudiants qui réclamaient une réforme du système d'enseignement.

● L'occupation de l'église de Yumbo, près de Cali, dans le sud-est de la Colombie, par des jeunes militants chrétiens s'est terminée pacifiquement mercredi 11 juin. — (A.F.P.)

● Un groupe d'universitaires, de journalistes et d'écrivains, parmi lesquels Hervé Bazin et Robert Escarpit, organise une collecte de soutien à la campagne d'alphabétisation au Nicaragua. Les fonds peuvent être adressés à M. Jacques Rozencwajg, 33, rue Abel-Fauré, 92170 Deuil-la-Barre, C.C.P. 275920 U Paris.

A partir de samedi, Le Nouvel Observateur paraît le samedi, en province comme à Paris.

Ce samedi, dans le Nouvel Observateur : Giscard et Marchais piégés par Kaboul. La communauté juive après l'élection d'un grand rabbin pied-noir. Dossier : mai-juin 40, de la débacle à la Résistance.

incroyable
UNE TONDEUSE QUI FERTILISE VOTRE GAZON



BOLENS
Une gamme complète de 3 à 5 cv en tondeuses hautes ou avec bac de ramassage. Grâce à un double système de coupe, l'herbe pulvérisée est projetée sur le sol et se transforme en humus qui fertilise votre gazon. Finis les besoins de ramassage ! AUTOTRACTABLE, la BOLENS se fait partout.

Documentation GRATUITE Tendez la main à :
YVAN BEAL & Co
IMPORTATEUR : 21, av. de l'Agriculture 6914 CLERMONT FERRAND CEDEX
TEL (73) 81.93.51 — TELEX : 590 509
NOM :
ADRESSE :

Centre **ISTH** Centre
AUTEUIL - TOLBIAC
Institut privé des Sciences et Techniques Humaines
Concours juridique et économique
ENA
Examen d'entrée à :
SCPO
PRÉPARATIONS COMPLÈTES DE JANVIER à fin JUIN
PRÉPARATION INTENSIVE fin JUILLET à fin AOÛT
● Entrée en AP
● Session en cours d'AP
● Procédure d'admission en 2e année
TAXES CONFORMES DE RESSITE DEPUIS 1973
AUTEUIL : 6, Av. Léon-Heuzeux 75016 Paris Tel. 224.10.72
TOLBIAC : 63, Av. d'Italie 75013 Paris Tel. 565.59.35

PRESERVEZ VOTRE DOS FRAGILE avec "PIRFLEX PIRELLI"
le sommier à lattes de bois articulé qui soutient particulièrement la colonne vertébrale et procure une relaxation totale.
PIRELLI a prévu des matelas en latex spécialement conçus pour ce genre de sommier.
RECOMMANDÉ PAR LE CORPS MÉDICAL



CAPELOU Seul adresse de vente : 37 Av. de la République - PARIS XI
DISTRIBUTEUR : Métro Parmentier Tel. 357.46.35

ISTH Institut privé des Sciences et Techniques Humaines
PREPA HEC, ESSEC, ESCP
Section PILOTE
● Etudiants classés 1000 premiers aux concours 1979
● Etudiants BAC C avec mention ● Effectifs limités
AUTEUIL : 6, Av. Léon-Heuzeux 75016 Paris - Tel. : 224.10.72
TOLBIAC : 63, Av. d'Italie 75013 Paris - Tel. : 565.59.35

Milliens revendiquent
retour dans leur pays

Le ministre irakien des affaires étrangères, M. Saadoun Hammadi, a confirmé, mercredi 11 juin, à sa sortie de l'Elysée, que M. Giscard d'Estaing se rendra en Irak à l'automne prochain.

Au terme d'un entretien avec M. Giscard d'Estaing, le ministre a déclaré qu'il avait examiné « la situation dans la région arabe, en Iran, en Afrique du Nord, ainsi que le problème égyptien et les relations bilatérales ».

Il a précisé qu'il avait demandé au président français des précisions sur la déclaration que les Neuf comptent adopter à Venise. « Nous avons longuement discuté ce sujet », a-t-il indiqué.

Dans une conférence de presse, le chef de la diplomatie irakienne

Colombie
L'AGITATION UNIVERSITAIRE
S'ÉTEND À PLUSIEURS
DU PAYS

Le colonel Kadhafi a demandé, mercredi 11 juin, aux commandos libyens d'arrêter la campagne d'assassinat des opposants au régime à l'étranger. Au cours d'un discours transmis par Radio-Tripoli, il a précisé cependant que son appel aux « comités révolutionnaires » pour l'arrêt de leurs « opérations de commando » s'adressait « à ceux qui ont la culpabilité a été établie par un tribunal révolutionnaire » et les émigrés libyens dont il est prouvé qu'ils collaborent « avec les autorités israéliennes, égyptiennes, ou américaines ». Ces derniers, a-t-il ajouté, « sont coupables de haute trahison et méritent la mort où qu'ils se trouvent ».

Néanmoins, quelques heures après l'échéance de l'ultimatum du colonel, menaçant de mort ses opposants réfugiés à l'étranger et refusant de rentrer en Libye, un ressortissant libyen, M. Assadine Lahderi (cinquante-six ans), a été tué mercredi à Milan, et un autre, M. Saad Eljani (trente-trois ans), a été blessé à Rome. « Si les réfugiés ne rentrent pas en Libye avant le 11 juin, avait déclaré le colonel dans un discours prononcé à l'Académie militaire de Tripoli, ils devront inévitablement être liquidés, où qu'ils se trouvent ».

Par la suite, il avait affirmé qu'il n'avait pas ordonné les « liquidations » des « traitres » à l'étranger, mais que cette décision avait été prise par les « comités révolutionnaires », sur lesquels il n'exerçait pas ou n'exerce pas encore aucun contrôle.

Depuis le 21 mars, au moins neuf exilés libyens ont été assassinés. Quatre commandos avaient été tués à Rome les 21 mars, 19 avril, 10 et 20 mai. Un journaliste, puis un avocat l'avaient été à Londres les 11 et 26 avril. Le 10 mai, c'était au tour d'un ancien diplomate à Bonn, puis, le 21 mai d'un libyen — sans doute un ancien sous-officier — à Athènes.

Dans son discours, le colonel Kadhafi a, d'autre part, demandé au congrès populaire étudiant libyen de reconsidérer sa décision exigeant le retour dans le pays des étudiants poursuivant leurs études à l'étranger à leurs propres frais. Il a demandé qu'un échange d'un serment d'allégeance à la révolution ceux-ci reçoivent désormais des subside de l'Etat libyen. — (A.F.P.)

● Amnesty International signa des des décrets seraient morts en prison en Libye, depuis février. Parmi eux figurait Amer Deghaya, juriste, ancien dirigeant du Baas en Libye. L'organisation ajoute :

« Il y a tout lieu de s'interroger en ce qui concerne l'intégrité physique de beaucoup d'autres prisonniers, en particulier d'un certain nombre d'avocats, arrêtés ces dernières semaines pour raisons politiques ou économiques et dont on ignore où ils se trouvent ».

« Les envoies d'Amnesty International qui se sont rendus en mission dans la République arabe libyenne de Libye en avril 1980, ont fait état du problème de la « liquidation physique » durant leurs entretiens avec les autorités libyennes. On leur assure que l'assassinat des citoyens libyens résidents à l'étranger ainsi que les exécutions en prison font partie d'un programme officiel ».

ISTH
PREPA
SSEC, ESCO
PLOTE

REÇU PAR M. GISCARD D'ESTAING

M. Hammadi, ministre irakien des affaires étrangères, juge « encourageante » l'évolution de la politique européenne au Proche-Orient

Le ministre irakien des affaires étrangères, M. Saadoun Hammadi, a confirmé, mercredi 11 juin, à sa sortie de l'Elysée, que M. Giscard d'Estaing se rendra en Irak à l'automne prochain.

Au terme d'un entretien avec M. Giscard d'Estaing, le ministre a déclaré qu'il avait examiné « la situation dans la région arabe, en Iran, en Afrique du Nord, ainsi que le problème égyptien et les relations bilatérales ».

Il a précisé qu'il avait demandé au président français des précisions sur la déclaration que les Neuf comptent adopter à Venise. « Nous avons longuement discuté ce sujet », a-t-il indiqué.

Dans une conférence de presse, le chef de la diplomatie irakienne

avait auparavant qualifié d'« encourageante » l'évolution de la politique européenne en ce qui concerne les problèmes du Proche-Orient, et avait rendu un hommage particulier à la France, qui « a rendu possible cette situation ». Evoquant les relations bilatérales entre Bagdad et Paris, il a affirmé que son pays était disposé à aller plus loin dans ce domaine avec la France, « notamment en ce qui concerne l'énergie et le pétrole ». « Il n'y a pas, a-t-il dit, d'obstacle fondamental sur le chemin de la coopération entre nos deux pays ».

M. Hammadi s'est félicité du fait que « le gouvernement français soit désormais d'accord pour que le dialogue euro-arabe englobe également les problèmes politiques ».

Le ministre irakien des affaires étrangères a, par ailleurs, critiqué les récentes déclarations du prince Fahd bissant entendre que l'Arabie Saoudite pourrait, dans certaines conditions, participer au dialogue euro-arabe englobant également les problèmes politiques.

Le ministre irakien des affaires étrangères a, par ailleurs, critiqué les récentes déclarations du prince Fahd bissant entendre que l'Arabie Saoudite pourrait, dans certaines conditions, participer au dialogue euro-arabe englobant également les problèmes politiques.

Amnesty International dénonce l'« intensification des exécutions »

Amnesty International lance ce jeudi 12 juin, une campagne internationale visant à obtenir des autorités irakiennes qu'elles mettent un terme à ces recrus croissants de la peine de mort, souvent infligée par des tribunaux d'exception pour des activités politiques non violentes.

Selon l'organisation humanitaire, « l'intensification des exécutions en Irak au cours des derniers mois et la procédure de l'usage des sentences sont contraires aux engagements internationaux de l'Irak dans le domaine des droits de l'homme ».

Amnesty précise que cent noms de prisonniers politiques exécutés en Irak sont parvenus chaque année à la connaissance de l'organisation. Mais le nombre des exécutions est passé à « plus de cent au cours des six semaines qui ont suivi le début du mois de mars ». « Parmi les personnes exécutées au cours des dernières années figurent des membres de la communauté chiite, des kurdes, des fonctionnaires et des militaires », indique l'organisation, qui précise avoir reçu au cours de la même période des rapports faisant état de « arrestations en masse et de tortures infligées aux prisonniers ».

PROCHE-ORIENT

Israël

Le parti Shelli crée une milice pour protéger ses militants

De notre correspondant

Jérusalem. — Le petit parti d'opposition Shelli a décidé de créer une « milice » non armée pour protéger ses dirigeants et ses bureaux contre des attaques de groupes extrémistes israéliens.

Au cours d'une conférence de presse, le 11 juin, M. Meir Pail, ancien député, a expliqué que cette décision avait été prise après la mise à sac du siège du parti à Tel-Aviv le 10 mai et des membres de mort lancés contre plusieurs membres du Shelli. Un groupe qui s'intitule « Terreur contre terreur » (T.N.T. selon ses initiales en hébreu) en a revendiqué la responsabilité. C'est cette même organisation qui avait revendiqué les attentats commis le 2 juin contre trois maires de Cisjordanie.

Le parti Shelli, qui est favorable à la création d'un Etat palestinien aux côtés d'Israël, a publié un communiqué condamnant la « radicalisation » du Fatah au terme du IV^e congrès de cette organisation. Le Shelli reproche à l'organisation palestinienne de n'avoir pas modifié, si peu que ce soit, sa position à l'égard d'Israël. Il voit là « une déviation pour les éléments modérés du Fatah et de l'O.L.P. et pour l'assaut d'Israël lui-même, qui se trouve obligé de prendre des positions extrémistes ». — F. C.

De mieux en mieux avec TWA: plus de 50 villes aux USA, pour \$ 300*



Personne ne connaît l'Amérique mieux que TWA. C'est chez nous.

TWA vous donne une vraie bonne raison de visiter les USA: \$ 300 (\$ 235 pour vos enfants de 2 à 12 ans). Pour ce prix incroyable, vous pourrez vous rendre dans plus de 50 villes US. C'est le tarif "TWA Visite USA" uniquement réservé aux passagers qui prennent TWA sur l'Atlantique.

Imaginez: vous volez vers les USA dans le confort spacieux d'un 747 ou d'un Tristar, les gros porteurs très appréciés des passagers. Arrivé à New York-J.F. Kennedy, vous empruntez l'aérogare privée TWA: formalités et bagages, tout est plus simple et plus rapide. Quant aux correspondances avec les grandes villes des USA, TWA en assure beaucoup par la même aérogare.

A partir de ce moment, l'Amérique est à vous: vous choisissez une ville, et vous y restez autant que vous le désirez. Puis vous en visitez une autre, une autre et encore une autre, jusqu'à 50 si bon vous semble. C'est facile: près de 200 bureaux TWA dans tous les USA sont là pour vous aider.

N'oubliez plus: réalisez votre rêve de sillonner les USA. Avec \$ 300 et TWA.

TWA est la seule compagnie à vous offrir tous les jours ces vols directs vers les USA.

Paris-Boston	Dep. 11 h 45
Paris-Washington	Dep. 13 h 20
Paris-New York	Dep. 12 h 00 et 14 h 55

Pour tous renseignements, consultez votre agent de voyages ou TWA: (1) 720.6211.

Vous plaire, ça nous plaît

TWA

L'USINE

LE PALMARES 1980 DES ECOLES D'INGENIEURS.

En vente dans les kiosques à partir du 19 juin 1980.

[illegible]

AFRIQUE

Le Front Polisario multiplie les coups de main contre les bateaux de pêche espagnols

Dans un communiqué publié le mercredi 11 juin à Alger, le Front Polisario a donné la liste des quatorze membres de l'équipage d'un bateau de pêche espagnol capturé par ses forces le 22 mai dernier. Le Front réaffirme la souveraineté de la République sahraïenne sur ses eaux territoriales. A Madrid, où la position du gouvernement dans le conflit saharien est vivement critiquée par l'opposition, on estime que cette action du Front Polisario vise à faire pression sur l'Espagne pour une reconnaissance de la République sahraïenne.

De notre correspondant

Madrid. — L'Espagne suit une politique qui se situe à égale distance de l'Algérie et du Maroc dans le conflit saharien, et cela lui vaut souvent des ennemis. Dernier exemple : le Front Polisario a conté la semaine dernière un bateau canarien, le *Germio-Mor*, et pris en otage ses quinze hommes d'équipage. Le bateau se trouvait au large des côtes sahariennes, dans une zone sous juridiction marocaine mais revendiquée par le Sahara. On ne compte plus, d'autre part, les arraisonnements de bateaux espagnols par les garde-côtes marocains. Rabat affirme qu'il s'agit d'embuscades surprises en situation irrégulière, mais l'opinion espagnole s'interroge à chaque incident sur l'utilité du traité de pêche signé avec le gouvernement marocain en 1978, que le P.S.O.E. et le P.C.E. avaient vivement contesté et que le Parlement marocain n'a d'ailleurs pas encore ratifié.

Le ministre des affaires étrangères, M. Marcelino Oreja, a devant une commission parlementaire, le mercredi 11 juin, rendu compte de la situation, mais ses explications n'ont pas satisfait le parti socialiste. Le ministre a affirmé que le gouvernement ne céderait pas à un nouveau chapitre du Polisario, il y a deux ans, le parti centriste de M. Adolfo Suarez avait signé à Alger un communiqué reconnaissant le Front Polisario comme « seul représentant du peuple sahraïen en lutte » : à cette condition, un équipage enlevé dans les mêmes conditions par le Front avait été libéré après plusieurs mois de captivité dans le désert.

M. Oreja a affirmé que Madrid maintiendrait sa neutralité dans le conflit et continuerait de soutenir le droit à l'autodétermination du peuple sahraïen. Il a comparé les déboires de l'Espagne à l'impunité dont jouit la flotte soviétique très active dans les parages du Sahara. L'U.R.S.S. reconnaît la souveraineté marocaine sur les eaux sahariennes.

soleil ?
vos yeux
méritent
LEROY
OPTICIEN


du lundi au samedi inclus
184, Champs-Élysées
71, bd de Poitiers
158, rue de Lyon
147, rue de Valenciennes
18, bd Beaumarchais

Le Monde DE
L'ÉDUCATION

numéro de juin
Maientendu à Dijon :
l'université et les industries
agro-alimentaires
TOUT SUR LE BAO
Les atlas au banc d'essai
En vente partout : 7 francs

Sotheby Parke Bernet
Londres Zurich New York
Genève

annonce sa première vente
à Genève de
HAUTE JOAILLERIE
Novembre 1980



Croix en diamants verts et rouges,
XIX^e siècle (Collection Hope)
vente Zurich mai 1980 :
320.000 Francs Suisses

les personnes désireuses de soumettre leurs bijoux en vue
de cette vente pourront rencontrer notre spécialiste,
Nicholas Rayner
qui recevra sur rendez-vous à
Monaco le lundi 16 juin
Paris les mercredi 18 et jeudi 19 juin

Veuillez contacter : **SOTHEY PARKE BERNET** à
MONTE-CARLO : 24, rue de la Gare
PARIS : 24, rue de la Gare
GENÈVE : 24, rue de la Gare
ZÜRICH : 24, rue de la Gare

Mauritanie

La politique de « redressement et d'austérité » commence à porter ses fruits

Nouakchott. — « La politique d'austérité se poursuit et l'effort de redressement commence à donner des résultats. Si la Mauritanie a la volonté de ne plus être l'« homme malade » de la région, elle ne le sera plus. Mais nous devons de l'ordre, de très loin, car nous avons subi la sécheresse, la guerre et la mauvaise gestion,

et la tendance était à l'aggravation du fait qu'il n'y avait pas de garde-fou. » C'est ce que nous a déclaré M. Ahmed Ould Zein, jeune ministre des finances nommé en janvier, qui avait fait ses preuves sous l'ancien régime comme technocrate compétent.

De notre envoyé spécial

Le budget pour 1980 (9 947 millions d'ouguiyas, contre 11 milliards en 1979) comporte ainsi une réduction du déficit de 6 à 3, ou 5,5 milliards, les recettes passant de 4 à 6 milliards. Ce résultat a été obtenu grâce à une série de mesures : réduction des dépenses, interdiction de tout recrutement nouveau dans l'administration, à l'exception du personnel technique qui avait été prévu et qui avait achevé sa formation.

Les dépenses d'équipement n'ont été engagées que sur des projets connus avec précision, et elles ont été réduites, bien qu'un fonds spécial ait été créé pour soutenir les déséquilibres régionaux. De leur côté, les dépenses de fonctionnement ont subi des coupes dures, et selon le ministre : « des normes à la mesure de nos moyens ont été fixées pour la première fois », concernant par exemple le nombre de livres d'achat, le nombre de voyages de service, le nombre d'abonnements aux journaux et périodiques étrangers.

« Non à l'inconscience »

Entière campagne lancée sur le thème « Non à la corruption, au déshonneur et à l'inconscience » : « À restaurer la discipline et à combattre l'absentéisme. C'est le devoir de tous. Les fonctionnaires, les directeurs ont été changés et les chefs de bureaux de douanes et de nombreux inspecteurs des impôts nommés. » Les politiques d'austérité et de redressement ont été durablement renforcées, comme les services, ajoute-t-il : « La réaction à la crise est maintenant d'être non, mais encourager le sens de l'État national est une bataille sans fin. »

Selon lui, le déficit de l'État sera résorbé entre 1983 et 1984. Mais, entendons que les recettes de la pêche, en diminution à la suite de la suppression des licences, augmenteront à partir de 1981-1982 grâce à la nouvelle politique de mise en valeur. Autre point de satisfaction pour le ministre : ce déficit, qui était généralement comblé par des dons des pays arabes, est résorbé désormais par des prêts des organismes internationaux, accordés en raison du sérieux de la politique d'austérité.

Les résultats lui apparaissent favorables, plus appréciables que la facture pétrolière est passée, en moins d'un an, de 1,8 à 3 milliards d'ouguiyas, la note liée au déficit alimentaire s'élevait à 1 milliard. « La Mauritanie honore maintenant ses engagements », ce qu'il confirme les experts internationaux.

Dépendant, il a été reproché à la politique d'austérité de freiner l'activité. Pour sa part, le gouvernement de la Banque centrale estime que, précédemment, le mouvement des affaires avait connu une « surchauffe » qui ne correspondait pas aux réalités du pays. En outre, l'absence de crédit en faveur de l'investissement, pendant les baisses de fonds, a empêché les baillies de fonds, principalement à l'Arabie, d'être développées. A l'exception des « baillies », les crédits financiers relatifs aux crédits financiers ont été réduits.

Ce plan, dit-il, est « fidèle », en vertu d'un engagement pris avec la Société nationale des industries minières (SNIM) des exportations de minerai de fer (0,5 million de tonnes en 1980) pendant encore un quart de siècle. Compte tenu de l'augmentation des dépenses de la SNIM, assure la source, avec le projet de loi, dont le dédoublement sera voté, dans le cadre d'un accord signé, en septembre, les deux accords financiers.

Autre terme de cet accord, sur lequel les mauritaniens se montrent très discrets, les recettes seraient versées à une banque européenne qui rembourserait en priorité les prêteurs (dont la Caisse centrale de coopération économique). Ce projet financier prévoit 350 à 400 millions de dollars.

Dans le domaine de la pêche, à la très grande richesse, le gouvernement du président El-Hajj a supprimé le système des hom-

mes, qui rapportait environ 30 millions de dollars mais donnait lieu à un pillage sans rapport avec les recettes, puisque les prises ont été estimées, en 1978, à 1 milliard de dollars. La politique actuelle de pêche, dit-il, a permis de mieux assurer le contrôle de cet abrutissement, entre autres par la constitution de sociétés mixtes, privées ou d'État, qui s'engagent à construire et à installer des installations de traitement et de conservation et à débarquer à Nouakchott la quantité de poisson nécessaire à leur fonctionnement. Une dizaine de sociétés ont déjà été constituées avec des organismes privés ou d'État (O.R.S.S. de Roumanie, de Norvège, de Libye, d'Irak).

La politique d'austérité a encouragé les pays qui coopèrent traditionnellement avec la Mauritanie à poursuivre leur aide. C'est ainsi qu'à la suite du voyage du président Haddad à Pékin, la Chine a décidé notamment de prendre en main les projets concernant l'eau et l'électricité et de poursuivre l'aménagement du port de Nouakchott, qui avait été interrompu en raison des difficultés techniques rencontrées.

(1) 10 ouguiyas = 1 F.

République Sud-Africaine

Secrétaire général
du Conseil des Églises

L'ÉVÊQUE DESMOND TUTU EST MENACÉ D'UNE MESURE DE « BANNISSEMENT »

Le secrétaire général du Conseil sud-africain des Églises, l'évêque anglican Desmond Tutu, fait l'objet d'attaques croissantes du gouvernement de Pretoria en raison de son engagement contre l'apartheid. Son passeport lui a été retiré en mars, et son entourage redoute que le prêtre noir fasse l'objet d'une mesure de « bannissement », lui interdisant notamment toute déclaration publique, à la suite d'un entretien accordé à la B.B.C. dans lequel il déclare ne pas exclure un appel à la lutte armée en Afrique du Sud et demande à la Grande-Bretagne d'appuyer un boycott économique de Pretoria.

D'autre part, M. Nelson Mandela, dirigeant du Congrès national africain, a lancé un appel à l'unité et confirmé son appel à la lutte armée dans le premier message qu'il a pu faire parvenir à ses partisans du pénitencier de Robben-Island, où il purge depuis sept ans une peine de prison à vie. Ce message aurait été rédigé voilà deux ans par le nationaliste noir qui, selon un porte-parole du Congrès national africain à Londres, « symbolise les aspirations du peuple sud-africain ».

Prenez un vol Air Lanka pour Colombo

...et savourez en route le goût du Paradis.

Nous quittons Paris à 13 heures, tous les mardis et les samedis; nous arrivons à Colombo à 6 heures le lendemain.

Deux écoles seulement en cours de route. Pendant le vol, vous serez choyés dans le style chaleureux et privilégié que vous pouvez attendre de la compagnie aérienne d'un pays considéré par les voyageurs de tous temps, comme un Paradis.

AIR LANKA
Un avant-goût du Paradis.

Pour toute réservation et tout renseignement consultez nos agents, ou écrivez :
Air Lanka, Singapour Airlines, 35 rue de l'Opéra, Paris 75002, Tél. 361.5302.

AL 40

EUROPE

Norvège

Le Parlement approuve l'aménagement du fleuve Alta contesté par les écologistes

De notre correspondant

Oslø. — L'Assemblée nationale norvégienne, le Storting, a donné le feu vert vendredi 30 mai pour l'aménagement hydraulique du réseau fluvial Alta-Kautokeino, dans le Finnmark, la partie la plus septentrionale de la Norvège. Cette affaire domine depuis deux ans les débats, parfois fort animés, sur l'environnement.

Le fleuve traverse une région d'une très grande beauté, peu marquée par la civilisation moderne. C'est un des derniers fleuves norvégiens à ne pas avoir subi d'aménagement. Le pêche au saumon y est particulièrement riche. La population laponne du Finnmark utilise les pâturages de la région pour les troupeaux de rennes. Or, on ignore encore quelles seront les conséquences d'un aménagement de l'Alta pour les activités traditionnelles de la région.

L'affaire a provoqué des débats parallèles très suivis. Tout d'abord, un débat classique sur l'écologie, puis un débat sur les droits de la minorité laponne, population indigène du Finnmark. Enfin, deux autres, l'un sur la dépollution (ou la lacune) de la Constitution pour protéger le milieu naturel contre des changements décisifs.

Le « mouvement vert » aura une forte influence dans les milieux politiques. Dans tous les partis il y a des « écologistes » actifs. Mais ils sont peu nombreux chez les conservateurs et les sociaux-démocrates, les deux partis qui ont fait passer au Storting la décision sur l'aménagement du fleuve Alta. Les chrétiens, les socialistes, les libéraux et les socialistes de gauche ont dans leur majorité voté contre le projet.

Déjà, en 1978, le Storting avait décidé d'aménager ce fleuve afin d'assurer au Finnmark une plus grande partie de son approvisionnement en électricité à partir de sources locales. Selon le gouvernement, la situation géographique de cette région septentrionale du pays la rend particulièrement vulnérable à cause des longues distances de transport de l'électricité. Une partie de l'électricité consommée au Finnmark provient d'autres régions norvégiennes et de Suède.

Les travaux de construction d'une route avaient commencé à l'automne dernier, mais ils ont été bloqués par des manifestations accrues de tout le pays. Des Lapons se sont massés pendant plusieurs jours sur la pelouse devant le Storting en signe de protestation, avant d'être chassés par la police. Ces deux événements ont amené le gouvernement à réexaminer certains aspects de l'affaire, compte tenu des revendications des Lapons. Cette procédure est maintenant terminée, sans avoir influencé l'opinion de la majorité des parlementaires.

Les opposants estiment que le cas d'Alta est exceptionnel, car il met à l'épreuve les relations entre la société norvégienne et la minorité laponne, dépourvue, elle, des moyens de résister aux décisions de la majorité. Peu importe si l'aménagement du fleuve ne couvrira que 3 des 40 000 kilomètres carrés du Finnmark et 6 % des eaux du réseau fluvial. L'important, selon les opposants, est que les organisations représentatives des Lapons n'en veulent pas.

CATHERINE LOCHSTORF.

Union soviétique

Militant des droits de l'homme, M. Nekipelov passe en jugement

De notre correspondant

Le procès de M. Victor Nekipelov, membre du groupe de surveillance des applications des accords d'Helsinki, a commencé le mercredi 11 juin dans la petite ville de Kamechikovo, à 30 kilomètres de Vladivostok, où il était détenu depuis son arrestation, le 7 décembre dernier.

Sa femme, Nina, a appris l'ouverture du procès alors qu'elle s'apprêtait à lui rendre visite. Sa famille n'a pas été autorisée à assister aux audiences et un avocat a été commis d'office. M. Nekipelov, qui est accusé « d'agitation et de propagande antisoviétique », a risqué une peine de sept ans de camp de travail suivie de cinq ans d'exil intérieur.

Pharmacien de formation, il est aussi poète et membre du Pen Club International. Il a participé à la revue clandestine *Polski* (Roches) et, en 1974, il avait déjà été condamné à deux ans de camp parce que la police avait trouvé chez lui au cours d'une perquisition des poèmes antisoviétiques. L'un d'eux était intitulé : « Ils veulent nous juger. Pourquoi ? »

Agé de trente-six ans, M. Nekipelov a déjà été appréhendé plusieurs fois et placé dans des hôpitaux psychiatriques où il est resté au total près de neuf ans.

D'autre part, le comité pour la sécurité d'Etat (K.G.B.) a confirmé l'arrestation de M. Vladimir Borissov, fondateur d'un groupe de défense des droits de l'homme et membre du syndicat libre SMOT (1). Sa femme, Irina Kaploun, en a été officiellement informée mercredi après que la milice et le K.G.B. eurent été pendant plusieurs jours liés à sa disparition. M. Borissov avait été arraché d'une voiture dans une rue de Moscou, le 2 juin, et emmené de force dans un autre véhicule. Il est détenu à Leningrad. Il serait « en bonne santé » et son cas serait réglé « dans quelques jours ».

(1) SMOT : Association internationale professionnelle libre des travailleurs.

PRIX D'ETE: TAPIS PAKISTAN
remise de caisse jusqu'à fin juillet
30% Atighetchi
ENTREPOTS : 4, rue de PENTHIÈVE (8^e), 265.90.44

DIPLOMATIE

L'Élargissement du Marché Commun

La position du gouvernement n'a pas évolué déclare M. François-Poncet

« La position du gouvernement n'a pas évolué en ce qui concerne l'élargissement du Marché commun à l'Espagne et au Portugal », a déclaré M. Jean François-Poncet, le mercredi 11 juin, à l'Assemblée nationale. Le ministre des affaires étrangères répondait à une question de M. Roger Chénouard (U.D.F., Paris), président du groupe U.D.F. de l'Assemblée nationale, sur les déclarations faites le 7 juin par M. Valéry Giscard d'Estaing.

Le gouvernement, a précisé M. François-Poncet, « reste favorable à l'élargissement pour des raisons de fond ». Évoquant l'accord conclu à Bruxelles avec la Grande-Bretagne sur les règles financières du traité de Rome et qui atténue, pour deux ans, la contribution britannique, le ministre a déclaré qu'il s'agit de ce n'est pas de l'élargissement, mais de la contribution au droit commun, et il n'y aura pas de difficultés pour définir les règles de l'admission de l'Espagne et du Portugal, ou bien elle demande une diminution durable de sa contribution, et il faudra aménager les règles communautaires ». Le ministre a déclaré qu'il s'agit de l'élargissement, mais nous devons « écarter » les déficits et les excédents. Aussi longtemps que ces règles n'auront pas été définies, il sera extrêmement difficile de conduire les négociations avec l'Espagne et le Portugal.

M. François-Poncet a été interrogé sur le même sujet par

M. Bernard Deschamps (P.C., Gard). Il lui a indiqué que « l'élargissement reste autour d'hui comme hier de l'intérêt de la France et de l'Europe ». Pour sa part, M. Michel Debré s'est donné des propos tenus le 4 juin à l'Assemblée nationale par le premier ministre, qui avait paru, selon lui, « rejeter la responsabilité de nos difficultés avec la Grande-Bretagne sur les négociations de 1970 et 1975 ». « Pour évaluer que, dans le futur, un premier ministre ne sienne — comme vous l'avez fait — reprocher leur impréparation aux gouvernements qui l'ont précédé, je vous demande si le gouvernement français se prépare à une Europe sans solidarité financière où les principes mêmes du Marché commun seraient mis en cause », a-t-il ajouté.

« Essayons de défendre nos intérêts et de maintenir une Europe organisée », a répondu M. Debré. Le gouvernement s'y efforce. Avec le soutien de sa majorité et de l'opinion publique, il pourra, je l'espère, parvenir à des résultats favorables. Une fois encore, il s'agit de savoir si l'on veut l'Europe ou pas. Nous voulons une Europe organisée, et il y a suffisamment de difficultés pour que l'on ne complique pas la situation. Il s'agit non seulement de l'intérêt de nos agriculteurs mais de celui de la France en Europe et dans le monde. »



(Dessin de KONK.)

Le sommet de Venise

(Suite de la première page.)

Beaucoup d'habitants se plaignent, à commencer par les gondoliers, qui ont été priés de se tenir à l'écart des grands axes aquatiques, leur laissant risquer de provoquer des embouteillages. Les forces de sécurité se comportent aussi en pays conquis : depuis des heures, les véhicules à tout le personnel des hôtels, multiplient les visites et contrôles imprévisibles. Le Danieli, par exemple, qui abrite la délégation ouest-allemande, avait, mercredi soir, des allures de bunker : il fallait pour y pénétrer satisfaire à plusieurs contrôles après avoir franchi le seuil des portes militaires qui gardent l'immeuble, arme au poing. Cette ambiance sera en partie épargnée à M. Giscard d'Estaing, qui a demandé à être logé à l'hôtel Cipriani, plus facile à protéger puisque l'édifice est construit sur une petite île.

Mais la mentalité de siège est encore plus vive sur l'île de San Giorgio Maggiore, à quelques encablures de la place Saint-Marc. C'est là, en effet, dans les locaux de la célèbre fondation Cini, que se retrouvent aujourd'hui les Neuf avant de faire place, la semaine prochaine, aux Sept. Là, dans un décor dû à Palladio, on approche du délire : la troupe aux uniformes multiples a pris possession de chaque bulle, de chaque couloir, de chaque morceau de rivage. En flottille innombrable, les vedettes de la marine, minitrailleurs en position, croisent autour de l'île. Il faut assister à une relève de la garde dans ces lieux mémorables où la précipitation et le désordre règnent désormais. L'ennemi, lui, est resté jusqu'à présent invisible. Il s'agit bien évidemment des Brigades rouges, auxquelles on prête l'intention de redorer par un coup d'éclat leur image passablement ternie depuis quelques semaines par de nombreuses arrestations. C'est à cause des Brigades rouges que Venise a été préférée à Rome comme siège des deux sommets. La ville serait plus facile à contrôler. Il n'en demeure pas moins, font remarquer les connaisseurs, que les Brigades rouges sont particulièrement bien implantées dans la cité de doges, où elles ont d'ailleurs assassiné, il y a quelques semaines à peine, le responsable en second de la lutte anti-terroriste.

JACQUES AMALRIC.

A travers le monde

Maroc

● L'AGENCE DE PRESSE MAP a publié, mercredi 11 juin, un communiqué « à propos des événements de Fes », où elle incrimine « le dénommé Zitouni et son fils et un groupe d'hommes se trouvant en leur compagnie » lors de la bataille rangée avec la police qui a fait trois morts (le Monde du 12 juin).

A Rabat, on n'établit aucun rapport entre cette secte d'extrémistes religieux, connue depuis trente ans, et une éventuelle vague d'intégrisme venue de l'Iran chiite. M. Zitouni, professeur à l'université Mohammed VI de Fes, avait déjà fait parler de lui en 1948, en s'opposant au mouvement d'émancipation de la femme marocaine. — (Corresp.)

Ouganda

● L'ANGAIS PRESIDENT OUGANDAIS, M. Milton Obote, a déclaré mercredi 11 juin qu'Ibrahim avait aidé M. Idi Amin à renverser son gouvernement lors du coup d'Etat de 1971. « J'avais ordonné à des instructeurs israéliens et à d'autres de quitter l'Ouganda, mais ils refusèrent et préparèrent le coup d'Etat », a dit M. Obote. — (Reuters.)

Tunisie

● M. DENIAU, ministre du commerce extérieur, est arrivé mercredi 11 juin, à Tunis, pour une visite officielle de quarante-huit heures. Le directeur du ministère de l'économie nationale, M. Abdelaziz Laroui, le développement des échanges commerciaux et l'accroissement des investissements industriels français en Tunisie, déjà en nette progression depuis quelques mois, seront plus particulièrement examinés au cours des entretiens, de même que le problème de l'élargissement du Marché commun à l'Espagne et au Portugal, qui préoccupe les autorités tunisiennes. — (Corresp.)

Pour de Nouvelles Affaires... Rendez-vous à Thessalonique

à la 45ème Foire Internationale de Thessalonique - Grèce 7-21 Septembre 1980

Nous vous invitons au rendez-vous annuel des hommes d'affaires du monde entier qui souhaitent développer leurs activités. Nous vous invitons à la Foire Internationale de Thessalonique, au carrefour de l'Europe, du Moyen Orient et de l'Afrique. A la Foire Internationale de Thessalonique vous pourrez vous informer des plus récentes réalisations

du commerce mondial, avoir des contacts étroits avec la technologie avancée et profiter des nombreuses possibilités que vous offre l'économie dynamique de la Grèce. Nous vous donnons donc rendez-vous à Thessalonique, ville pleine de beauté et de soleil. De nouvelles affaires et l'hospitalité traditionnelle grecque vous y attendent.

ORGANISATION - INFORMATIONS:
Foire Internationale de Thessalonique: HELLEXPO - GRECE
Thessalonique: Egnatia 154, Tel: 031-222.377, 031-238.221; Telex: 412291
Cables: FOIRINT, Athènes: Filetinhon - Mitropoulos 1
Tel: 01-323.8051; Telex: 0215604

Official Partner
OLYMPIC

DEUX POINTS DE VUE SUR LA
des lendemains qui déchangent

le Monde

REVUE LITTÉRAIRE

REVUE DU LOT-ET-GARONNE

DU MARCHÉ COMMUN
Gouvernement n'a pas eu
M. François-Poncet

PERSONNE, en France et en Europe, mise à part la Grande-Bretagne, ne peut considérer comme honnête le compromis fourré-tout révisé lors du dernier conseil de Bruxelles.

En France, les agriculteurs n'ont guère de motifs de satisfaction à y trouver.

Les producteurs de lait seront pénalisés sans qu'il soit tenu compte des véritables responsabilités en matière de production des excédents, qui sont dus, chacun le sait, à l'absence d'une véritable politique globale des matières grasses : l'Europe importe massivement, sans contrôles et en franchise de douane, des matières grasses végétales et notamment du soja, bases de l'alimentation du bétail des « usines à lait ». Refusant de lier les deux problèmes, les technocrates de Bruxelles ont fait adopter par les ministres une taxe de co-responsabilité unilatérale, payée par les seuls agriculteurs, ne comportant que de faibles exonérations, en même temps que le super-prélevement initialement envisagé continue à peser sur eux comme une épée de Damoclès.

Les éleveurs ovins étaient en droit d'attendre un règlement qui leur assure les mêmes conditions de travail et les mêmes garanties, notamment de ressources, que les autres éleveurs de la Communauté. On leur propose des prix en légère diminution et un système d'organisation de marché basé sur des accords d'auto-limitation des importations complétés par des primes. Mais aucune protection douanière n'est prévue et, de ce fait, ce mécanisme paraît infiniment moins sûr que, par exemple, le règlement bovin.

L'ensemble des agriculteurs peuvent d'ailleurs, à juste titre, s'estimer frustrés. Ils obtiennent une hausse moyenne de 5 % sur les prix, alors que les calculs objectifs des experts estimaient nécessaire un relèvement de 7,9 % pour maintenir inchangé le revenu agricole. Quant aux démantèlement promis des montants compensatoires positifs, ils sont dérisoires.

Et, au-delà des agriculteurs, ce sont les contribuables français qui vont trouver la facture très lourde, puisqu'ils devront verser plus de 2 milliards supplémentaires, que les Britanniques, contrairement à leurs engagements, refusent de payer.

Mais, si ce compromis est peu satisfaisant pour notre pays, il est encore beaucoup plus grave pour l'Europe.

Les Neuf, sans le reconnaître explicitement, renouent en fait à cette solidarité des politiques communes qui faisait l'originalité et le dynamisme de l'Europe ; ils commencent à admettre la mortelle notion du « juste retour », en fonction de laquelle chacun doit recevoir autant qu'il apporte.

Cependant, la politique agricole commune, principale réalisation communautaire, avait besoin d'aménagement. Elle n'a été nullement aménagée. Aucune correction n'a été apportée à ses déviations ou à ses erreurs. Mais elle a été remise en cause dans ses principes. C'est une victoire pour la Grande-Bretagne, qui l'a toujours contestée. C'est un grave échec et un grand péril pour les agriculteurs du continent.

La conception budgétaire, telle qu'elle résultait des traités, est menacée. Jusqu'ici, le budget n'était que la traduction financière des politiques communes, définies par le conseil des ministres et revêtait, de ce fait, vis-à-vis des ministres des finances des neuf États, un caractère quasi obligatoire. Accepter d'en faire, même pour partie, un instrument d'action conjonctionnelle redonne prise aux velléités nationales d'économie au détriment des dépenses européennes. D'ores et déjà, les principaux pays ont fait savoir qu'ils entendent être restrictifs.

Mais il y a plus inquiétant encore que ces reculs et ces déviations. Cette crise, terminée par ce mauvais compromis, n'a en rien servi à dissiper l'ambiguïté sur laquelle repose la construction européenne depuis l'entrée de la Grande-Bretagne. Et le véritable problème, la nécessité d'un accord clair sur les objectifs, a été passé sous silence ou masqué. En dépit de deux négociations d'adhésion et après ce marathon, plus que jamais, il est permis de s'interroger sur les intentions en profondeur des dirigeants anglais. Sont-ils venus pour jouer le jeu de l'Europe ou pour jouer un tout autre jeu ? Loin de dissiper cette ambiguïté, ce qui aurait pu être le prix de tant de concessions, le compromis final l'a considérablement renforcée, puisque les Britanniques n'ont pris aucun engagement clair. Au mieux, l'indispensable explication sur le fond est renvoyée à plus tard. Mais les huit seront en position de faiblesse, maintenant qu'ils ont cédé.

Ce sont Mme Thatcher et la diplomatie anglaise qui viennent de remporter un succès et qui ont obtenu des compensations substantielles pour un déficit qui n'était qu'une sorte de bluff, puisqu'il résultait du refus d'accepter les conséquences de la solidarité européenne. A la suite de ce compromis, non seulement l'agriculteur français continuera à ne pas vendre outre-Manche son beurre ou sa viande, mais le contribuable français devra subventionner ces mêmes achats en Nouvelle-Zélande.

Qui nous fera croire que cette Europe sans solidarité économique pourra affirmer la solidarité politique dont tous les Européens et le monde entier ressentent pourtant de façon aiguë la nécessité ?

(*) Sénateur R.P.R. de Paris, président du groupe des démocrates européens de progrès à l'Assemblée parlementaire européenne de Strasbourg.



A travers
le monde
Maroc

Le Monde
DIMANCHE

Le Monde
DIMANCHE

DEUX POINTS DE VUE SUR LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE

Des lendemains qui déchantent

par CHRISTIAN DE LA MALÈNE (*)

PERSONNE, en France et en Europe, mise à part la Grande-Bretagne, ne peut considérer comme honnête le compromis fourré-tout révisé lors du dernier conseil de Bruxelles.

En France, les agriculteurs n'ont guère de motifs de satisfaction à y trouver.

Les producteurs de lait seront pénalisés sans qu'il soit tenu compte des véritables responsabilités en matière de production des excédents, qui sont dus, chacun le sait, à l'absence d'une véritable politique globale des matières grasses : l'Europe importe massivement, sans contrôles et en franchise de douane, des matières grasses végétales et notamment du soja, bases de l'alimentation du bétail des « usines à lait ». Refusant de lier les deux problèmes, les technocrates de Bruxelles ont fait adopter par les ministres une taxe de co-responsabilité unilatérale, payée par les seuls agriculteurs, ne comportant que de faibles exonérations, en même temps que le super-prélevement initialement envisagé continue à peser sur eux comme une épée de Damoclès.

Les éleveurs ovins étaient en droit d'attendre un règlement qui leur assure les mêmes conditions de travail et les mêmes garanties, notamment de ressources, que les autres éleveurs de la Communauté. On leur propose des prix en légère diminution et un système d'organisation de marché basé sur des accords d'auto-limitation des importations complétés par des primes. Mais aucune protection douanière n'est prévue et, de ce fait, ce mécanisme paraît infiniment moins sûr que, par exemple, le règlement bovin.

L'ensemble des agriculteurs peuvent d'ailleurs, à juste titre, s'estimer frustrés. Ils obtiennent une hausse moyenne de 5 % sur les prix, alors que les calculs objectifs des experts estimaient nécessaire un relèvement de 7,9 % pour maintenir inchangé le revenu agricole. Quant aux démantèlement promis des montants compensatoires positifs, ils sont dérisoires.

Et, au-delà des agriculteurs, ce sont les contribuables français qui vont trouver la facture très lourde, puisqu'ils devront verser plus de 2 milliards supplémentaires, que les Britanniques, contrairement à leurs engagements, refusent de payer.

Mais, si ce compromis est peu satisfaisant pour notre pays, il est encore beaucoup plus grave pour l'Europe.

Les Neuf, sans le reconnaître explicitement, renouent en fait à cette solidarité des politiques communes qui faisait l'originalité et le dynamisme de l'Europe ; ils commencent à admettre la mortelle notion du « juste retour », en fonction de laquelle chacun doit recevoir autant qu'il apporte.

Cependant, la politique agricole commune, principale réalisation communautaire, avait besoin d'aménagement. Elle n'a été nullement aménagée. Aucune correction n'a été apportée à ses déviations ou à ses erreurs. Mais elle a été remise en cause dans ses principes. C'est une victoire pour la Grande-Bretagne, qui l'a toujours contestée. C'est un grave échec et un grand péril pour les agriculteurs du continent.

La conception budgétaire, telle qu'elle résultait des traités, est menacée. Jusqu'ici, le budget n'était que la traduction financière des politiques communes, définies par le conseil des ministres et revêtait, de ce fait, vis-à-vis des ministres des finances des neuf États, un caractère quasi obligatoire. Accepter d'en faire, même pour partie, un instrument d'action conjonctionnelle redonne prise aux velléités nationales d'économie au détriment des dépenses européennes. D'ores et déjà, les principaux pays ont fait savoir qu'ils entendent être restrictifs.

Mais il y a plus inquiétant encore que ces reculs et ces déviations. Cette crise, terminée par ce mauvais compromis, n'a en rien servi à dissiper l'ambiguïté sur laquelle repose la construction européenne depuis l'entrée de la Grande-Bretagne. Et le véritable problème, la nécessité d'un accord clair sur les objectifs, a été passé sous silence ou masqué. En dépit de deux négociations d'adhésion et après ce marathon, plus que jamais, il est permis de s'interroger sur les intentions en profondeur des dirigeants anglais. Sont-ils venus pour jouer le jeu de l'Europe ou pour jouer un tout autre jeu ? Loin de dissiper cette ambiguïté, ce qui aurait pu être le prix de tant de concessions, le compromis final l'a considérablement renforcée, puisque les Britanniques n'ont pris aucun engagement clair. Au mieux, l'indispensable explication sur le fond est renvoyée à plus tard. Mais les huit seront en position de faiblesse, maintenant qu'ils ont cédé.

Ce sont Mme Thatcher et la diplomatie anglaise qui viennent de remporter un succès et qui ont obtenu des compensations substantielles pour un déficit qui n'était qu'une sorte de bluff, puisqu'il résultait du refus d'accepter les conséquences de la solidarité européenne. A la suite de ce compromis, non seulement l'agriculteur français continuera à ne pas vendre outre-Manche son beurre ou sa viande, mais le contribuable français devra subventionner ces mêmes achats en Nouvelle-Zélande.

Qui nous fera croire que cette Europe sans solidarité économique pourra affirmer la solidarité politique dont tous les Européens et le monde entier ressentent pourtant de façon aiguë la nécessité ?

(*) Sénateur R.P.R. de Paris, président du groupe des démocrates européens de progrès à l'Assemblée parlementaire européenne de Strasbourg.

DIPLOMATIE

Le mauvais prétexte

par CLAUDE ESTIER (*)

Le chef de l'Etat a donc choisi de célébrer de manière intempestive le premier anniversaire des élections européennes de juin 1979. En renvoyant aux calendes grecques, si l'on ose dire, l'admission de l'Espagne et du Portugal au sein de la Communauté européenne, il s'est attiré aussitôt les félicitations de Jacques Chirac et de Georges Marchais. Il vient pourtant de commettre l'un des actes les plus significatifs et les moins acceptables de ce qu'on peut appeler le « style Giscard ».

D'abord l'inconscience : durant la campagne de l'année dernière, les candidats de la liste patronnée par le président de la République se posaient, avec celui-ci, en champions de l'élargissement sans conditions du Marché commun aux trois pays de l'Europe méditerranéenne. Sur ce thème, Simone Veil et ses amis rempalaient des lances non seulement avec le R.P.R. et le P.C.F. mais aussi avec le parti socialiste qui, partisan, pour des raisons politiques, de l'élargissement, se voyait reprocher d'exiger des garanties préalables, afin que certaines régions et certains secteurs de notre économie ne subissent pas le contre-coup de l'arrivée de nouveaux membres.

Giscard d'Estaing lui-même se rendait à Madrid pour affirmer à ses amis, le roi d'Espagne et le premier ministre Adolfo Suarez, que l'entrée de leur pays dans la Communauté était « conforme à l'intérêt de l'Europe », ce qu'il avait déjà dit un peu plus tôt à son autre ami, Constantin Caramenlis, en signant avec lui, à Athènes, le traité ratifiant l'adhésion officielle de la Grèce, qui, de toute façon, sera chose faite le 1^{er} janvier 1981. Et le général Ennas, président de la République portugaise, est fondé à rappeler les assurances formelles qu'il a reçues de l'Elysée sur la volonté de la France de tout faire pour accélérer l'admission du Portugal. Du jour au lendemain, tout est changé parce que — c'est Michel Poniatowski qui le dit, et il est orléans — « les réalités s'imposent sur les a priori ». Et, sans doute, le cynisme sur la morale !

En second lieu, la méthode. Giscard d'Estaing doit rencontrer cette semaine les dirigeants de la Communauté au sommet de Varsovie. C'était l'occasion de leur faire part de ses réflexions sur le fonctionnement de celle-ci et de s'interroger avec eux sur les difficultés supplémentaires susceptibles de découler de l'élargissement à trois nouveaux pays. Mais plutôt que d'ouvrir un débat là où il doit l'être, le chef de l'Etat, qui supporte mal la contradiction, préfère lancer un pavé dans la mare en parlant devant les membres des chambres d'agriculture — en même temps que devant les micros des radios et des télévisions — sans avertir qui que ce soit et comme s'il détenait le pouvoir de décider seul pour toute la Communauté. Varsovie lui aurait-il montré à la tête ?

Mais il n'y a pas dans cette affaire qu'inconscience et égoïsme. Il y a aussi et surtout une tentative de diversion. En voulant faire payer à l'Espagne et au Portugal le mauvais comportement communautaire de la Grande-Bretagne, Giscard d'Estaing tente de dissimuler à l'opinion publique française que son gouvernement et lui-même viennent de capituler devant Mme Thatcher. Il a suffi à celle-ci de tenir bon pour obtenir plus encore que ce que lui offrait un mois plus tôt le compromis de Luxembourg, dont notre ministre des affaires étrangères avait pourtant affirmé qu'il allait beaucoup trop loin et qu'il ne serait plus reproché.

En rejetant l'Espagne et le Portugal, le président de la République veut faire oublier aux agriculteurs français qu'il a accepté la baisse de leur pouvoir d'achat. On remarquera en tout cas que les médias hostiles à l'élargissement ont démenté, tout d'abord, commenté le discours, aux chambres d'agriculture que le dernier accord de Bruxelles. Si, pourtant, l'attitude des Britanniques était condamnable, c'est-à-dire avant de signer cet accord qu'il fallait la condamner, en s'adressant aux intéressés, et non pas après l'avoir signé, en se retournant, contre ceux qui n'y sont pour rien.

M. Barre n'a pas aimé qu'à ce propos l'opposition l'accuse de « faiblesse » ; mais il a vendu la mèche en soulignant que la situation actuelle de la Communauté était « la conséquence prévisible d'une politique qui a été engagée il y a un certain nombre d'années ». Engagée par qui ? Un ancien ministre des finances qui s'appelait Valéry Giscard d'Estaing doit bien être au courant !

Mauvaise électorale ? On l'a aussitôt suggéré en France et chez nos voisins. C'est vraisemblable. Chacun des actes du chef de l'Etat depuis des mois s'inscrit d'ailleurs dans le cadre d'une campagne qui n'est pas dite non, mais dont l'échec se situe bien en mai 1981. Mais comme beaucoup de ces actes, celui-ci est à bien courte vue. Dans l'espoir de rallier quelques centaines de milliers de suffrages paysans — des plus hypocrites, — on porte un coup sévère aux jeunes démocrates espagnols et portugais dont l'ancrage dans la Communauté est un facteur essentiel de consolidation. Un ex-dirigeant franquiste avait l'autre jour beau jeu de souligner que, avec ou sans Franco, la France ne veut pas de l'Espagne dans le Marché commun !

Les agriculteurs du Sud-Ouest ont le droit d'être protégés contre la concurrence espagnole. Mais ils sont mieux placés que personne pour savoir que le gouvernement français n'a jamais rien fait de sérieux pour assurer cette protection, dont seul le parti socialiste, l'an dernier, à Montpellier, a défini les conditions précises. En choisissant le prétexte du mauvais comportement britannique, Giscard d'Estaing renvoie la difficulté à plus tard, sans faire avancer en quoi que ce soit le problème réel, certes, que pose la Grande-Bretagne à la Communauté. Mais il est peu digne de la France et de ses véritables intérêts de dire non à Madrid et à Lisbonne, parce qu'on n'a pas su dire non à Londres.

(*) Député européen (P.S.).

MÉTROPOLE

Un événement dans les lettres russes qui ne se veut ni dissident ni politique.

Le Monde

Un ensemble de textes qui reflètent des opinions philosophiques et esthétiques très diverses à travers des sujets habituellement tabous.

Nicole Zand Le Monde

Gallimard

Après
l'immense succès de
"J'étais un sale phallocrate",
le nouvel album de
WOLINSKI



Albin Michel

(Publicité)
SUR DE LA QUALITE DE SES PROFESSEURS
MATH - SECOURS
Etablissement secondaire privé
organise un **STAGE PRÉ-BAC**
PAYABLE UNIQUEMENT EN CAS DE
SUCCÈS
TEL. 304-11-11 (10^h) - 323-66-56 (9^h) - 283-08-08 (8^h)

SI VOUS MESUREZ 1m 80
OU PLUS (jusqu'à 2m 10)
SI VOUS ÊTES MINCE OU FORT
JOHN RAPAL
Grandes tailles prêt-à-porter.
COSTUMES LÉGERS DEMI-SAISON VESTES SPORT,
BLAZERS BLOUSONS TOILE MODE
IMPER TRENCES ENSEMBLES SAHARIENNES
BLOUSONS CUIR OU DAIM EXCLUSIVITÉ
MAC DOUGLAS
PANTALONS LÉGERS JEANS VELOURS
CHEMISES VILLE ET SPORT, PULLS
(à LONGUEURS DE MANCHES)
40, Av. de la République - Paris 11^e
Tél. 355-66-00 - Ouvert le lundi

Le Monde

DIMANCHE

Au sommaire du prochain numéro :

**BERNARD LAVILLIERS
CONTRE LE VIEUX MONDE**

« Il n'y a pas de création sans provocation. »
Bernard Lavilliers, 33 ans, ouvrier puis blouson noir,
draine une foule de jeunes à ses concerts.

Interview de Maurice Portouche

LA PROVIDENCE DU LOT-ET-GARONNE

1.800 machines agricoles distribuées gratuitement
dans le Sud-Ouest par les « Amis de l'homme ».
D'où vient l'argent ?

Enquête d'Yves Mamou

Lentilles de contact SOUPLES

On ne les sent plus sur l'œil.

Encore plus douces...

Un pas considérable vient d'être franchi dans la technique
des lentilles de contact : fabriquées dans une nouvelle matière
souple et perméable à l'eau (donc aux larmes et à l'air),
spécialement destinées aux yeux sensibles, elles apportent une solution
parfaite aux problèmes de tolérance. Elles sont encore plus agréables
à porter et encore plus invisibles...

Essayez YSOPTIC
80, Bd Malesherbes - 75008 Paris - Tél. 583.85.82
Documentation et liste des correspondants
français et étrangers sur demande.



Collectif

Le Monde

politique

LES TRAVAUX DE

LE PROJET « SÉCURITÉ ET LIBERTÉ »

272 députés contre 203 estiment que ce texte n'est pas irrecevable au regard de la Constitution

Après la « puissante campagne » qui s'est déroulée, contre le projet « sécurité et liberté », M. Alain Peyrefitte a enregistré avec satisfaction, mercredi 11 juin, à l'ouverture de la discussion générale, la présence de M. Barre et de quatre de ses collègues, au banc du gouvernement, MM. Bourges, Calley, Monnot et Papon, présence qu'il s'est exprimé de qualifier de symbole de la « solidarité des différents pouvoirs de l'Etat face à la violence ».

La seconde satisfaction est venue trois heures plus tard lorsqu'il a été connu le résultat du vote sur l'exception d'irrecevabilité défendue par M. Mitterrand : 203 pour, 272 contre, un résultat qui semble bien augurer, pour le garde des sceaux, des prochains scrutins, malgré les abstentions de MM. Chirac et Pons notamment. La troisième satisfaction remonte à quelques jours : la commission des

lois n'a pas altéré l'esprit du texte. On le savait. M. Peyrefitte, malgré l'avis contraire du R.P.R., l'a confirmé. Si la plupart des amendements mis au point « apportent de très nombreuses améliorations rédactionnelles », on ne relève pas de modification importante, en dehors des articles sur l'instruction criminelle. Encore les « objectifs » du texte sur ce point sont-ils maintenus.

Sur le fond, M. Peyrefitte s'est borné à répéter, parfois mot pour mot, les propos qu'il a tenus ces dernières semaines à la radio et à la télévision : les Français ont peur, il faut les rassurer, sanctionner plus sévèrement les auteurs de violences, accélérer le cours de la justice afin de réduire les détentions provisoires et mieux protéger les victimes.

Une précision : le gouvernement proposera un amendement prévoyant l'indemnisation par l'Etat des victimes de certains délits, lorsque

celles-ci n'arrivent pas à obtenir réparation. Le garde des sceaux n'a pas précisé si ces sommes seront prélevées sur le produit des amendes pour fraude fiscale, fraude dont M. Mitterrand a regretté que le projet ne dise mot.

Le premier secrétaire du parti socialiste, qui sait être plus incisif, s'est interrogé sur les causes réelles de la violence et sur la constitutionnalité d'un texte qui bafoue notamment le principe d'égalité des citoyens devant la loi.

M. Barre a saisi un prétexte que lui offrait M. Mitterrand pour manifester sa présence et affirmer qu'il n'y avait « aucune opposition » entre le projet et les propos qu'il a tenus récemment : la répression est l'expression d'un échec. Dans la même veine on a entendu le premier ministre affirmer, malgré le tumulte provoqué par l'opposition, qu'il y

a « progrès économique et social depuis vingt ans », et lancer à l'intention des socialistes : « La télévision est à votre disposition ».

M. Edgar Faure, qui fit en 1932 de M. Mitterrand un ministre d'Etat, ne pouvait pas ne pas insister sur l'indigne qu'il lui porte. Cela ne l'a pas empêché d'insister sur le paradoxe qu'il y a à invoquer l'inconstitutionnalité d'un texte qui n'est pas voté. Plus que par les tenants de la majorité et de l'opposition, le ton de ces débats, qui se prolongeront jusqu'au 19 juin au moins, a été donné par le rapporteur, M. Jacques Piot (R.P.R., Yonne), vivement applaudi, lorsqu'il a déclaré : « Je préfère voir des assassins quelques années de plus en prison et moins d'agressions de vieillards ». C'est sur ce genre de réflexes que M. Peyrefitte compte pour s'assurer le concours de la majorité.

BERTRAND LE GENDRE

Après l'exposé de M. PIOT (R.P.R.), rapporteur de la commission des lois (voir le Monde des 11 et 12 juin), M. PEYREFITTE, ministre de la Justice, indique tout d'abord qu'il compte sur ce débat pour « dépasser les malentendus accumulés comme à plaisir ». Exposant les motifs qui ont conduit le gouvernement à déposer ce projet, le garde des sceaux relève notamment que la criminalité violente

« a doublé ou triplé en dix ans » et que les actes d'autodéfense se multiplient. Dans cette même période, note M. Peyrefitte, « on a assisté à un affaiblissement des peines effectivement exécutées ». M. Peyrefitte déclare ensuite : « Pendant ces six semaines un large travail de concertation s'est effectué entre ceux qui, en régime parlementaire, ont qualité pour se concerter en vue de faire la loi, c'est-à-dire le gouvernement et

la majorité ». Les amendements mis au point en commission, ajoute le garde des sceaux, « apportent de très nombreuses améliorations rédactionnelles ». M. Peyrefitte affirme qu'il n'y a aucune contradiction à vouloir renforcer à la fois la sécurité et la liberté. « La sécurité sans la liberté, précise-t-il, c'est l'oppression ; la liberté sans la sécurité, c'est la jungle ». Il expose que, contrairement à l'opinion publique, la « volonté collective », elle est stable. Les Français, indique-t-il, reprochent à la justice « de ne pas neutraliser les individus dangereux » et met-

tent en cause « le recours systématique aux permissions de sortie et aux remises de peine ». M. Peyrefitte présente ensuite les dispositions qui visent à renforcer la sécurité par une réforme du code pénal, en soulignant que le texte « ne propose pas la répression en bloc mais une sévérité graduée », et en indiquant notamment que « la peine minimale est élargie pour la dissuasion ». Évoquant la présence à ses côtés du premier ministre et de plusieurs ministres, il déclare que celle-ci symbolise « la solidarité des différents pouvoirs de l'Etat face à la violence ».

Ce n'est pas la première fois que M. Peyrefitte regrette ce prétendu laxisme. Le même argument avait déjà servi à TF 1, le 23 mai : « Un condamné à trois ans de prison en sort fréquemment au bout d'un an ». M. Mitterrand a eu beau lui de lui rétorquer qu'il n'avait qu'à s'en prendre à lui-même puisque ce sont ses services qui, pour les peines supérieures à trois ans, décident des libérations conditionnelles.

Deux seulement ? Si l'on en croit les services de M. Peyrefitte, un condamné à cinq ans d'emprisonnement bénéficie, en moyenne, d'une mesure de libération conditionnelle au bout de trois ans, deux mois et dix-sept jours. Un condamné à dix ans, au bout de six ans, trois mois et vingt-neuf jours (statistiques de 1978). Pour les peines de trois ans et moins, les chiffres ne sont pas connus, puisque la décision relève des juges de l'application des peines.

10 = 6

La lettre de la chancellerie du 1^{er} mai était plus prudente : « Un condamné à la prison pour dix ans peut en sortir après trois ans », ce qui, si l'on tient compte des mesures de libération conditionnelle et des réductions de peine, est exact. Mais en l'absence de statistiques plus précises, rien ne permet d'affirmer, comme le fait M. Peyrefitte, qu'un condamné à trois ans d'emprisonnement ne purge « fréquemment » qu'un tiers de sa peine.

La déclaration des droits de l'homme et de la nation de la peine strictement nécessaire. Est-ce une peine strictement nécessaire, déclare-t-il, celle qui aura pour effet le « doublement cumulé » pour celui qui frappé un agent six ans ? avec préméditation : vingt ans ; de nuit : quarante ans ; en réunion : quatre-vingts ans ; avec un canif de poche : cent ans. « C'est le deuxième motif, poursuit-il, est la rupture de l'égalité des citoyens devant la loi. L'article 21 institue un double degré d'instruction facultative pour les crimes, les délits et les contraventions. Or le Conseil constitutionnel a décidé, le 23 juillet 1975, que « le respect du principe d'égalité des citoyens devant la loi implique que ce que des citoyens poursuivent pour la même infraction soient jugés par des juridictions composées de façon différente ». M. Mitterrand continue ensuite le troisième motif d'irrecevabilité : « L'article 32 confère des pouvoirs exorbitants au procureur de la République et porte atteinte aux droits fondamentaux de la défense. L'article 33 offre la possibilité de justifier de l'indemnisation de la victime au jour de l'audience.

Reprenant la parole, M. PEYREFITTE déclare que les socialistes pourront, le moment venu, saisir le Conseil constitutionnel, et observe que, contrairement aux propos de M. Mitterrand, le garde des sceaux n'exerce plus de pouvoir hiérarchique sur le juge d'instruction », ajoutant : « Le juge d'instruction est choisi maintenant par la seule chambre d'accusation de la cour d'appel dont il dépend ».

Mise aux voix, l'exception d'irrecevabilité est repoussée par 272 voix contre 203 sur 475 votants et 478 suffrages exprimés.

LAURENT ZECCHINI.

LES QUESTIONS NUTLES

M. Edgar Faure s'est, au nom de la majorité, opposé à l'argumentation de M. Mitterrand sur l'irrecevabilité au regard de la Constitution du projet de loi « sécurité et liberté ». Pur débat de procédure qui ne portait pas sur le fond. Et pourtant...

Selon M. Faure, toutes les lois sont de circonstance. Venant d'un ancien président du conseil, maintes fois ministres, et qui, à ce titre, a beaucoup légiféré, cette affirmation a pour elle le poids de l'expérience. Elle revient à admettre que, même dans le domaine du droit, les législateurs sont essentiellement mus par les nécessités de l'heure ou, simplement, par l'opportunisme.

M. Faure soulève une autre thèse ingénieuse suivant laquelle l'existence du Conseil constitutionnel, juge suprême en matière de loi, prive le Parlement de la faculté de se prononcer sur la constitutionnalité des projets de loi que le gouvernement lui soumet.

Inutile, en somme, de s'interroger, d'une part sur le caractère durable, sinon définitif, de la législation ; d'autre part, sur sa conformité avec les principes généraux qui régissent la société. D'autres s'en occupent. Quant aux députés, ils n'ont qu'à voter. En toute sécurité et liberté, bien sûr. — A. L.

1970-1980

BIS

Les débats sur la liberté se suivent et se ressemblent. Il y a dix ans, le 29 avril 1970, les députés discutèrent de la loi dite « anti-casseurs ». Comme aujourd'hui, le gouvernement de M. Chaban-Delmas, installé mercredi 11 juin sur le « perchir », invoquait l'urgence.

L'argumentation du garde des sceaux de l'époque, R. René Plevin, était la même : la montée de la violence justifiait des mesures immédiates. M. Plevin : « Les incidents, les agressions, les déprédations, qui sont multiples (...), portent en eux le germe de troubles plus graves si nous ne réduisons pas leurs auteurs à l'impuissance. » M. Peyrefitte, mercredi : « Nous assistons (...) à une montée préoccupante de la violence (...). Ce sentiment d'insécurité est d'autant plus grave qu'il pousse certains à se faire justice eux-mêmes. »

La loi « anti-casseurs » suscitait les mêmes appréhensions que le projet Peyrefitte pour les libertés collectives et individuelles. Les journaux qui s'étaient fait l'écho de ces appréhensions, s'étaient fait rebrouver par le rapporteur, M. Eugène Claudus-Petit, qui avait évoqué une « campagne savante ». Mercredi, M. Piot, n'a pas employé d'autres arguments. On assiste, a-t-il dit, à une « redoutable campagne de presse habilement montée par certains esprits mal informés. »

Lorsque M. Mitterrand est monté à la tribune pour évoquer l'exception d'irrecevabilité, comme il avait défendu, en 1970, la question préalable, on ne s'attendait pas à une démonstration différente. M. Mitterrand en 1970 : « Le gouvernement

avait aujourd'hui frappé [les délinquants] par le moyen d'une loi d'exception. » La même, mercredi : « Le projet de loi qui nous est soumis prépare une loi de circonstance ou d'exception. » M. Mitterrand, en 1970 : « Le magistrat sera contraint de condamner, puisque la condamnation est rendue pratiquement automatique. » Le même, en 1980 : « On automatiserait les jugements des magistrats du siège. » M. Mitterrand, il y a dix ans : « Vous voulez impressionner l'opinion et vous voulez lui plaire. » Le même, aujourd'hui : « Vous évoquez l'opinion publique, mais qu'avez-vous fait depuis que vous êtes au pouvoir ? »

Il serait facile d'ironiser sur le caractère répétitif de ces débats. Ils le révèlent, au contraire, une étroite filiation entre les deux textes. Dans le premier cas, il s'agissait de frapper les « casseurs », et eux seuls ; dans le second, les auteurs de violences, et rien qu'eux. On sait ce qu'il en est. S'il apparaît que la loi « anti-casseurs » n'a pas mis un terme aux violences des fins de manifestations, ni découragé les raids « autonomes », elle permet de frapper indistinctement les voyous, les simples badauds et les syndicalistes, malgré les assurances de M. Plevin en 1970. On l'a vu après la manifestation du 22 mars 1979 à Paris.

Le projet Peyrefitte inspire les mêmes inquiétudes. Ce n'est pas avec des textes qu'on élimine la violence. Celle-ci n'est qu'un reflet. M. Mitterrand l'a justement rappelé mercredi. Mais il est rare que les textes pénalisent ne frappent aussi un jour ou l'autre les bons gens, ceux, justement, que l'on veut rassurer. — B. L. G.

M. PEYREFITTE : l'indemnisation par l'Etat des victimes

Le garde des sceaux rappelle d'autre part les dispositions relatives à la liberté des personnes, en indiquant notamment : « Avoir dix-huit mille présumés innocents dans nos prisons, ce n'est pas une situation dont nous visions être fiers. » M. Peyrefitte décrit ensuite les libertés nouvelles que prévoit le texte : « 1) Limiter au strict minimum les détentions préventives, qui doivent véritablement devenir l'exception et non la règle. » 2) Supprimer le pouvoir d'incarcérer que détenaient actuellement les magistrats du parquet ; ce pouvoir d'incarcérer serait confié dans tous les cas au juge d'instruction. 3) Supprimer le pouvoir d'incarcérer que détenaient actuellement les magistrats du parquet ; ce pouvoir d'incarcérer serait confié dans tous les cas au juge d'instruction. 4) Supprimer le pouvoir d'incarcérer que détenaient actuellement les magistrats du parquet ; ce pouvoir d'incarcérer serait confié dans tous les cas au juge d'instruction.

M. MITTERRAND : une loi de circonstance... électorale

Sous la présidence de M. STASI (U.D.F.), M. MITTERRAND (P.S.) a déclaré devant une commission d'irrecevabilité (dont l'objet est de faire reconnaître que le texte est contraire à une ou plusieurs dispositions constitutionnelles). Le premier secrétaire du parti socialiste estime qu'il s'agit d'un projet de loi « de circonstance, ou d'exception ; il s'agit, ajoute-t-il, d'un texte hypocrite, à double visage, avec lui apparaît, ou disparaît une législation de répression sociale. » Développant ce premier thème, le député de la Nièvre a déclaré : « C'est une loi de circonstance sans circonstances particulières... sans peut-être des circonstances électorales ! » Il évoque ensuite la campagne de publicité lancée autour de ce projet et confiée à une agence privée et indique qu'il se méfie « des pourparlers de dernière minute » de M. Mitterrand, qui, dit-il, change les qualifications pénales, de réviser l'échelle des peines, de fabriquer des juridictions d'exception. M. Mitterrand explique les raisons qui témoignent selon lui de l'hypocrisie de ce texte : « On a voulu faire croire que l'indemnité des chefs de cour d'état réalisée sur ce projet, ce qui est inexact (...). On prétend remédier aux lenteurs de la justice ; mais on ne dit rien de la cause essentielle de ces lenteurs : le manque de moyens matériels et de personnel. Hypocrisie : on prétend introduire l'habas corpus par le biais du cas des étrangers en voie d'expulsion et des malades mentaux, alors qu'il est de droit pour toute personne qui s'estime injustement détenue de saisir elle-même un juge. Hypocrisie : on affirme que la notion de flagrant délit va disparaître alors que seule disparaît l'exigence du caractère flagrant du délit. »

M. Mitterrand observe que le président de la République participe également au pouvoir judiciaire : « Il nomme les membres du conseil supérieur de la magistrature, qui propose à son approbation le choix des magistrats du siège, règle leur avancement et veille à leur discipline. » Analysant les différentes dispositions du projet, le premier secrétaire du P.S. note que celui-ci « ne heurte pas de front l'indépendance des juges » mais la « contourne ». Il déclare à ce sujet : « Dans la triade poursuivies instruction-jugement, nous sau-

rons que cette délation durerait plus de quarante-huit heures, alors qu'à l'heure actuelle au étranger en voie d'expulsion peut être incarcéré sans contrôle du juge sur simple décision administrative : 1) Supprimer la tutelle pénale, héritière de l'archaïque rélegation, qui permet à l'administration de garder un détenu en prison jusqu'à dix ans après l'achèvement de sa peine. 2) La sécularisation, pour le passé des sceaux, consiste à garantir les droits des victimes » par différentes mesures.

Abordant enfin le problème de l'indemnisation des victimes, il déclare : « Le gouvernement a décidé de déposer un amendement prévoyant l'indemnisation par l'Etat des victimes de vol, d'escroquerie ou d'abus de confiance, les moins fortunés et qui ne parviennent pas à obtenir réparation du coupable, soit que celui-ci soit hors d'état de les indemniser, soit tout simplement qu'il n'ait pas été retrouvé. »

M. Mitterrand voit trois motifs pour soulever une exception d'irrecevabilité. « Le premier, indique-t-il, réside dans l'article 1 de la Constitution. Le procureur pourra aussi faire procéder à la détention provisoire du prévenu sur simple demande à la juridiction de jugement. » Il ajoute : « Alors qu'on déplore actuellement que les droits de la défense soient méconnus dans la garde à vue, le projet va plus loin. Il permet au procureur d'agir sans informer le prévenu qu'il a droit à un avocat, d'inscrire hors de la présence de l'avocat. »

L'ANALYSE DU SCRUTIN

Voici le détail du scrutin sur l'exception d'irrecevabilité opposée par M. Mitterrand (P.S., Charles-Maurice) au projet de loi renforçant la sécurité et protégeant la liberté des personnes.

203 DÉPUTÉS ONT VOTÉ POUR : Les 134 socialistes et les 69 communistes : 1 E.P.R. (sur 124), M. Krieg ; 2 non-inscrites (sur 16), M. Robert Faure et P. Joly.

272 DÉPUTÉS ONT VOTÉ CONTRE : 140 E.P.R. ; 120 U.D.F. (sur 121) : 12 non-inscrites, MM. Andrieux, Benamou, Beaumais, Branger, Delprat, Edgar Faure, Fontaine, Mme d'Harcourt, MM. Hanaud, Maland, Plantegou, Sion et Serberner.

11 DÉPUTÉS N'ONT PAS PRIS PART AU VOTE : 10 E.P.R., MM. Becher, Chaban-Delmas (président de l'Assemblée), Chirac, Goss, Noir, Pons, Segula, Tiberi et Tournier.

1 U.D.F., M. Stasi (président de séance).

5 DÉPUTÉS ÉTAIENT EXCUSÉS : 3 E.P.R., M. Barillet, Mue Deneuch et M. Newirth.

2 non-inscrites, MM. Baridon et Boyer.

APRÈS LA MANIFESTATION DES MÉDECINS Les journalistes réclament des sanctions contre les responsables des violences policières

Les syndicats et associations de photographes de presse ont boycotté le conseil des ministres de mercredi, formant une double haie d'appareils posés à terre.

Un photographe de l'Agence France-Presse a réalisé, pour l'ensemble de ses confrères, un instantané de la manifestation. Ce dernier a été repris dans les principaux quotidiens nationaux du matin : France-Soir, le Matin, l'Aurore, le Quotidien de Paris, l'Humanité, Libération, Le Figaro fait exception.

À la suite d'une assemblée générale réunie à Paris le 11 juin, l'Union nationale des syndicates de journalistes (S.N.J., C.F.D.T., C.G.T. et Force ouvrière), du comité de défense des journalistes reporters photographes, cameramen et monteurs de presse et de l'Association nationale des journalistes reporters photographes et cinéastes (A.J.R.P.C.), les journalistes victimes de violences policières ont annoncé qu'ils porteraient plainte et se constitueraient partie civile. Ils ont également été demandés qu'un brassard national de presse soit

délivré par la commission nationale de la carte d'identité des journalistes français et sous son seul contrôle.

Enfin l'U.N.S.J., l'A.J.R.P.C. et l'Association des journalistes d'information sur la police ont décidé, elles aussi, de se constituer partie civile. Dans un communiqué, les organisations demandent que « des sanctions rapides, rendues publiques, soient prises à l'encontre des responsables des violences exercées contre les journalistes ». Elles demandent aussi qu'une circulaire officielle soit adressée par les ministres concernés à tous les représentants des forces de l'ordre et soit rendue publique. Cette circulaire indiquerait que la hiérarchie des forces de l'ordre et les auteurs des violences exercées à l'encontre des journalistes et techniciens de presse seront rendus responsables et sanctionnés. »

M. Michel Crépeau, président du Mouvement des radicaux de gauche, a dénoncé « les violences policières dont les journalistes reporters photographes sont désormais régulièrement victimes dans l'exercice de leurs métiers ».

POLITIQUE

Le Sénat adopte le projet sur la « formation professionnelle alternée »

Le projet de loi sur la « formation professionnelle alternée » a été adopté par le Sénat, vendredi 13 juin 1980. Ce projet, introduit par le rapporteur, M. BOUTIER (U.N.C.), tend à améliorer l'insertion professionnelle des jeunes sans emploi. Il prévoit la création d'un statut de « jeune en formation professionnelle alternée », qui permettra aux jeunes de suivre une formation professionnelle en alternant entre des périodes de travail et des périodes de formation théorique. Le projet prévoit également la création d'un « conseil de formation professionnelle », qui sera chargé de suivre et de contrôler la formation des jeunes en alternance. Le projet a été adopté par le Sénat à la majorité absolue, par 217 voix contre 107.

Le projet de loi, intitulé « Loi relative à la formation professionnelle alternée », a été présenté au Sénat par le rapporteur, M. BOUTIER (U.N.C.), le 11 juin 1980. Le projet vise à améliorer l'insertion professionnelle des jeunes sans emploi en créant un statut de « jeune en formation professionnelle alternée ». Ce statut permettra aux jeunes de suivre une formation professionnelle en alternant entre des périodes de travail et des périodes de formation théorique. Le projet prévoit également la création d'un « conseil de formation professionnelle », qui sera chargé de suivre et de contrôler la formation des jeunes en alternance. Le projet a été adopté par le Sénat à la majorité absolue, par 217 voix contre 107.

Le projet de loi, intitulé « Loi relative à la formation professionnelle alternée », a été présenté au Sénat par le rapporteur, M. BOUTIER (U.N.C.), le 11 juin 1980. Le projet vise à améliorer l'insertion professionnelle des jeunes sans emploi en créant un statut de « jeune en formation professionnelle alternée ». Ce statut permettra aux jeunes de suivre une formation professionnelle en alternant entre des périodes de travail et des périodes de formation théorique. Le projet prévoit également la création d'un « conseil de formation professionnelle », qui sera chargé de suivre et de contrôler la formation des jeunes en alternance. Le projet a été adopté par le Sénat à la majorité absolue, par 217 voix contre 107.

Ainsi, l'article 4, qui organise la formation professionnelle alternée, prévoit que les enseignements théoriques et pratiques (paris qui déterminent le contenu de la formation) sont soumis à l'approbation des services de l'Etat. Les entreprises doivent également fournir des informations sur les modalités de la formation. Le projet prévoit également la création d'un « conseil de formation professionnelle », qui sera chargé de suivre et de contrôler la formation des jeunes en alternance. Le projet a été adopté par le Sénat à la majorité absolue, par 217 voix contre 107.

Le projet de loi, intitulé « Loi relative à la formation professionnelle alternée », a été présenté au Sénat par le rapporteur, M. BOUTIER (U.N.C.), le 11 juin 1980. Le projet vise à améliorer l'insertion professionnelle des jeunes sans emploi en créant un statut de « jeune en formation professionnelle alternée ». Ce statut permettra aux jeunes de suivre une formation professionnelle en alternant entre des périodes de travail et des périodes de formation théorique. Le projet prévoit également la création d'un « conseil de formation professionnelle », qui sera chargé de suivre et de contrôler la formation des jeunes en alternance. Le projet a été adopté par le Sénat à la majorité absolue, par 217 voix contre 107.

AU « BAROMÈTRE » PARIS-MATCH—PUBLIC S.A.

M. Giscard d'Estaing recule et M. Mitterrand progresse

Le « Baromètre » Paris-Match—Public S.A. a publié ses résultats d'un sondage réalisé par Public S.A. les 5, 6 et 7 juin, auprès d'un échantillon de 1.000 personnes. Les résultats du sondage sont les suivants :

Le candidat à la présidence de la République, M. Giscard d'Estaing, a reculé de 1 point, passant de 38 % à 37 %. M. Mitterrand, quant à lui, a progressé de 1 point, passant de 35 % à 36 %.

Le sondage a également révélé que M. Giscard d'Estaing est considéré comme le favori pour la présidence de la République, avec 37 % des voix. M. Mitterrand est en deuxième position, avec 36 % des voix. M. De Gaulle est en troisième position, avec 15 % des voix.

Le sondage a également révélé que M. Giscard d'Estaing est considéré comme le favori pour la présidence de la République, avec 37 % des voix. M. Mitterrand est en deuxième position, avec 36 % des voix. M. De Gaulle est en troisième position, avec 15 % des voix.

A FRANCE-INTER

M. Marchais refuse l'ouverture d'un débat au sein du P.C.F. sur l'élection présidentielle

Paris. — Face au public, M. Georges Marchais a refusé une fin de non-recevoir aux propositions de M. Henri Frenay, membre du P.C.F., qui demandait l'ouverture d'un débat au sein du P.C.F. sur l'élection présidentielle. M. Frenay a déclaré que le P.C.F. devait se préparer à un débat sur l'élection présidentielle, car c'est une question qui concerne tous les Français. M. Marchais a répondu que le P.C.F. n'a pas besoin d'un débat sur l'élection présidentielle, car il a déjà une ligne claire. M. Marchais a déclaré que le P.C.F. doit se concentrer sur la lutte pour la démocratie et la justice sociale.

M. Marchais a déclaré que le P.C.F. n'a pas besoin d'un débat sur l'élection présidentielle, car il a déjà une ligne claire. M. Marchais a déclaré que le P.C.F. doit se concentrer sur la lutte pour la démocratie et la justice sociale.

Le dirigeant du P.C.F., M. Marchais, a déclaré que le P.C.F. n'a pas besoin d'un débat sur l'élection présidentielle, car il a déjà une ligne claire. M. Marchais a déclaré que le P.C.F. doit se concentrer sur la lutte pour la démocratie et la justice sociale.

M. Marchais a déclaré que le P.C.F. n'a pas besoin d'un débat sur l'élection présidentielle, car il a déjà une ligne claire. M. Marchais a déclaré que le P.C.F. doit se concentrer sur la lutte pour la démocratie et la justice sociale.

LE GAP REÇU À L'ÉLYSÉE

Le président de la République a reçu mercredi 11 juin à déjeuner les membres du Groupe d'Action du Parti Communiste (GAP). Ce déjeuner coïncidait avec le quatrième anniversaire du groupe, qui a été fondé le 11 juin 1976 par M. Jean-Pierre Solson, alors ministre de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, et membre du conseil national du P.C.F.

Le GAP est un groupe parlementaire d'anciens parlementaires appartenant au P.C.F. Son objectif est de favoriser l'insertion professionnelle des jeunes. Le groupe a été créé par M. Solson, qui est maintenant ministre de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs. Le groupe a été fondé le 11 juin 1976.

Le GAP est un groupe parlementaire d'anciens parlementaires appartenant au P.C.F. Son objectif est de favoriser l'insertion professionnelle des jeunes. Le groupe a été créé par M. Solson, qui est maintenant ministre de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs. Le groupe a été fondé le 11 juin 1976.

LE MONDE

LES BUREAUX

Copieur Océ 1700 : comment le caïd européen s'est imposé aux States.

Il est arrivé sûr de lui, sûr de sa position de leader européen. Puis il leur a sorti le grand jeu. Il leur a fait admirer sa construction modulaire qui permet un large éventail de possibilités. Il proclama tout haut, qu'il était le système de photocopie tout à fait adapté à leurs besoins, qu'ils soient de 3 000 ou de 50 000 copies par mois.

Tout le monde comprit très vite que l'Océ 1700 était le copieur idéal pour débuter, qu'il pouvait grandir en même temps que leurs besoins et qu'avec tous ses atouts, il obtenait tout ce qu'on voulait sans aucune dépense inutile. Il ajouta : leur intention

qu'il était le premier copieur papier ordinaire conçu et créé en Europe par une Société Européenne, c'est-à-dire Océ.

Depuis, un nombre important de Océ 1700 a été placé aux U.S.A., la patrie mère du photocopieur. Car en plus de ses qualités, celles de ses copies restent inégalées. Son noir est franc, son blanc parfait et sa gamme de gris, une merveille.

Mais qui plus beaucoup également, c'est son design ergonomique qui rend pratique et facilite les opérations.

Il n'est pas toujours facile de résister au top de la technologie Européenne.



Je souhaite recevoir gratuitement : ☐ Une documentation Océ ☐ Des informations sur les possibilités de placement.

NOM : _____ SOCIÉTÉ : _____

ADRESSE : _____

Écrire ou téléphoner à : Philippe Océ-Photosia - Division de Océ France SA - 27, rue Cuvier 93107 Montreuil - Tél. 374.11.35

La société mexicaine in...
Los fo...



La légalité des perquisitions

Angerin, conformément à la loi de 1891, M. Scro Dullin, avocat général, les magistrats supérieurs ont estimé que l'absence d'accusation à la cour d'appel méconnaît les principes édictés par ces articles. Ils ont donc produit une cassation pureté d'absence de propres motifs, et qu'aucun indice d'un comportement délictueux ne pouvait révéler l'existence d'une infraction répondant à la définition d'un délit flagrant, et d'autre part, l'article du Code de procédure pénale.

Cet important problème de droit a été l'objet d'une enquête de la police en dehors de son origine.

Il est pratiqué dans les colonies, les Indes, le Pérou, la Colombie.

Le barreau de Paris a décidé, mercredi 13 juin, que le mari d'Alain Bédarride sera inculpé avec lui. Jusqu'ici, on n'avait inculpé que le mari (le 15 mai, le 25 mai, le 30 mai), mais on avait refusé de le faire avec le mari, ce qui faisait que le mari était inculpé, mais sans être inculpé, ce qui était une situation absurde. Le barreau de Paris a décidé, mercredi 13 juin, que le mari d'Alain Bédarride sera inculpé avec lui. Jusqu'ici, on n'avait inculpé que le mari (le 15 mai, le 25 mai, le 30 mai), mais on avait refusé de le faire avec le mari, ce qui faisait que le mari était inculpé, mais sans être inculpé, ce qui était une situation absurde.

La défenseur des droits con-
siste à l'ouverture d'un parquet,
deux jours plus tard. Les infor-
mations de Gomez-Garzon,
qui était l'ancien avocat reçu chez
le juge, ont été vérifiées par le juge
à laquelle il avait payé de l'argent.
Le défenseur du prévenu,
M^{re} Suzanne, ayant soulevé la
question des perquisitions et la
question de l'interdiction de
soumettre le problème à la
chambre d'accusation, lui répon-
dit: « Les officiers de police judi-
ciaire ont fait leur travail ».

L'argument d'annulation de la
légalisation sur les stupéfiants a
compte tenu de son passé d'au-
tant plus qu'un moment il était
dans la prison de la capitale.
« Je ne pas être de drogue
avoir fait entièrement
de cocaine ».

Saisi d'un pourvoi soulevé par
M^{re} Philippe dans le cas Waquet
dans son rapport de M^{re} Henri

de l'ancien ministre Cartier actuellement fabriqués chaque année. Une certaine « Joyeria Le Cartier » ayant, en première, fait enregistrer son nom au registre du commerce mexicain, le « Cartier » française a dû, au moins de vingt-deux actions en justice en 1991. Or, ces tribunaux ne toujours, ou n'ont donné pleinement raison au plaignant, jamais les jugements prononcés n'ont suivis d'exécution. En dépit des promesses échangées, les présidents Lopez Portillo et Giscard d'Estaing, talon chez Cartier.

Sur le parquet, au-dessus de l'enquête préliminaire, on peut constater qu'aucune charge de police n'est liée au meurtre et la victime est morte. Pour les raisons évidentes, dans le grand, qui avait un taux de 1,74 grammes d'alcool dans le sang, a été attribué aux blessures que l'on observe habituellement en cas de chute d'une grande hauteur.

LA DRY.

BIERE "33" EXTRA DRY.
UN PLAISIR PLUS FORT.

© 1993 / DDB NEEDHAM & ASSOCIATES

Karine Berriot

Parlez-moi de Louise

roman

SEUIL

Himalaya (Plon).

poche) ; Rue ~~de~~ prolétaire rouge. ~~de~~ ~~la~~ Français
en U.R.S.S., Nina Jean Kähayan (Le ~~de~~ - Points).

pour « les Ombres » (Jean-Luc Belfond) et Jean-Baptiste pour « l'Oiseau-connr » (Stock).

● LE PRIX VACANCES 2000 ●
été remis à Bernard pour son ouvrage « Ils ont l'Himalaya » (Plon).

Printemps des supplices

— 1000 litres filter

de heren: **Landbouw de Trede**

mauvaise mère :

poésie

Ferré la passion

Deux pet

CLAUDE COURCHAY.
★ LES AMIGOS DU COEUR, de
Catherine Eshott. Gallimard, 323 p.
45 F.

Claude Couffon et la mort

Bien sûr l'auteur-interprète revendique, par ses mots et par sa vie, la liberté et un droit au refus : *« qui n'est qu'à moi et que je ne partage avec quiconque (...) Je trouve que la révolte même n'est plus de mise. La révolte, c'est une façon de rentrer dans*

CLAUDE FLÉOUTER.

*** TESTAMENT PHONOGRAPHE.**
Ed. Plasma, 448 pages avec illustrations. Environ 67 F.

Sans retour
jamais parti
toujours été là
parmi les tourbillons les
pensées les paysages
la vision mon image
je suis sous la
ne ni ne pourrât
de venir de l'être
je veux entrer dans la maison
et l'image est la même
dans les miroirs
importe d'être avec le monde
et le monde qu'une
image.

PETR KRAL.
* LE GAI [redacted] de
Serge Santereau. Christian
Bourgeois, 151 [redacted] Enviro
51 F.

Jacques Rousseau a connu l'ascétisme de la vie monacale — « Mais à quoi bon chercher ailleurs qu'en ce moment ? Il suffit d'une étoile au fil des guêres maussades... » Il a connu les renoncements les plus délibérés, des renoncements qui ne furent

jamais des renonciations — « Je ne regrette rien, si pourtant,

EN VENTE EN KIOSQUE

le Courrier de l'unesco

1990

IVBAU
MERCE

PRINTEMPS 1980

utréamont
par Jean STAROBINSKI
et Jean-Michel OLIVIER

MICHELE GAUSSE
L'entraineur
JEAN-LOUIS BENTAJOU
peindre, 1

**LE LATIN
MYSTIQUE**
Rémy de Gourmont

L. 78, bd St-Michel, 75006 PARIS

Danièle et sa

★ VIOL, [redacted] Troyat.
Flammurion, 220 pages. Suvinet
45 F. 4 1/2

JOSANE DURANTEAU.
★ **HELLS KIOLE**, de Daudin
Rosafoni. Edit. J.-C. Lattès.
pages. Environ 45 F.

Vision
de connaissance à voir mon inquiétude
sous les deux de bleus de
mes yeux craquent leur

dans le sol tanné de ma peau
 mes doigts retissent ma
 peau y enfouir ma nostalgie.
 Pourtant le soleil me regarde
 je ne mourrai pas aujourd'hui.

A. B.
★ AUX FRONTIÈRES DU
SILENCE, de Claude Couffon.
Éditions Carrière, 25 pages.

Barium 43 F.

COM/

GAHER 46/46

A propos de **L**
« Meliorer sur le vivant »
« Le Jante des anges »

ANDRÉ DALMAS
Envoyé, Alanguie
GRETA KNUTSON
Complaine du XV^e arr.

VICTOR SEGALIN
Famille de Route
(Fin)

En Helsing: 49 F--Alt, 100 F--

Jacques Rousseau a connu l'ascétisme de la vie monacale — « Mais à quoi bon chercher ailleurs qu'en ce moment ? Il suffit d'une étoile au fil des guêres maussades... » Il a connu les renoncements les plus délibérés, des renoncements qui ne furent

jamais des renonciations — « Je ne regrette rien, si pourtant,

EN VENTE EN KIOSQUE

le Courrier de l'unesco

1990

IVBAU
MERCE

PRINTEMPS 1980


utréamont
par Jean STAROBINSKI
et Jean-Michel OLIVIER

MICHELE GAUSSE
L'entraineur
JEAN-LOUIS BENTAJOU
peindre, 1

**LE LATIN
MYSTIQUE**
Rémy de Gourmont

L. 78, bd St-Michel, 75006 PARIS

iviane rester du calme



ALEXANDRE DUMAS :
J'en ai eu un regret, c'est de ne pas
avoir écrit LE FEU AU COEUR.

BENJAMIN ROCHEFORT
Le feu au cœur



La Tulipe, héros de roman, c'est l'éternel Français. Drôle, vif, astucieux, insolent, prêt aux plus folles entreprises pour l'amour d'une femme, insupportable, irrésistible. Comme son nom l'indique, le diable de Français vivait au XVIII^e siècle, au temps de la plus extravagante liberté.

ROBERT LAFFONT

la pensée
MAI 1980 - N° 212
REVUE DU NATIONALISME MODERNE - sciences et philosophie

NOUVEL ORDRE ET PAYS NON ALIGNÉS

— Perspectives du non-alignement, Martin VERLET —
— premières minérales : révolution scientifique, technique et développement, Yves FUCHS — Désertification et Tiers-Monde, Jean DRESCH — Moyen-Orient et redéploiement des monopoles français, Jacques COULAND — L'Algérie : une volonté anti-impérialiste de développement, Gérard de BERNIS — La Chine : exemple d'une expérience socialiste, Jean RADVANYI — Pierre THOREZ — Problèmes d'histoire de l'Afrique, Jean SURET-CANALE — Le rôle de la recherche d'un langage, Pierre JACQUE et Pierre ROUBAUD — Jean DRESCH — un géographe et le déclin des Empires, Jean CABOT et André PRENANT.

Le numéro : France, 32 F - Abonnement : 7 F (dont un double) - France, 220 F - Abonnement : 100 F - Abonnement : 200 F

REDACTION - ADMINISTRATION - ABONNEMENTS
S.E.P.R.I.M. LA PENSÉE, 14 bd Auguste-Bianchi, 75014 PARIS

Tél. : 336-45-34

PETER FENDI
39 AQUARELLES
EROTIQUES

Le volume que Peter Fendi (1796-1842), peintre de la noblesse viennoise, plus connu pour ses portraits que pour ses exceptionnelles incursions dans le domaine de l'art érotique, est un des plus beaux et des plus originaux de toute la collection.

Trente-neuf aquarelles licencieuses, d'une conception pleine d'humour et d'une finesse d'exécution qui fait remarquer, cet ouvrage est proposé en édition limitée et en bonne page.

Ce livre d'art offre l'occasion d'une grande découverte pour de nombreux amateurs d'art érotique qui ont à quel point, dans ce genre, il est difficile de trouver des œuvres vraiment inédites.

IMAGES OBLIQUES - Tome 3 - Peter Fendi - 39 aquarelles érotiques - 120 pages sur grand papier couché moderne, 40 reproductions, 100 couleurs. Préface J.M. LO DUC. Reliure pleine toile. Plat dos gravé bronze. Tranchefile. Prix : 198 F.

OBLIQUES - B.P. 1 - LES PILLES
26110 - NYONS - FRANCE

NOM : _____
ADRESSE : _____

☐ Désire recevoir le volume
39 AQUARELLES DE FENDI
☐ Vous prie de trouver ci-joint le montant de 198 F
(Chèque bancaire ou CCP à l'ordre d'Éditions Borderie).

DATE : _____ SIGNATURE : _____

colloque

**Les «samizdats»
du XVIII^e siècle**

Déploirait que l'intolérance — contraindre la vérité — nombreux auteurs contemporains. « Moi, aujourd'hui, je me suis sauvé par mon ironie la plus vive. » D'autres ont bravé la police (et Diderot lui-même sa jeunesse) en composant des livres « étendus » ou en écrivant qu'on recopieait qu'on le faisait.

Un colloque international « le matérialisme du dix-huitième siècle » la littérature clandestine (Sorbonne, Université de Paris-I, juin), organisé par Olivier Bloch, est de recherche l'histoire du matérialisme, a permis, pour la première fois, une large confrontation sur ce phénomène, mal exploré, de clandestinité des Lumières. Et aussi la production manuscrite, plus difficilement recensée, certains conservés aujourd'hui en dixaines de copies. Les participants ont parlé d'eux-mêmes : de la religion, de l'antéisme, d'opinions sur le droit de l'âme, de l'âme, de trois imposteurs (entendez : Moïse, Jésus, Mahomet).

Le curé doute l'auteur le plus connu de cette littérature manuscrite. Mais on ne sait pas encore à qui attribuer la plupart des textes. Sont-ils de fortes probabilités, de la religion (ou de la philosophie) — la première expression, et l'ironie, du déisme français — Robert Challe (1689-1721), le romancier des *Illusions françaises*, se passe de devenir un des plus grands écrivains (1). On peut penser qu'il importe peu de lever l'anonymat : les textes dont l'originalité proprement littéraire est venue mince (encore faut-il ici se garder d'appréciations hâtives) et qui semblent avoir été parfois la matière d'une coterie ou, comme on dirait aujourd'hui, d'un collectif.

Il vaudrait d'abord, en confrontant les diverses copies d'un même texte, entre elles et, éventuellement, à l'édition qu'on a donnée, le dix-huitième siècle, s'attacher à observer les manipulations d'une pensée et les variations d'une stratégie. Car ces écrits clandestins ont irrigué la littérature plus répandue, plus ouverte, de d'un Voltaire ou d'un Diderot. On ne comprendrait pas les grandes œuvres de la littérature si on ne les couplait à leurs racines souterraines. Il faut que ces textes ont leur intérêt propre, par exemple, la *Philosophie de la morale* de Louis XV, ceux qui pensaient le plus hautement de la tête à la plume.

Il s'est surtout penché, au cours du colloque, sur les aspects d'inspiration philosophique. Mais les textes sont copieux, ils voisinent avec les romans érotiques, les cabalistiques et les pamphlets jansénistes, autant de rebus du conformisme, voués à la même clandestinité.

ROLAND DRECH

(1) Voir le numéro spécial consacré à la *Revue d'histoire littéraire de la France* (novembre-décembre 1979).

lettres étrangères

Le regard impitoyable de Enquist

■ Deux enquêtes de l'écrivain suédois.

Un romancier Per Enquist, nous connaissons jusqu'à présent ses traductions : *Hess et le Cinquième Hiver* du magnétiseur, *Tramway* d'Anders Persson, d'érotisme parfois tant leur propos fait vaciller quelques-uns de nos lecteurs de notre monde.

Deux nouvelles traductions, un recueil de l'écrivain, viennent de paraître ici, qui confirment le champ de prédilection de l'écrivain : la littérature dans leur société. *Le Départ* des musiciens raconte la fin des années 1900-1910 : on n'importe quelle Suède : celle du Nord, les terres perdues dans la forêt.

Au début du siècle, la famille Markström, dans les familles du petit village de Bure, vit le labeur des années et du travail à la scierie. Les Markström consentis par les sociétés d'exploitation sont très fluctuantes : en fait, ils ont plus tendance à baisser qu'à augmenter. Les Markström sont polis, et respectueux de leur patron. Lui, si lui-même, ils ne vont quand même pas aller l'ennuyer avec leurs salaires !

Un jour débarque dans le village un « agitateur » socialiste, Johan Sanfrid Elmblad, parachuté par le mouvement ouvrier dans le « pays des déshérences ». Le mouvement ouvrier, le « Schteckholmard » (il est bon de savoir que le *Schteckholmard* est un personnage de la littérature suédoise) et ceux du Nord se mettent à un semblable mépris, chacun parlant d'une langue différente, est fraîchement accueilli. Pour tout dire, avant d'être qu'il se soit sa réunion publique où devaient être discutés la social-démocratie et l'avenir du mouvement ouvrier, on l'a capturé, puis ligoté à un arbre, et la question, l'expédier sur un bateau. Destination : ailleurs !

Le sceau rouge du malheur

Chassé de « Schteckholmard », ouvriers entreprennent pour tant s'organiser sous la forme d'une association, non d'un syndicat. Leur tentative d'améliorer leur sort, celle de Elmblad, parti conquérir de nouveaux adhérents, va échouer. L'isolement, le manque d'expérience, le poids des traditions auront raison de leur tentative.

Politique, le roman l'est, même si Enquist n'agit pas procureur ou en donneur de leçons. Cette classe ouvrière, comme le mouvement ouvrier, Elmblad, n'était pas le bon. C'était le genre. Le genre, le genre, le genre, elle préfère perpétuer le malheur, elle s'enfoncer un peu plus dans la misère.

A la misère économique, ces misères du Nord s'ajoute celle des années et des corps. Ici s'inscrit la dimension romanesque de l'ouvrage qui nous fait découvrir des personnages dont les destinées sont marquées par le sceau rouge du malheur. Ainsi, l'agitateur Elmblad, « gros et raté », apparaît un être malade, sa peau (il échappera à la justice à l'expérience religieuse), déchiré, et doute et les contradictions de sa vie. Quant à l'oncle Aron, célibataire bossu, bigle, traître, violent, il ne connaît pas la paix.

Le silence, les glaces. Désespoir, solitude : le pays des ténèbres mérite bien son nom. Pourtant, il arrive que l'humour puisse frayer un passage, et alors, on rit, méchamment, cyniquement ou gentiment, des aventures sur le chemin du voisinage. Per Enquist manie les éléments de la littérature, le roman, interrogation sobre, grave, nous entraîne au-delà de la simple anecdote historique ou de particularisme local.

Avec la *Cathédrale* de Munich, Enquist changeons totalement de décor et d'époque. Les vingt-huit articles qui composent cet ouvrage ont été écrits à l'occasion des Jeux olympiques de Munich en 1972. Enquist écrit qu'il choisit de voir loin, d'ailleurs du stade, il rôde dans les rues, il « grande du sport ». Le regard se pose sur un athlète qui s'étend, un journaliste hystérique enco-

geant « son » nageur, le désespoir d'un haltérophile soviétique vaincu, « il resta à long-temps, longtemps dans le noir, son visage caché dans ses mains, et il pleura », etc. Mais l'impression qui se dégage de cette accumulation nous rappelle les sports. Ces sportifs, toujours faire mieux, améliorer, gagner, impliqués dans une machine commerciale, idéologique, qui les écrase, et qui ont la peine conscience. Eux, font du sport, ce qui n'est pas nouveau, ce qui la rend originale, la manière dont Enquist la présente, comme une sorte d'errance dans une ville, Munich, l'ombre sinistre de la ville (1936) plane sur elle. L'écrivain suédois enquête (mais pas du tout dans une optique « policière ») le prétend l'éditeur du livre) sur l'histoire des Jeux olympiques, pas toujours aussi brillants et glorieux qu'on le prétend. Les éminents personnages qui ont animés Pierre de Coubertin ou Avery Brundage, nous apparaissent des individus finalement peu recommandables.

BERNARD GENIES.

LE DÉPART DES MUSICIENS de Per Enquist. Traduit de suédois par Léna Grambach. Éditions Flammarion, 382 pages, 1980, 19 F.

LA PHILOSOPHIE DE LA MORALE de Louis XV. Traduit de suédois par Léna Grambach. Éditions Flammarion, 200 pages, Environ 15 F.

KIRCHER DANIEL

LA COLÈRE DES DIEUX

roman

« Un jeune premier romancier formidable, enthousiasmant. »

« Le dépaysement garanti. L'imagination abonde. La Colère des Dieux, une forme de feuilleton lue. »

Alexis Le Monde

« C'est d'un trait, et d'un seul, qu'on découvre les 150 pages de ce roman historique. »

Jérôme Garel
Les Nouvelles Littéraires

« On a vraiment l'impression d'être au cinéma et de contempler quelque superproduction. » Cecil B. Mille.

Danièle Mazingarbe
Femmes d'Aujourd'hui

PRIX DE LA VOCATION LITTÉRAIRE 1980

OLIVIER ORBAN

Après l'Académie des Lettres, le Sud, l'Académie des Lettres et les Lettres.

JULIEN GREEN
de l'Académie des Lettres

JULIEN GREEN
en liberté

ATELIER MARCEL JULIAN

HARRAP New



Just published, the last two volumes — English-French — of the unique Harrap New Standard. English-French/French-English dictionary in four volumes.

HARRAP
« La Bible des dictionnaires bilingues »

London and Paris
177 rue St. Honoré, 75001, Paris

lettres étrangères

Elias Canetti
l'irréductible

Un homme d'avance à l'enfant. Il lui sourit gentiment et lui dit : « Fais voir ta langue ! »

Il tenait la langue. L'homme sort de sa poche un couteau, l'ouvre : « Maintenant, on va lui couper la langue. » Au dernier moment, il retire sa main et dit : « Non, pas aujourd'hui, demain. »

Sixante-trois ans plus tard, quelque part en Europe, je suis assis devant celui qui fut cet enfant. Aujourd'hui il me parle en félicitant les épreuves du second tome de son autobiographie, *Le Flambeau à l'oreille*, qui doit paraître en juillet, en Allema-

La France honore encore Elias Canetti. D'où vient cette incompréhension qui commença avec la traduction de son roman, *« Auto-da-fé »*, en 1946 ? Canetti est difficile à situer, beaucoup plus irréductible encore que des écrivains qui ont fini par trouver leur place, Borges ou Beckett, Jülf Espagnol, né en Bulgarie, adopté par Vienne, réfugié à Londres, il a échappé à la géographie comme il s'est évadé de l'histoire. Il a en aussi le sort d'abordé successivement tous les genres, le roman, l'essai, le théâtre, l'aphorisme, en résumant chaque fois un chef-d'œuvre. La publication du premier tome de son autobiographie, *« Histoire d'une jeunesse, la langue sauvée »*, devrait lui valoir un malentendu qui, pour ceux qui ont lu ses livres, devient de moins en moins compréhensible.

Comment reproduire le cours captivant de sa conversation, décrite le son de sa voix, si multiple, qui épouse le ton cassant du jeune Brecht ou le rire généreux de Babel ? Comment dire aussi le réseau subtil des livres lisent entre eux ?

« Mon premier amour, sur lequel j'ai écrit la langue sauvée, a été d'être trop beau pour être vrai. Et pourtant je ne l'ai pas aimé. »

« C'est plus tard, à Berlin, en fréquentant Babel, que j'ai mieux compris ce que Rouschouk signifiait pour moi. Lui, c'était l'homme d'Odessa, et le Danube venait alors, j'étais à Vienne à Odessa, en passant par une petite ville natale. Il toutes les fenêtres de ma jeunesse étaient à Vienne, Babel m'a aidé à voir que Rouschouk avait été la première fenêtre à laquelle je me penchais pour observer toutes les races, toutes les langues, dénombrer toutes les coutumes, traverser toutes les nations qui, malgré tout, s'accoutumaient plutôt bien à ce microcosme. »

Le livre de Canetti, terre et puissance, est une mar- queterie de courtes, de légendes, de mythes, de récits ethnologiques et de paraboles. On y passe de la chaise des Lénins du Stassat aux danses de la plume des Indiens Pueblos, on y écoute aussi bien les histoires de Grégoire de Tours que celles de Garibaldi de La Vega. Le monde entier, avec ses folies, ses fêtes, ses peurs et ses bêtises, y trouve une arabesque qui a pris son dard dans les rues bigarrées d'une ville perdue, à la croisée des mots et des rites, avec un enfant qui regarde et qui écoute. « J'ai adopté l'allemand à cause de mes parents. Leur amour est à Vienne, autour de leur commune passion pour le théâtre. La mort soudaine de mon père, la solitude de ma mère qui s'est tournée vers la perfection, ont fait de moi un écrivain de langue allemande. L'allemand n'a pas été une malédiction dans mon cas ni une prison comme il l'a été pour Kafka. Il ne faut pas oublier non plus le respect qu'ont les Juifs pour la langue. »

Une Trieste en miniature

Ainsi, comme toutes les grandes œuvres, la *Langue sauvée* dilue les distinctions banales. Entre ce qui est voulu et ce qui vous échappe, elles ne sont plus de mise. Ce récit, qui a l'air de couler de source de 1906 à 1921, en passant par Rouschouk, en Bulgarie, à Vienne, à Zurich, à l'évidence de ce qui se joue entre la première et la dernière phrase de la « Recherche » de Freud.

« J'ai relu la Vie de Henry Brulard, de Stendhal. Ce fut sans doute mon modèle, un exemple de ce que je voulais. »

« Mes débuts dans la vie. Je crois que c'est l'unique autobiographie qui soit absolument vraie. Son inachèvement lui donne une énergie que je ne retrouve pas ailleurs. Stendhal a eu aussi le courage d'aller très loin dans l'expression de ses haines et de ses amours. Comme lui, je crois que les sentiments extrêmes que l'on a éprouvés enfant vous accompagneront toujours. Il faut avoir le courage de faire encore du mal à ceux que l'on a détestés et de dire l'adoration que vous ont inspirée certaines personnes. C'est pourquoi j'ai tant attendu avant d'écrire la *Langue sauvée*. Il fallait que j'accepte de faire souffrir des gens qui sont morts depuis longtemps. »

Les six premières années de Canetti se passent à Rouschouk (Russie), petite ville de Bulgarie située sur le Danube. C'est une cité où vivent en harmonie des Grecs, des Arméniens, des Espagnols juifs. Une Trieste en miniature.

« Il n'y avait pas de culture à Rouschouk. Trieste a eu Socrate et Saba. La communauté juido-espagnole à laquelle j'appar-

BIBLIOGRAPHIE

- *AUTO-DA-FÉ*. Traduit en français par Artaud, sous le titre « La Tour de Babel ». Repris chez Gallimard en 1969.
- *MASSACRE DE RUSSIANES*. Gallimard, 1968.
- *L'AUTRE FROCCO*. Gallimard, 1972.
- *LE TERRITOIRE DE L'HOMME*. Albin Michel, 1978.
- *HISTOIRE D'UNE JEUNESSE. La langue sauvée*. Michel.
- *LES VOIX DE MARAKKHEH*. Un journal de voyage qui paraîtra chez Albin Michel en novembre.

revue recherches
printemps 80

39th Drogues, passions (A. Joubert, N. Muret) 56 F.

40. Juges et procureurs (C. Henon, Y. Lemoine) 56 F.

42. Aujourd'hui l'opéra (M. Rostain, M.N. Rio) 59 F.

43. Allez-vous les stades ? (A. Ehrenberg) 57 F.

44. La politique de l'éducation, (mathématiques, enseignement et société) abonnement 1 an : 240 F.

éditions recherches

Henry Balawko : les jeux de la mort et de l'espoir

Félix Guattari : L'inconscient machinique

Poèmes de la Révolution péenne

Avec Georges Perros

Marie-Louise Roth : Robert Musil, biographie et écriture

Théodore Zeldi : Histoire des Passions Françaises

11 Ambition et amour

12 Orgueil et intelligence

13 Gout et corruption

14 Colère et politesse

15 Anxiété et hypocrisie

Recherches 9, rue Pleyel, 75012 Paris. Tél. : 340.17.98

DIFFUSION CDE SODIS



« Histoire d'une jeunesse, la langue sauvée »

naïve était confusément fière de son passé. Elle se consacrait aux affaires tout en écoutant les grands hommes qui avaient écrit des traités de religion ou de grammaire et qui avaient conseillé des princes. Elle méprisait les « tedesques », les « allemands ». J'ai certainement voulu devenir l'égal de ces savants dont les descendants ne pensaient qu'à gagner de l'argent.

« C'est plus tard, à Berlin, en fréquentant Babel, que j'ai mieux compris ce que Rouschouk signifiait pour moi. Lui, c'était l'homme d'Odessa, et le Danube venait alors, j'étais à Vienne à Odessa, en passant par une petite ville natale. Il toutes les fenêtres de ma jeunesse étaient à Vienne, Babel m'a aidé à voir que Rouschouk avait été la première fenêtre à laquelle je me penchais pour observer toutes les races, toutes les langues, dénombrer toutes les coutumes, traverser toutes les nations qui, malgré tout, s'accoutumaient plutôt bien à ce microcosme. »

Le livre de Canetti, terre et puissance, est une mar- queterie de courtes, de légendes, de mythes, de récits ethnologiques et de paraboles. On y passe de la chaise des Lénins du Stassat aux danses de la plume des Indiens Pueblos, on y écoute aussi bien les histoires de Grégoire de Tours que celles de Garibaldi de La Vega. Le monde entier, avec ses folies, ses fêtes, ses peurs et ses bêtises, y trouve une arabesque qui a pris son dard dans les rues bigarrées d'une ville perdue, à la croisée des mots et des rites, avec un enfant qui regarde et qui écoute. « J'ai adopté l'allemand à cause de mes parents. Leur amour est à Vienne, autour de leur commune passion pour le théâtre. La mort soudaine de mon père, la solitude de ma mère qui s'est tournée vers la perfection, ont fait de moi un écrivain de langue allemande. L'allemand n'a pas été une malédiction dans mon cas ni une prison comme il l'a été pour Kafka. Il ne faut pas oublier non plus le respect qu'ont les Juifs pour la langue. »

Membre du jury Séguier

L'écrit encore trop peu de prix littéraires vient à faire connaître en France le littérateur étranger. Il a le Prix du livre étranger, créé après la guerre et qui figure de grand prix de reconnaissance, qui depuis quelques années révèle des valeurs sérieuses, et enfin le prix Séguier, créé en 1974 par Françoise Wagnon, Prix de découverte.

Il a la particularité de comprendre un jury-mixte, constitué d'une part d'un collège critique (Hector Bianciotti, Vivienne Forestier, Pierre Fucci, Bernard Gendreau, Pierre Kyria, Diane de Margerie, Raphaël Sorri, Jean-Philippe Wagnon) et d'une part de quatre grands écrivains étrangers : Julio Cortázar, Milan Kundera, Susan Sontag et Vassilios.

Vassilios ont succédé, en 1977, Alejo Carpentier, Juan Fuentetaja, Jerzy Kosinski et Rudnik. Sont présents à partir de l'année : Elias Canetti, Goytelo, Kathleen, Mario Vargas Llosa. Le prochain prix Séguier sera attribué au mois d'octobre 1980.

Austria, Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche, prépare un Hommage à Elias Canetti, sous la direction de Gerald Stieg. Abonnements : Centre d'études et de recherches autrichiennes, Faculté de lettres de Rouen, rue Lavoisier, 76130 Mont-Saint-Aignan.

Un colloque sur Canetti aura lieu le 13 juin à l'Institut autrichien, 20, bd Invalides, 75007 Paris.

Prix de l'essai de l'Académie française

Bertrand d'Astorg

Les noces orientales

Collection Pierre Vives
256 pages

SEUIL



«apostrophes»
le 13 juin

les industries
de l'imaginaire

Roger Ikor, normalien et agrégé de grammaire, est né en 1912. Professeur, journaliste et conférencier, il est l'auteur de nombreux romans, dont « Les Eaux mûres » (Prix Goncourt 1957) et « Les Tonniquettes innocentes ».

Roger Ikor
L'Eternité derrière
Roman

Qu'on lise le beau livre de Roger Ikor. « On ignore tout de la vieillesse », dit-il. On dirait qu'il en a, lui, fait le tour. Tout est vrai, tout le crie dans l'échantillonnage qu'il propose à nos yeux émus ou horrifiés. »

Ginette Galtard-Anvite / Le Monde.

Albin Michel

NOUVELLE REVUE
DE PSYCHANALYSE

dirigée par B. Pontalis

N° 21.
PRINTEMPS
1980
LA PASSION
Gallimard

« La joie qu'offre un texte quand il possède du ton. Celui d'Elvire de Brissac tranche sur la production courante autant qu'un habit de garde-chasse parmi les costumes écriqués et grisâtres des romans de papier et de plume. François Neurrissier de l'Académie Goncourt Le Figaro Magazine. »

Elvire de Brissac
Une forêt soumise
roman
GRASSET

La comédie de Sigmaringen

dit, qu'il ne permît de se partager entièrement, il faut reconnaître que ses arguments, puisés aux meilleures sources (2), ne s'adressent pas à ceux qu'il appelle très bien, en particulier la logique dialectique qui inspirait les nazis, avant leur entrée dans la participation aux martyrs de leur propre antisémitisme. D'où la lettre du 1941 par Vichy - sur la pression allemande - de l'UGIF, chargée d'appliquer la loi d'exception sans avoir l'action directe ou indirecte à faciliter la lutte des courants de la situation finale.

Les dirigeants, le gouvernement n'ont guère eu de mal à trouver par exemple, par la présence du maréchal, de certaines personnalités acceptées spontanément aux postes de commandement, de ces organismes. Rapide-
ment, toutefois, M. André Baur
et Raymond-Raoul Larrieu
— pour ne citer que les princi-
paux — furent pris dans un
système infernal qui les
amena à collaborer, *notens
volens*, avec le nazis, et leur
remettant des *livres* d'enfants
résidant en région parisienne
dans un *faubourg* très complet
des juifs de la zone occupée.
Ils se *trouvèrent* rapatriés, mais un
peu tard, qu'ils *avaient* été ber-
nés et « être, à leur tour, ar-
rêtés. En fait, bien que Maurice
Rafan *soient* un peu les initia-
teurs de ces *opérations* qui permi-
rent de réduire l'ampleur du
génocide, il est *clair* que les
cadres de l'UGIF furent *très*
sévèrement punis. Les *ministres*
du *gouvernement* de Laval, sans
savoir peut-être au début la
destination véritable des dépor-

LE 8 septembre 1944, entraînés par les nazis en déroute, Pierre Laval arrivait à Sigmaringen, imposante forteresse du Hohenzollern que l'on croit sorti de l'imagination de Hugo. Autour d'eux, dans une sorte de mi-jardin entouré d'opéraïques, de tréglés et de peuts digitaires, des aventuriers, des intellectuels, des compromis : « désireux que l'histoire immortaliserait d'un château l'autre ».

Normalement, agrippés d'histoire, en 1934, Henry Dumas, qui qu'on déplaça de dix ans lui avait consacré, comme épisode de son mal connu « et c'est pourquoi il a voulu faire revivre la France allemande » en s'appuyant sur les « sources » inexploitées : entre autres les « inédits » de Marcel Deth et de Maurice Golbolde. Mais dans sa chronique, sa féroce, il contenait pas d'éroquer cette caricature « Vichy » maintes fois décrite, il

ENOORE un livre sur Philippe Pétain. L'un de nos lecteurs nous parle la mort de l'homme en 1951, du moment où le chef de l'Etat français qui était né sous le Second Empire en 1856, qui était encore à écrire "Le Petit Français" en 1914.

Le journaliste Pierre Pellissier, qui, lui, est né en 1935, a jugé que les passions étaient, aujourd'hui, suffisamment retombées pour qu'il puisse tout simplement faire le "récit de la vie d'un homme", sans haine et sans vénération. C'est donc sous une forme assez brève et sans parti pris qu'il nous expose les générations d'aujourd'hui. L'auteur ne se méfie aucunement des faits récents, car il nous dit que l'histoire est la seule autorité, c'est le caractère prudent, parfois hésitant, mais timoré, de l'ancien maréchal de France. Les événements sont exposés avec précision jusqu'à la séparation des hommes.

L'ouvrage, qui décrit longuement les hauts faits de la vieillesse de l'Etat français de Vichy, montre aussi l'importance qu'a eu sa personnalité pendant la période qui avait précédé. D'une lecture aisée, ce Philippe Pétain est un livre utile au lecteur pressé, et pour les plus curieux. — A. P.

« Que l'histoire de la France soit écrite par un homme blanc, haine et vénalité. C'est donc sous une forme assez brève et sans parti pris qu'il nous a été donné d'aujourd'hui connaître le pays récent ce portrait qui ne néglige aucun des traits du caractère qui ont fait de notre c'est le caractère prudent, parfois hésitant, mais timoré, l'ancien maréchal de France. Les hommes présents dans la Gaule, qui sont si précis jusqu'à la séparation des hommes.

L'ouvrage, qui décrit longuement les habitants du pays, vieillards et Français de Vigny, montre une personnalité qu'a sa personnalité, la période qui avait précédé. D'une lecture aisée, Philippe est précis et utile au lecteur pressé.

★ DES JUIFS DANS LA COLLABORATION : L'UGIF 1941-1944, de MARCEL MARTEL, 1984, 128 pages, 12 F. - L'UGIF, l'Union Générale des Juifs de France, est une organisation internationale, 403 pages, environ 12 F.

À travers des photocopies réalisées sur environ trente journaux d'époque, du tiers officiellement nazi *Volksbeobachter* bedonko à *l'Edelmann de Nîmes* ou *sur le Journal de Paris*, Jacques Vaur restitue les saupins, illusoires et mensonges de l'enc magique, dans un album paru aux Éditions de La Courbe, proches du parti communiste français. Des reproductions de *l'Express* clandestin, rédigée alors à un maigre bulletin distribué sous le manteau, rappellent utilement ses dépendant hnt ou

En début ■ chaque chapitre, ■
cours vous résumant l'évolution du
désastre militaire, ses conséquences
politiques, la vie des hommes aban-
donnés sur des îles par le tourbillon. Ces brefs
paragraphe contiennent des erreurs
qu'aucun comité ■ rédaction n'aurait
puisance en d'autres temps. Au-
jourd'hui où personne ne relit plus
rien, elles passent comme des lettres
à la poutre. L'auteur assure ainsi de
Maurice Thorez qu'il « est au fond
fondateur du parti communiste fran-
çais », Allières de Gaulle « fonde en
1947 le R.P.R. » au lieu ■ R.F.F.
Quelques lignes sur l'édition française
assurent qu'intégrée en 1944 « le
droit français royaliste » et après
« droit ». D'autres quand, et où ? Une

largit l'horizon à ces mil-
lions de Français — prisonniers
de guerre — S.T.O. — vivant en
Allemagne à ce jeu des intrigues
qui nous tentent à Sigmarin-
gum. Car l'objectif est exécuté
clair : il s'agit pour eux de re-
constituer sur les débris de l'Eu-
rope un autre France —
un fascisme — pour un peuple
un gouvernement, une
constitution embryonnaire, des
ministères — la Milice et la
division Charlemagne et les
structures de propagande enfin.

L'excuse, il va dire, est
si fantomatique. Au stade
du château, Peïan, sans
grève, refuse de cautionner quel
que soit et ne peut qu'y
venir à Paris afin de s'y jus-
tifier. Demandant au Führer
de pouvoir répondre de ses
actes, il est bien le seul à mé-
riter une certaine dignité.

Le ligné Henry Hühner Laval,
à l'ache par Ribbentrop depuis
son arrivée à Berlin, lors du
démarrage, trompe l'ennemi
préparant le coup d'Etat.
C'est sous lui, lui, le commis-
saire gouvernementale, président
par Fernand de Brion, de
d'exercer le pouvoir au nom
du vieillard qui le dégringole.

Petit à petit la vie s'organise.
 néanmoins confortable pour
 « hôte » marque : prescrire
 pour la mise en émigré
 unant en pleine Irlande. Une
 prose de la France
 « lance » par Jean Lu
 chaire pendant que Marcel Deau
 prend en main le ministère du
 travail réduit à sa plus simple
 expression. Le vite
 exploits se trament. La com
 mence à déporter le
 principal
 responsable de la « résistance
 du monde » à la fin
 lement supplante, avec l'appui
 d'Etlier, sur le Comité français
 de Jacques
 d'envoie de

Leur mystère de la nuit du 22 février 1934 sonnera le glas pour ces hommes qui furent quelquefois moins ses amis que ses ennemis, et à l'espoir d'un renouveau de rentrer un jour chez eux en vainqueurs, mais qui n'étaient nullement voulu entrainer dans leur fatale entreprise leurs malheureux compatriotes d'Allemagne. Les vaincus furent donc ces derniers furent l'objet de la part des forces d'occupation. L'auteur des événements mystérieusement, révélant ainsi jusqu'à nos jours, la permanence de ces différences classées de Vichy au présent. Il est manifestement préoccupé de leur destin, semble-t-il, s'opposant au rôle des supports du malheur qui ne leur ont servi que comme une pièce de leur propre jeu.

Là est l'apport original de ce livre qui démontre, s'il en était besoin, qu'il n'est jamais impossible de faire quelque chose de utile en aidant les humbles, les malheureux, les déshérités de la vie.

H. R.

● UN QUARTIER EN ALLEMAGNE. LA FRANCE DE PETAIN EN EXIL. SIGMARINGEN 1944 - 1945, d'Henry [redacted] Editions [redacted]

Images

Les combattants de l'honneur

Palliant les Amiens Commissaires
 la du juin 1940, compensés
 par les de la de la
 de mai 1945, un certain nombre de
 publications pour corriger la
 d'ensemble qui retire de
 la première : des ans pré-
 cédent. Oui, il y eut des combats,
 des combats en survivre morts
 mille morts, vingt mille
 en quarante-cinq jours :
 une proportion supérieure à celle
 la Grande Guerre dans les batailles
 de Belgique, des Ardennes, Dun-
 kerque, Lille, Amiens, sur l'Aisne
 d'Alot.

C'est là que s'emploient à rétablir les Jean Paul Devantour, Eric dans très bel album paru aux Copernic sous le titre : *Mai-juin 40 - Les combattants de l'honneur*, étayé par quatre cents illustrations qui sont autant de rappels douloureux de l'exode, civils en fuite, bombardés, mais, combat, soldats blessés, troupes piégées, vaincus, vainqueurs. Tobu-bobu guerres. Vanité et — P. M.

★ MAI-JUIN ■ - LES COMBATTANTS DE L'HONNEUR, du colonel Jean Delmas, du colonel Paul Devastat ■ d'Edic ■ Editions Copernic. 490 illustrations, 248 pages. ■ F.

La guerre dans les poches

On fête les armistices. On oublie même ces épisodes, parfois marginaux ou retardataires, qui ont marqué des borborygmes ou des ratés dans la conduite des guerres : des hommes qui, après la fin d'une grande partie de la France, en 1944, ont continué dans diverses régions à la côte Atlantique, appelées « poches » jusqu'à l'armistice de mai 1945.

C'est dans un village l'un de ces «poches», celle de
Guerrouët : Guenrouët, que Jean-Jacques Chalet situe l'action de
son roman-histoire, *Le Maître de la Montagne* (1).
« Plus d'actualité », était le surnom d'un jeune adjudant
de l'armée allemande, d'origine autrichienne qui a fait l'impression
sur les villageois.

Débrouillard, audacieux, bon soldat, ~~un~~ pas ~~un~~ bougre, il a apporté ~~un~~ part de légende à ~~une~~ occupation qui ne laissait pas ~~une~~ contraignante, et elle ~~ne~~ pas ~~un~~ meurtrière.

Les morts ~~de~~ de l'ennemi ~~de~~ de l'allié ~~étaient~~
~~des~~ ses ~~des~~ spasmodiques, routiniers, destinés
 non pas à réduire ces poches, mais à les ~~pourrir~~ pourrir,
 l'attente d'une victoire définitive, cependant ~~des~~ F.F.I.,
 à leurs frontières, impatients ~~de~~ découper, ronger leur train.

~~Les~~ Les ~~des~~ des ~~des~~ absurdes et criminelles
 que provoquent ~~les~~ où ~~des~~ d'un ~~danger~~
 partagé rapprochait les ~~de~~ d'hier ~~des~~
 qu'il ~~des~~ ressentiment hargneux à l'égard du ~~des~~

Une ~~allemande~~ a eu lieu ~~entre~~ qui réunissait ~~allemands~~ ~~français~~. ~~Peu-de-Grenouille~~ manquait. Il ~~avait~~ ~~la~~ ~~libération~~ ~~poches~~, ~~un~~ ~~français~~. ~~Peu-de-Grenouille~~ manquait. Il ~~avait~~

Une « fin » superflue pour un combat inutile.

Service dérisoire

[illegible]

PAUL MORELLE

(1) *Peau-de-Grignouille*, par Jean-Anne [redacted] d'un [redacted] village dans la poche de [redacted] Saint-Nazaire, 1944 - mai [redacted] p. Godin, 13-15, rue Petites-Ecuries, 75010 Paris.

(2) *Jeunesse confisquée*, [redacted] [redacted] La Pensée univers-
210 p. Environ F.



Au sommaire :
LE MONDE DES SADO-MASOCHISTES
L'IDENTITÉ - LA VIEillesse

Des _____ Henry, _____ Fridal, _____ Konoopolki,
_____ Lemnicki, _____ Nogars Jacques Aitall, _____ Les-Lis Perant, Roins, Topi,
_____ Manuel _____ Lope, Hans _____ Boland Jaccard, _____ Morcau,
_____ _____ Andre Franpoles, _____ Bonnet, Cardon Christian
_____ Belmert, _____ Perous, Genard Bernart, Michel _____ Lydie
_____ _____ Browe Boland Topor, Olivier O. Olivier, Fouppe
_____ ville, Daniel Stotsky,
(Diffusion : N.S.P.P. - _____ aus Mgrgires _____ Quotier Lettm.)

LE FOU PARLE
N° 13
EST PARU

EN VENTE PARTOUT
(12 F)
■ 10, rue ■ la Félicité
75017 PARIS
Abonnements ■ n° : 72 F
12 numéros : 144 F
Soutien ■ portir ■
200 F

Au sommaire :

LE MONDE DES SADO-MASOCHISTES
L'IDENTITÉ - LA VIEillesse

Dos : **Jean-Pierre Geary, Richard Fividal, Les Ekonomicki,**
Dominique Nouriss, Jacques Attali, Jeh-Luc Perant, Roland Topor,
Manuel de Lope, Hans ... Roland Jaccard. ... Moreau,
... André François. ... Bonnot, Cardon, Christian
Seimert, ... Brown, Kerleroux, Gerard Beringer, Michel ... Lydie
... Grevé, Roland Topor, Olivier O. Olivier, ... Pouppe-
ville, Daniel Stille.

(Diffusion) : **N.M.P.P.**, ... aux libraires ... Querlet Lettin.

LA PENSÉE UNIVERSELLE

Poètes du temps présent

Patrick SCHNEIDER
■ STANCES »
144 pages, 25,50 F T.T.C.

Jean UZEN
« ASCÈSE »
144 pages, 25,50 F T.T.C.

Lucien VERNANT
« AU-DEDANS DE MON CŒUR »
96 pages, 23,50 F T.T.C.

Vincent MAISONS
« LES JANS CIEL »
144 pages, 25,50 F T.T.C.

MARIANTHI
■ UNE AME PARMi LES AUTRES ■
80 pages, 23,50 F T.T.C.

Roger BRADANT
■ REVES LOINTAINS
EMANANT DES TÈNÈBRES ■
312 pages, 35,50 F T.T.C.

Jacques LECOMTE
« SOLEILS NOCTURNES »
48 pages, 21,40 F T.T.C.

Philippe BOUGET
■ AMAS PIERROTTE ET CLOWNESQUE ■
suivi ■ DE NATUREL REBUS ■
80 pages, 23,50 F T.T.C.

LEON PASCAL
■ RÉVOLTE ET TENDRESSE ■
96 pages, 25,50 F T.T.C.

Alain LONGET
■ MON REFUGE ■
80 pages, 23,50 F T.T.C.

BRINDILLE
■ EXISTER ■
80 pages, 23,50 F T.T.C.

Nicolas VENDERE
LE REVE ET LA RIDE »
80 pages, 23,50 F T.T.C.

Pascal RICHARD
 « L'AMOUR QUOTIDIEN »
 ■■■■ F T.T.C.
 ■■■■ CHATELIER
 « DOUCE-AMÈRE »
 ■■■■ F T.T.C.
 Daniel BERTOLINO
 ■■■■ LE CRI ■■■■
 98 ■■■■ F T.T.C.
 ADRIAN
 ■ LES CHIMÈRES BLEUES ■
 80 ■■■■ 23,50 F T.T.C.
 Janine WOLLAERT
 « LE GOUFFRE »
 ■■■■ 23,00 F T.T.C.
 Paul BRONDONI
 « POÈMES BOHÈMES »
 80 pages, ■■■■ F T.T.C.
 Huguette MANCZAK
 LE REVERS DU TEMPS »
 124 ■■■■ 38 F T.T.C.
 Jean-Luc RANNOU
 « PAMPHLET : IDÉES DIRECTRICES
 POUR UNE THÉOLOGIE-PURE-
 OU-EXÈGESE-DU-CUL-DE-DIEU »
 112 ■■■■ 25,70 F T.T.C.
 Ginette LEROUGE SEILLIER
 « VIVRE AUJOURD'HUI »
 ■■■■ pages, ■■■■ F T.T.C.
 Daniel ICHBIAH
 ■ DIX FOIS PAR JOUR... »
 64 pages, 21,40 F T.T.C.
 Philippe-Alexis DEJEAN
 ■ LES 72 COULEURS DE MON ARC-EN-CIEL ■
 80 ■■■■ 24,50 F T.T.C.

LARA

« MAUVITUDES ET SOLITUDES »
suivi de « ANTILLAISERIES
OU BALBUTIEMENTS CRÉOLES »
48 pages, 21,40 F T.T.C.

Patrick LEBEVRE

■ « PRESSIONS SENSIBLES »
■ ■ ■ ■ ■ F T.T.C.

Gaby LANDE

« BRINS DE LAINES ET DE SOIES »
111 ■ ■ ■ ■ ■ F T.T.C.

Didier MUROLETTI

■ « HISTOIRES DE MONDES »
Tome I
128 pages, 22,50 F T.T.C.

Elda VON KORFF KERSENBRÖCK

« FACADES ET FACETTES »
64 pages, 22,50 F T.T.C.

Victorino GIRARD

« L'ESPOIR DANS L'AVENIR »
48 ■ ■ ■ ■ ■ F T.T.C.

Daniel CHAUSSON

■ « COUPS D'ÉTATS »
80 ■ ■ ■ ■ ■ F T.T.C.

Odetta BALLE

« DES ROSES ET DES ÉPINES »
■ ■ ■ ■ ■ F T.T.C.

Yves REYNAUD

« DOUCEURS ET AMERTUMES »
48 ■ ■ ■ ■ ■ F T.T.C.

Hervé BELIN

« CONFIENCES »
128 pages, ■ ■ ■ F T.T.C.

Maryse PÉTRE

« SOUPIRS INTÉRIEURS »
■ ■ ■ ■ ■ F T.T.C.

essais

Hervé ALVADO

« MAUPASSANT ou L'AMOUR RÉALISTE »

Préface de René Framilhougue

L'univers amoureux de l'écrivain **1914** et **1924**

150 pages, 27,50 F. T. T. C.

Anne PRAH-PÉROCHON

« LA REINE MATHILDE »

Par-delà le mythe la reine aimée de Mathilde de Flandre

224 pages, 34,20 F. T. T. C.

Benjamin AISENE

■ LES JUIFS POLONAIS, 1918-1944 ■

ou « LES MORTE ACCUSENT »

Une leçon de courage et de foi en l'avenir

182 pages, 27,50 F. T. T. C.

Georges ~~MAU~~

« **HISTOIRE DE L'EDUCATION MUSICALE :**
La transmission des connaissances musicales de l'Antiquité à nos jours »
224 pages, ~~MUS~~ F.T.T.C.

Pierre EUVERTE

« **PLAIDOYER POUR LA GÉOGRAPHIE :**
Une série d'arguments de bon sens et d'actualité »
224 pages, ~~MUS~~ F.T.T.C.

Madeleine VAYSSÉ
 ■ **PRÉSENCE DE LA FEMME
 ET DE LA MÈRE** ■
 Préface d'André Roux
 La mission primordiale de la femme dans notre
 256 pages, 37.50 F T.T.C.
 Jean-Pierre COURROUX
 « **QUAND JE REGARDE LE MONDE** »
 Une thèse vigoureuse de notre
 304 pages, 42.80 F T.T.C.
 Albert MAILLET
 « **HITLER ET MUSSOLINI DANS LA BIBLE** »
 Une thèse stupéfiante : la vérité terrible et
 236 pages, 42.50 F T.T.C.

récits

Commandant Roger GUIARD

■ HISTOIRE D'UN ÉQUIPAGE ■

Ligne Maginat, 1940 : le F.T.T.C. historiques

266 pages, F.T.T.C.

R.-G. SADAUNE

■ L'ENFANCE DERRIÈRE LA PORTE ▶

L'épopée d'une enfance près du
234 pages, F.T.T.C.

■ HANNA

■ DANS TES RUINES NÉAPOLIS ■

La vie quotidienne communauté en Tunisie

..... F.T.T.C.

Victor F., [REDACTED] DE WURTEMBERG
 « LE DUC DE NORMANDIE.
 CHARLES DE NAVARRE, LOUIS XVII »
 Enquête d'un prétendant à la succession
 272 pages, 34,30 F T.T.C.
 François SIMONEL
 « L'ANGE ÉTERNEL »
 La première [REDACTED] la préface
 100 pages, 21,80 F T.T.C.
 Jean-Baptiste PALVASSIER
 « BRASSARD VERT ET BLANC »
 Préface de général Le Grougnec
 Nouvelle formation [REDACTED] circulation [REDACTED] moi-jours [REDACTED]
 120 pages, 24,90 F T.T.C.

Louis GALLO

« NOUS ÉTIONS TREIZE »
Le pèlerinage émanant de nos amis par la France
286 pages, 90 F T.T.C.

Henri BARAUD

JOUR J, HEURE H
Profond désir de l'avènement du Christ
96 pages, 75 F T.T.C.

Louise ANTILLE

PATTE DE VELOURS
Un philostripe heureux et enthousiasme à ses congénères
96 pages, 2,50 F T.T.C.

romans

André LANDAULT
 « **LE CHÊNE ROGNEUX** »
 Sur fond de magie, 128 pages, 12 F.T.C.
 HERMES
 « **LES HAUTEURS QUI TUENT** »
 Histoire de la conjuration Catiline
 37,80 F.T.C.
 Léonid MOLINE
 « **LES SOIRÉES DE LENINGRAD** »
 Une passion romantique dans la Russie d'aujourd'hui
 236 pages, 7 F.T.C.
 Germaine BORCELLE
 « **VISAGES** »
 Une analyse minutieuse de caractéristiques féminines
 288 pages, 42,80 F.T.C.
 Pierre CATTET
 « **LES ABRACADABRANTES AVENTURES DE ROB-ROY** »
 Les pittoresques d'un monde
 192 pages, 30 F.T.C.
 Jacqueline ANTHONY
 « **GLENDUFF** »
 ou « **LA MER ÉTALE** »
 Le retour d'un vie d'un monde de quarante ans
 256 pages, 37,50 F.T.C.

Jean DOMINO

■ LA VERTE ILLUSION ■
ou « LA NOUVELLE EDUCATION
SENTIMENTALE ■
ou « RÉTRO SOIXANTE-HUIT ■
Un ■■■■■■■■■■ sur l'union ■■■■■■■■■■ l'inférence
224 pages, 37,50 F T.T.C.

Jean-Claude ROLINAT

« PRONUNCIAMIENTO
SOUS LES TROPIQUES
■■■■■■■■■ passions amoureuses ■■■■■■■■■■ politiques en Amérique ■■■■■■■■■■
■■■■■■■■■ F.T.T.C.

Aloin MIGEON

« ON A TOUS DES RÉCEPTEURS FOUTUS »
Un recueil de nouvelles gringantes, lyriques ■■■■■■■■■■ généreuses
128 pages, 25,70 F T.T.C.

Roger-Dominique CASANOVA

■ CHAUD BUSINESS ■
Une enquête policière ■■■■■■■■■■ menée, plus ■■■■■■■■■■ d'humour
160 ■■■■■■■■■■ F.T.T.C.

Jacqueline LOHNER

■ SI VOUS AIMEZ LES BÊTES... ■
Un ■■■■■■■■■■ profond pour les animaux les plus ■■■■■■■■■■
330 pages, 42,50 F.T.T.C.

Philippe MORIN

« LUTTES »
Un affrontement individuel ■ les grands mécanismes sociaux
234 pages, 57,50 F T.T.C.

Hervé SCHLENGER

« LE FOU »
Une quête passionnée du bonheur ■ de l'absolu
160 pages, 27,50 F T.T.C.

Nicolas FLORENCE

« L'OMBRE JALOUSE »
Des ■ s'effraie dans le ■ du ■ et du regard
125 pages

Jean-Claude ADRIAANSEN

« FIELD MANAGER »
Un amour solitaire conduisant à ■ la ■ parieurs
160 pages, 27,50 F T.T.C.

Brigitte JEUNE

« TIMIDE NADIA »
Le rêve et le romanisme ■ ■ psychanalyse
98 pages, 23,50 F T.T.C.

Robert COCHET

« C'ÉTAIT POSSIBLE »
Juin 1940 : les troupes allemandes débloquent en Angleterre...
256 pages, 57,50 F T.T.C.

Anne-Marie GOULINAT

« L'ENVOUTÉE »
Un grand amour non partagé, silencieux, résigné
132 pages, 30 F T.T.C.

-théâtre

David SOLOT
« JUSTINE »
suivi de « LE VOLEUR »
Enquête ■ la police française supervisée par la Gestapo
96 pages, 23,00 F T.T.C.

NOUVELLE ADRESSE : 4, RUE CHARLEMAGNE ■ PARIS-4^e ■ TÉL. : 887-08-21

Les prix indiqués sont ceux pratiqués en propre librairie

DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE : 4, rue Charlemagne - PARIS (4^e) - Tél. : 887-08-21 ou aux 17 C.R.D.L. Hachette

La dans

Lang- en Hallier en Asi



**Que cherches-tu
en Irlande,
Corto Maltese ?**

Castellan

voyages

La danse du soleil

Robert Jaulin
ethnologue transjuge
dissident.

Les ethnologies vont faire la moue. Rien, dans le dernier livre de Robert Jaulin, ne va dans le sens de la science discursive des spécialistes. Pas de jargon ni d'analyse. Pas d'interprétation. Seulement le désarroi d'un homme, sa rage et sa recherche individuelle. Et puis, cette affirmation scandaleuse pour l'institution : l'ethnologie n'est pas seulement un gag-pain, mais aussi un style de vie. Une voie spirituelle. Une politique.

Notes : un livre aride, d'abord, un

rare. Robert Jaulin y raconte son voyage. Il dit sa colère. Ce qu'il va chercher chez les Indiens de Californie ? Une tribu, une fraternité, un supplément d'univers. Disons, pour faire image : un grenier d'humanité.

Ainsi, faisant le chemin inverse de l'Indien Ishi (1), un ethnologue devient transjuge et dissident. Il demande droit d'asile aux Indiens. Ce droit lui est accordé et, en plus, la communauté va l'aider à recueillir les morceux.

A bien regarder, la démarche de Robert Jaulin, qui rompt avec la comédie de l'adoption et de l'intégration, correspond à la manière indienne de provoquer le rituel. A l'appel pathé-

que de l'un de ses membres, qui perd pied, qui souffre, la tribu répond collectivement par une cérémonie. Elle pèse de tout son poids pour recréer l'homme et rééquilibrer l'univers. Elle souffre avec lui et traite la douleur par la douleur. Elle serre les rangs pour que l'homme blessé accomplisse son vœu et que le Grand-Esprit l'accepte.

L'une de ces cérémonies est la *sundance*, la danse du Soleil (pour être plus exact, la danse qui regarde le Soleil). Longtemps, elle a fait figure de rite de ralliement pour les Indiens des plaines, qui, en se purifiant et en dansant, en s'offrant au sacrifice, renouaient chaque année leurs alliances, et reconstruisaient leur pacte avec les différentes forces qui sous-ten-

dent le cosmos. Les premiers observateurs européens ont surtout insisté sur l'aspect « théâtre de la cruauté » de la danse du Soleil. Ils rapportaient des scènes spectaculaires et difficiles à soutenir : les Indiens Mandan se suspendaient, accrochés par la peau, à un arbre cérémoniel. C'était, selon les Blancs, un flagrant délit d'idolâtrie et de barbarie. L'image même de la folie sauvage. Et face au spectacle de la plus haute spiritualité, témoins zèbres et inconscients, ils s'interrogeaient : ces Indiens ont-ils une âme ?

Les temps ont changé. Après avoir connu les petites et les grandes guerres, les réserves, les ghettos, la clandestinité et l'alcool, les Indiens font réentendre leurs voix (on dit pas qu'ils représentent la parole : ils n'ont jamais cessé de parler, nous refusant seulement de les entendre...). La danse du Soleil, mythe latent, mythe vital, se manifeste à nouveau. Les Indiens des villes et des réserves parlent les langues mal écoutées des Indiens des plaines. Nouveaux Indiens ? Non, ils sont simplement une nouvelle manière d'être d'anciens Indiens, comme ils disent.

Vertige

Robert Jaulin, qui a depuis longtemps soutenu leurs lances, a voulu cette fois accomplir leurs rites. Sans arrière-pensées ethnologiques. Est-ce la peur ou une grande lassitude qui l'a conduit ? Un vertige plutôt. Le sentiment que l'univers, à mesure qu'il se déshabille, tend vers le vide et que si nous ne nous mettons pas à danser, ethnologues, la connaissance et l'humanité auront raison de l'existence. Certains pourraient croire que ce goût acharné de la différence rejoint le thème obsessionnel de la nouvelle drôle. Qu'ils y regardent de plus près : ici la différence n'est pas devenue : la, négativité. Ne pas confondre.

Jaulin malade. Jaulin transpirant. Jaulin priant. La pudeur n'est pas de mise dans ce genre de récit. Pas de chicherie, même si le lecteur a le sentiment quelquefois d'être indiscret. A lui d'attraper au passage les phrases-clés et les moments forts. La religion indienne coule dans les gestes et les silences, elle se donne à qui la vit.

JACQUES MEUNIER.

MICHEL DEON.

* UN BARBARE EN ASIE DU SUD-EST de Jean-Eddern Hallier. Nouvelles Éditions Oswald, 200 pages, environ 70 F.

Vient de paraître :
COLLECTION POLÉMIQUE :

Jean Milet

Professeur à l'Institut Catholique de Paris

DIEU OU LE CHRIST?

Etude de psychologie sociale sur les conséquences de l'expansion du christocentrisme dans l'Eglise Catholique du XVII^e siècle à nos jours.



Vous un christianisme
athée ?

EDITIONS DE TRÉVISE

en vente chez votre libraire

Jean-Eddern Hallier en Asie du Sud-Est

Un provocateur
professionnel.

D'INSTINCT, je ne partagerai pas le pessimisme de Roger Théron, le préfacier d'*Un barbare en Asie du Sud-Est*, et de Jean-Eddern Hallier qui s'est préfacé lui-même : l'avenir du journalisme écrit est moins menacé par le son et l'image qu'il ne le croient, et ce livre en est la preuve. Si le journalisme est menacé, c'est par le conformisme, l'absence de style et un certain terrorisme qui frappe de paralysie ceux-là même dont nous attendons qu'ils nous racontent leur vision et rapportent les voix qu'ils entendent.

Pour produire les choses, nous créons la vérité : la presse est devenue cynique. Elle raconte, elle s'écrit, nous les consignons, elle partage dans les lieux communs. Mais on peut la réveiller. Sans partager toute l'idée floue de Jean-Eddern Hallier à de lui-même et qu'il répète comme pour se rassurer — ce timide, cet inquiet, — je crois qu'il n'a pas trop mal réussi à secouer la presse avec une série d'articles dans *Match*.

C'est vrai que la littérature a son mot à dire dans le reportage. C'est vrai que, dans sa forme sécheresse, la dépêche d'agence ne nous apporte plus du monde que des clichés anonymes, une bouillie pour chats, alors que nous demandons à la presse de nous violer, de nous inquiéter et — bien plus que de nous influencer — de nous provoquer.

Jean-Eddern Hallier est un

provocateur professionnel. Qu'il nous parle de lui-même ou de ce qu'il a vu, il entend bien ne pas nous laisser dormir. Un barbare en Asie du Sud-Est est une jolie leçon d'écriture. Les journalistes y retrouvent le droit d'être un écrivain, de goûter dans sa mémoire, de peindre le présent sous un jour brillant et l'avenir sous un jour résigné.

J'ajoute que, dans sa préface autolouvangeuse, l'auteur nous rappelle le souvenir de Malaparte. Des milliers d'articles publiés sur la deuxième guerre mondiale, seuls peut-être survivront ceux résumés dans *Epitaphes* et le *Petit*. Non que Malaparte ait eu du goût pour la vérité, mais il savait voir avec les yeux de l'imagination, il recréait une réalité qui est finalement la seule que nous aimons. Comme Chateaubriand en Amérique, Stendhal en Italie, Théophile Gautier en Espagne, Morand autour du monde, Stendhal à Moscou ou à Rome, Kessel en Afghanistan, Giono en Italie ou sur les bords du Danube.

Un goût néromien

Un lourd parrainage pour Hallier. D'autant plus lourd que le monde a changé que l'existence, est devenu parrainé pour agence de tourisme et que plus personne ne s'étonne si l'on dit : « Hier, à New-York, et ce soir, à Tokyo. » Alors, reste-t-il ? Juste ce que Hallier évoque brillamment avec un goût néromien pour les civilisations qui brûlent : un continent en perdition et de petits

hommes jaunes qui se multiplient poliment, des Blancs qui ne font rien aux catastrophes qu'ils causent, partout, partout, une pourriture assise, exquise, parfaite, nauséabonde.

En Asie du Sud-Est, l'apocalypse n'est pas pour demain, elle a déjà commencé. Elle est la guerre. Nous ne l'avons pas vue venir — et Hallier nous en rappelle beaucoup d'encre nous — mais le cadeau de sa maturité a été de lui ouvrir les yeux et de lui rendre l'odorat : voici l'odeur de la chair brûlée, les flammes, le massacre des innocents et la misère aux confins des villages.

Avec un raffinement lyrique, Hallier nous décrit cette grande mise en scène d'un monde qui disparaît pendant que les stars du cinéma et de la « nouvelle » pensée se font photographier, en des poses avantageuses, aux frontières de la Thaïlande avec des camions bourrés de brioches et de confiture pour les petits Cambodgiens.

Des quelques livres écrits par Hallier, ce roman est peut-être le plus significatif de son talent, qu'il a besoin d'un bruit et de la fureur pour s'exprimer. Mais qu'on y fasse bien attention : ce n'est pas un idiot, même international, qui raconte ce songe shakespearien, c'est un homme très intelligent qui redonne au journalisme ses lettres de noblesse.

Non, quoi qu'il en pense, la presse n'est pas morte et elle aura, toujours, sur l'image et le son, la supériorité incontestable de pouvoir être « écrite » dans le plus beau sens du mot.

LA CHINE INTÉRIEURE DE SEGALEN

« J'ai vu pour vagabonder, voir et sentir tout ce qu'il y a à voir et à sentir au monde », écrivait Segalen à l'âge de vingt-huit ans. Mais c'est en lui un errant, un amoureux de la route, le plus immédiat, le plus sensuel, il y a aussi un inventeur de l'imaginaire qui s'adonne à l'écriture aux heures méditatives. Or, pour un écrivain, la pureté, quitter sa maison dans un but précis, de la provision de papier et de livres, c'est déchoir.

C'est les îles polynésiennes, où il a séjourné entre 1903 et 1905. Segalen avait expérimenté le fait que les mots peuvent être plus évocateurs que

notamment, les poèmes quand l'envie lui reprendra la plume. Et quelle vers : 6000 kilomètres à travers la Chine, en frôlant le Tibet ! Il part avec deux amis, Gilbert de Volpiaz et Jean Lardigue : ils feront de l'exploration, de la topologie, de l'archéologie, mais pour Segalen il y aura un but précis. « Mon voyage avait une destination précise : la connaissance de la Chine, de son histoire, de son idéalisme, de son langage, de son terrain, de son imaginaire, de son réel. » La Chine au loin, comme toujours chez Segalen, un voyage au fond de soi.

Les feuilles de route indiquent en 1903, deux semaines après avoir quitté les îles polynésiennes, il a séjourné entre 1903 et 1905. Segalen avait expérimenté le fait que les mots peuvent être plus évocateurs que



choix renfermés en eux. (Il y a l'exemple de la « mer de Corail », mais le même temps il y a « des révoltes à pleurer » et « un vent qui montait » et il y avait « de l'effacement » et « des musées ». C'est que soit son adhésion intellectuelle à la philosophie de l'école de Segalen ou d'autres autres que ceux de la révé.

On voit à l'œuvre une éthique de l'imaginaire et du réel dont nous avons parlé. Et cette éthique qui nous a permis de nous en servir, la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup et ne s'en est plus tiré. Plus à l'aise, plus à l'aise, les balcons d'écouter d'un arrière-imaginaire. Au bout de quelques jours : la révélation. « C'est ce que j'ai appelé — qui s'appelle la nature — qui s'appelle la nature, au contraire, est « Mal, pour le réel, l'y a pris tout d'un coup

Le Monde

équipement

UN DOSSIER ÉTUDIÉ À L'ÉLYSÉE

Double exigence pour préparer l'Ile-de-France à l'an 2000 : économiser l'espace et les équipements

L'Ile-de-France penche — encore — sur son avenir. Depuis vingt ans, c'est une de ses activités préférées. Pourtant, quinze ans après la première version du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) de la région parisienne en 1965 (élaboré par M. Paul Delouvrier), les principes de base restent invariables, tout semblant avoir été dit sur la maîtrise de l'urbanisation alors « galopante ».

Les villes nouvelles, « pôles structurateurs », la banlieue, l'unité de la région grâce à un maillage de transports en commun, toutes déjà

fortes. Elles ont été infléchies, même s'il faut attendre 1976 pour voir le schéma adopté, et il a donné lieu à un SDAU moins ne s'agit pas d'urbanisme, mais la population parisienne commençait à croître qu'il n'était envisagé jadis.

Les deux éléments, quelque temps, n'ont fait que se renforcer. C'est pourquoi le schéma directeur régional d'Ile-de-France, spécialement son président, M. Michel Giraud, sénateur (R.P.R.) de Val-de-Marne, souhaitait une révision du SDAU. Après avoir eu quelque peu de réserves, l'administration préfectorale a dû céder à ces arguments. M. Lanier, préfet de région, vient de

l'ex 1980 », mais de permettre des évolutions nécessaires, des évolutions imprévisibles, mais de souligner qu'il ne rendra pas impossible.

Ce qui a passé ces dernières années incite à la prudence. En 1976, il fallait se préparer à recevoir en région parisienne quelques millions d'habitants à la fin du siècle. En 1980, il n'était plus question que de millions de personnes. Maintenant, on sera au moins 10 millions. Il faudra au moins autant de logements pour les accueillir, et la quantité devra l'emporter sur la qualité. Les familles nombreuses veulent vivre plus à l'aise. Or la crise économique et l'esprit du temps imposent à la puissance publique d'être éco-

Le meilleur rendement

Il faut systématiquement chercher l'investissement qui aura le meilleur rendement. Il faut plus envisager de développer l'agglomération parisienne selon deux axes au nord et au sud, comme prévu il y a quinze ans (1), politique qui était bien peu — il est vrai — entre autres, faite. Il faut proposer maintenant d'utiliser les axes actuels d'urbanisation le long des axes de communications. C'est dans le parti d'un développement « en doigt » gant, que le préfet, une option qui avait pourtant été condamnée au temps de M. Delouvrier. En un mot, plus question désormais d'amener le train au métro dans les régions qu'il serait souhaitable d'urbaniser, mais au contraire de construire logements et bureaux le long des voies ferrées déjà existantes.

Inutile donc d'en prévoir de nouvelles. Il coûtera déjà suffisamment cher d'achever le plan de développement des transports en cours, et le

reste, la création de 100 kilomètres de voies, entièrement réservées aux autobus, voire plus tard à des trolleybus (dont les rocade : à hauteur du boulevard de la Défense, de l'actuelle R.N. 101 à 5 km 8 kilomètres de Paris, et la dernière à un niveau intermédiaire) devrait être suffisante.

Le choix de la banlieue pour le boulevard périphérique de Paris (P.A. 87) qu'on a tant de mal à finir le premier (12 km : 200 kilomètres de la périphérie disparaissent ainsi, le schéma autoroutier, les emprises primitivement prévues à cet effet devenant des réserves foncières afin de préserver la liberté de choix d'appréciation des générations futures. Cela peut paraître peu, mais 1 330 kilomètres prévus au schéma de 1976. Mais 541 kilomètres déjà en service. Surtout, il s'agit d'améliorer les liaisons banlieue, liaisons pour lesquelles l'automobile (en core ?) préférée par les habitants aux transports en commun.

A contre-courant

Une des idées essentielles du préfet est de développer les centres de décision intermédiaires (C.D.I.) pour contrebalancer le centralisme bureaucratique de la capitale parisienne. Il faut créer, écrit-il, des sous-ensembles ayant une personnalité propre permettant des relations humaines de façon que les différents acteurs puissent profiter des avantages de l'agglomération parisienne sans être étouffés par la masse. Il ajoute, dans le droit-fil, la pensée élyséenne : « Les départements sont par excellence le cadre d'une telle politique ».

Le premier objectif se fixe à Lanier est de redonner le goût de vivre en ville. Il veut « mettre fin à cette méfiance et à cette hostilité qui font le retranchement de la capitale comme peau de chagrin des territoires constructibles ». Car

lui-même, et la proche banlieue se vident, les villes, et la conséquence de la pénurie de logements. Il critique les élus qui s'opposent à la grande opération immobilière de la région parisienne, et il ne doit pas traduire par un laisser-faire, mais à l'intérêt général.

Malheureusement le préfet regrette de ne pouvoir aller entièrement à contre-courant en développant la ville par la ville. La troisième idée qu'il propose conduit à la conclusion qu'il faut freiner la centralisation parisienne en développant les centres de décision intermédiaires.

La protection des zones rurales

Cela veut dire, pour Paris, que l'accent sera mis sur la préservation des zones rurales. La situation plus que la construction à tout prix de chacun des habitants, les zones rurales sociales, les zones rurales densifiant les zones rurales occupées et que les appartements construits en masse, les zones rurales premières.

Une politique comparable doit être menée dans les centres de la région Ile-de-France, la banlieue puisque, toujours au soul de l'économie, il faut construire des logements dans les zones rurales. Pour le préfet, il ne faut pas question de freiner l'urbanisation des zones rurales (3). Les zones rurales d'accord, mais non, il ne faut pas d'accord à recevoir dans les zones rurales, venir le quart de la région, les constructions neuves de la région.

En contrepartie, il faut améliorer la protection des zones rurales et, tout particulièrement, celles qui se trouvent à la frange des zones urbanisées. Cela veut dire « pourvoir et conforter la politique des zones rurales d'équilibre, les zones rurales de grande souplesse ».

Toutes dispositions qui permettent que l'Ile-de-France puisse continuer à être un pôle attractif, à attirer les entreprises, à attirer les activités économiques. Mais la question de la priorité donnée à la région pour l'implantation de nouvelles activités. Mais simplement à l'assouplir.

« La déséquilibre qui persiste — encore qu'il ne soit pas la région Ile-de-France — la province et la source de malaise et parfois de friction », écrit le préfet en conclusion. Si la région parisienne est la situation normale, la situation est ressentie à un double titre par les autres régions : ce sont les zones rurales qui ne peuvent être occupées par les zones rurales, et également le poids de la pesante centralisation parisienne.

Par les interrogations soulevées, les élus à effectuer, l'obligation d'aller parler à contre-courant, cette révision du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile-de-France, ne peut échapper à un grand débat, qui, au-delà des grandes lignes d'aménagement du territoire, est nécessairement politique.

THIERRY BRANIER.

(Publié)
PETIT SECRET POUR FAIRE DE GROSSES ÉCONOMIES EN ACHETANT VOTRE MOQUETTE
Il existe des moquettes à un prix professionnel. Il existe des moquettes à un prix de détail. Un exemple : la grande moquette qui se déroule jusqu'à fin juillet. Vous trouverez 20 moquettes de grandes marques dégriffées à 20 % de moins que les prix habituels. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il s'agit d'une opération de déblocage de stocks qui doit vous procurer jusqu'à 50 % de réduction. Dernière chance : il ne reste plus que quelques moquettes de présentation et de communi- cation. Assurez-vous.
ARTISAN, 4, bd de la Bastille, 75012, M° Quai-de-la-Rapée. Tél. : 340-75-75.

Archives de poterie
LE ET L'ART
accueille en groupe les amateurs de 2 à 83 ans
RUE LACEPÈDE, PARIS-5
Téléphone : (01) 40 70 71 72

Décontractez-vous entre deux contrats



Pour votre prochain voyage d'affaires à Miami, Pan Am. Avec Pan Am vous serez Orly Sud-Miami d'un seul coup d'aile. Pan Am est le spécialiste des vols d'affaires internationaux. Miami est l'une de ses plaques tournantes. Vous serez certain d'y aller confortablement et d'être reçu avec hospitalité.

A Miami vous arriverez au terminal ultra-moderne Pan Am. Les formalités de douane et les correspondances y sont on ne peut plus simples. De là, vous changez pour Houston, Los Angeles et 22 autres villes américaines. Également pour Caracas, Mexico, Rio, ainsi que pour l'Amérique Centrale et du Sud.

Vous pouvez aussi faire escale à Miami. Pour vous relaxer sous les cocotiers, avant de vous plonger dans les affaires.

Pour plus d'informations, consultez votre agent de voyages, ou Pan Am : 266.45.45.



PAN AM

Au bout du monde. Au goût du monde.

مكتبة الامير

et les équipements

Paris, 12 juin 1980. Les compagnies aériennes du monde entier transportent environ mille milliards de voyageurs-kilomètres par an. On déplore la mort de neuf cents passagers. Chaque année, en France, environ trois cents millions de personnes utilisent l'aéronautique pour se déplacer. Les accidents de la route coûtent la vie à plus de... deux mille personnes.

Paris, 12 juin 1980. L'aviation commerciale de l'après-guerre a connu un développement sans précédent. En revanche, l'aviation privée en France est loin d'offrir de telles performances. Une centaine de vols par an, soit, rapportés au nombre d'heures de vol, deux fois plus qu'aux États-Unis.

Paris, 12 juin 1980. L'aviation commerciale de l'après-guerre a connu un développement sans précédent. En revanche, l'aviation privée en France est loin d'offrir de telles performances. Une centaine de vols par an, soit, rapportés au nombre d'heures de vol, deux fois plus qu'aux États-Unis.

Paris, 12 juin 1980. L'aviation commerciale de l'après-guerre a connu un développement sans précédent. En revanche, l'aviation privée en France est loin d'offrir de telles performances. Une centaine de vols par an, soit, rapportés au nombre d'heures de vol, deux fois plus qu'aux États-Unis.

Paris, 12 juin 1980. L'aviation commerciale de l'après-guerre a connu un développement sans précédent. En revanche, l'aviation privée en France est loin d'offrir de telles performances. Une centaine de vols par an, soit, rapportés au nombre d'heures de vol, deux fois plus qu'aux États-Unis.

Paris, 12 juin 1980. L'aviation commerciale de l'après-guerre a connu un développement sans précédent. En revanche, l'aviation privée en France est loin d'offrir de telles performances. Une centaine de vols par an, soit, rapportés au nombre d'heures de vol, deux fois plus qu'aux États-Unis.

Paris, 12 juin 1980. L'aviation commerciale de l'après-guerre a connu un développement sans précédent. En revanche, l'aviation privée en France est loin d'offrir de telles performances. Une centaine de vols par an, soit, rapportés au nombre d'heures de vol, deux fois plus qu'aux États-Unis.

Paris, 12 juin 1980. L'aviation commerciale de l'après-guerre a connu un développement sans précédent. En revanche, l'aviation privée en France est loin d'offrir de telles performances. Une centaine de vols par an, soit, rapportés au nombre d'heures de vol, deux fois plus qu'aux États-Unis.

Paris, 12 juin 1980. L'aviation commerciale de l'après-guerre a connu un développement sans précédent. En revanche, l'aviation privée en France est loin d'offrir de telles performances. Une centaine de vols par an, soit, rapportés au nombre d'heures de vol, deux fois plus qu'aux États-Unis.

Paris, 12 juin 1980. L'aviation commerciale de l'après-guerre a connu un développement sans précédent. En revanche, l'aviation privée en France est loin d'offrir de telles performances. Une centaine de vols par an, soit, rapportés au nombre d'heures de vol, deux fois plus qu'aux États-Unis.

TRANSPORTS

CENT MORTS CHAQUE ANNÉE

L'aviation privée a aussi ses chauffards

M. Claude Abraham, directeur général de l'aviation civile, vient d'évoquer, devant l'Association des journalistes professionnels de l'aéronautique et de l'espace (A.J.P.A.E.), la sécurité aérienne, dont l'Etat doit se porter garant par la mise en œuvre de réglementations et de procédures. « Jusqu'où les pouvoirs publics doivent-ils intervenir ? » s'est-il interrogé.

Chaque année, les compagnies aériennes du monde entier transportent environ mille milliards de voyageurs-kilomètres ; on déplore la mort de neuf cents passagers. Chaque année, en France, environ trois cents millions de personnes utilisent l'aéronautique pour se déplacer ; les accidents de la route coûtent la vie à plus de... deux mille personnes.

Il est difficile pour l'aviation commerciale de l'après-guerre a connu un développement sans précédent. En revanche, l'aviation privée en France est loin d'offrir de telles performances. Une centaine de vols par an, soit, rapportés au nombre d'heures de vol, deux fois plus qu'aux États-Unis.

A qui la faute ? Pour l'essentiel, aux pilotes de ces petits avions. « L'Etat de loi est trop étroitement associé dans leur esprit à l'idée de sécurité », soulignent les experts aéronautiques. Ainsi les pilotes rechignent-ils à interrompre leur voyage, voire à rebrousse chemin, si les conditions météo se dégradent. Beaucoup qui ont bien conscience de la charge de passagers se font un devoir de braver les éléments comme s'ils se prenaient pour Guillaume le Conquérant. « Ce que l'on peut dire, c'est que l'Etat n'a pas su faire passer le message. L'explication est souvent plus prosaïque : de nombreux pilotes prennent l'air après un repas bien arrosé, et l'Etat n'a pas su leur faire passer le message. L'explication est souvent plus prosaïque : de nombreux pilotes prennent l'air après un repas bien arrosé, et l'Etat n'a pas su leur faire passer le message.

Paris, 12 juin 1980. L'aviation commerciale de l'après-guerre a connu un développement sans précédent. En revanche, l'aviation privée en France est loin d'offrir de telles performances. Une centaine de vols par an, soit, rapportés au nombre d'heures de vol, deux fois plus qu'aux États-Unis.

A PROPOS DE... UN BILAN DES ÉTUDES D'IMPACT

Formalités

Deux mille études d'impact sur l'environnement ont été réalisées, depuis trente mois, les grands projets industriels, les ouvrages d'art, autoroutes et ponts, et les opérations d'aménagement agricole et urbain. Un bilan a été dressé de l'application de la loi du 10 juillet 1978 sur la protection de la nature à été établi lors d'un colloque organisé par la délégation à la qualité de la vie et résumant à Paris, les 9 et 10 juin, quelque cinq cents spécialistes et responsables d'associations.

En coupant la parole à une responsable d'association qui estimait, au cours du débat, que les études d'impact des centrales nucléaires n'étaient qu'une « formalité », M. Michel d'Ornano a montré les limites exactes de certaines consultations. Le ministre de l'environnement a précisé ensuite dans son discours que les études d'impact devaient permettre l'insertion de la centrale nucléaire dans l'environnement, mais que « la décision de la réaliser ou pas était une décision de politique nationale ».

Rappelant que l'obligation, pour le promoteur d'un projet, de fournir une étude d'impact avait « renversé la charge de la preuve », M. d'Ornano a déclaré : « révolution tranquille », le ministre a annoncé que le contrôle de sérieux des études serait renforcé. Les études d'impact ne sont pas une fin en soi, mais un moyen de mieux connaître les effets d'un projet sur l'environnement. Elles doivent être réalisées de façon sérieuse et transparente, et leur résultat doit être pris en compte dans la décision finale.

ENVIRONNEMENT

Le conseil d'information sur l'énergie nucléaire critique les conclusions de l'étude écologique sur le site de Plogoff

Sous la présidence de Mme Simone Veil, le conseil d'information sur l'énergie nucléaire s'est réuni récemment. Il a entendu cinq scientifiques qui ont travaillé sous contrat avec l'E.D.F. pour l'étude d'impact de la centrale projetée à Plogoff (Finistère). L'attention du conseil avait été attirée par la protestation d'un certain nombre de chercheurs affirmant que la synthèse faite par l'E.D.F. ne tenait pas compte de toutes leurs conclusions.

Les cinq scientifiques entendus par le conseil appartenaient à l'Institut d'études marines de Brest, au laboratoire de Concarneau et à l'Institut scientifique et technique des pêches de Nantes. Tous ont fait observer, au préalable, qu'ils étaient tenus au secret par leur contrat, mais pour la connaissance de la loi sur l'environnement, ils ont accepté de divulguer certains éléments de leur travail. Les conclusions de l'étude d'impact officielle ne font guère état de ces incertitudes, et elle se veut rassurante, alors que les spécialistes ont, dans leurs rapports préliminaires, exprimé leurs inquiétudes. Le site de Plogoff est d'une grande fragilité écologique. Les risques de développement de certains organismes qui provoquent le phénomène dit de « l'eau rouge » sont importants.

Sur le fond, les scientifiques ont avoué que leurs investigations concernant les effets de la centrale sur le milieu marin comportent de nombreuses incertitudes. On ne sait même pas, faute de recherches antérieures, ce qui se passe exactement en mer au large de la centrale. Les données des centrales plus anciennes, comme celle de l'île de Oléon, qui fonctionnent sur le même principe, ne sont pas suffisantes pour évaluer les effets de la centrale de Plogoff. Il est donc difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

Pour Plogoff, il est bien difficile de faire une synthèse précise de l'impact de la centrale sur l'environnement marin.

CARNET

Naissances

— Carole et André AERNY ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille, Madeline, le 5 juin 1980.

— M. Gérard Olin et Mme, née Claude Brun, M. Georges Schwab et Mme, née Françoise Hübner, M. Bernard CLIN et Mme, née Patricia Schwab, ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille, Madeline, le 5 juin 1980.

— M. Frédéric HENNON et Mme, née Claire Braunshweig, ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille, Madeline, le 4 juin 1980.

— La section Sup. des sciences de l'université de Provence-Alpes-Côte d'Azur, le 5 juin 1980, a élu M. WADIE-VIAL, président de la section.

— M. Jacques CLERET, président et fondateur de la société SIDA, a été élu président de la section Sup. des sciences de l'université de Provence-Alpes-Côte d'Azur, le 5 juin 1980.

— Le docteur et Mme Jacques Dreyer ont la douleur de faire part de la mort subite de leur fils, Michel, dans sa vingt-troisième année.

— La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan), le mercredi 11 juin 1980, à 14 heures.

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

Obituaires

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain, et de leurs familles, 4 Valley Road, Sturminster Newton (Dorset-England).

Obituaires

— On nous prie d'annoncer la décès, survenu à Châteaufort (G.-B.), à l'âge de cinquante-six ans, de notre confrère, M. V. MANEVY, ancien chef de service photographique du « Figaro », correspondant à Paris du « Daily Mail », correspondant à Londres de « Paris-Match ».

— L'inhumation aura lieu lundi 16 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph du Bromley (Kent). De la part de son épouse, Dorine Spooner-Manevy, de ses enfants, Anthony, Jeanne et Catherine.

— De ses frères, Jean et Alain

RADIO-TÉLÉVISION

UN PROJET DE TÉLÉVISION CODÉE EN LANGUE ANGLAISE EST REJETÉ PAR T.D.F.

Télédiffusion de France vient de refuser un projet de télévision privée destinée au public parisien de langue anglaise et déposé par notre confrère Jim Hodggetts, journaliste au magazine anglais de télévision *TV World*, en application du décret de mars 1978 sur les dérogations au monopole. Aux termes de ce décret, les dérogations ne peuvent être accordées que pour des programmes s'adressant à un « public déterminé, limité et identifiable » et diffusés dans des conditions qui n'entraînent aucun risque de concurrence avec le service public. Le projet de Jim Hodggetts, qui consistait à créer une chaîne de télévision en anglais destinée à la région parisienne, n'a pas été jugé conforme à ces critères. Le T.D.F. a donc refusé la demande, considérant que « ni la connaissance d'une langue ni la résidence ne suffisent à définir la notion de public déterminé » et que le système technique proposé par Jim Hodggetts ne présente pas une sécurité suffisante contre les risques de « piraterie ». Jim Hodggetts, qui conteste cette interprétation du décret, fait ob-

server que son dispositif technique est utilisé aux États-Unis par 75 000 abonnés dans des conditions de sécurité totale, et qu'il ne coûte que 200 francs, contre 2 000 francs pour celui que recommande T.D.F.

PRÉCISION. — M. Alain Richard, député du Val-d'Oise (P.S.), maire de Saint-Ouen-l'Aumône, dont nous indiquons dans le Monde daté 8-9 juin qu'il avait choisi le moyen d'une radio libre « pour présenter à ses électeurs le bilan de son mandat », a mi-chemin des élections municipales, nous demande de préciser que cette expérience a été décidée par une commission municipale de l'information qui réserve une large place aux non-députés, qu'il s'agit même d'un terrain personnellement à l'écart de ce projet, refusant toute conduite de l'information par l'exécutif municipal, et que les programmes de cette radio réserveront la part essentielle soit à des débats contradictoires incluant tous les groupes et associations locaux, soit à des confrontations avec les habitants de la ville par téléphone et en direct.

A VOIR

La prostitution à la grenobloise

L'affaire fait grand bruit dans la capitale dauphinoise. Un instant, on s'occupe des affaires portées par les magistrats grenoblois. On se penche sur les obligations, depuis le 1er janvier, de déclarer à la justice les lieux où se déroulent des activités de prostitution. On se penche sur les implications de ces déclarations politiques ou de moralité de la vie administrative. On se penche sur les implications de ces déclarations politiques ou de moralité de la vie administrative. On se penche sur les implications de ces déclarations politiques ou de moralité de la vie administrative.

La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise.

La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise.

La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise. La prostitution à la grenobloise.

Jeudi 12 juin

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 18 h 30 Un, rue Sévigné.
- 19 h 55 Les Inconnus de 18 h 55.
- 20 h 10 Une minute pour les hommes.
- 20 h 15 Vacances à l'étranger : attention aux troupes précieuses.
- 20 h 20 Émissions régionales.
- 20 h 45 Mai-juin 40 : Journal d'un printemps tragique.
- 21 h 30 Série : *Le monde des hommes*.
- 21 h 35 *Le monde des hommes*.
- 21 h 40 *Le monde des hommes*.
- 21 h 45 *Le monde des hommes*.
- 22 h 30 *Le monde des hommes*.
- 22 h 35 *Le monde des hommes*.
- 22 h 40 *Le monde des hommes*.
- 22 h 45 *Le monde des hommes*.
- 22 h 50 *Le monde des hommes*.
- 22 h 55 *Le monde des hommes*.
- 23 h 00 *Le monde des hommes*.
- 23 h 05 *Le monde des hommes*.
- 23 h 10 *Le monde des hommes*.
- 23 h 15 *Le monde des hommes*.
- 23 h 20 *Le monde des hommes*.
- 23 h 25 *Le monde des hommes*.
- 23 h 30 *Le monde des hommes*.
- 23 h 35 *Le monde des hommes*.
- 23 h 40 *Le monde des hommes*.
- 23 h 45 *Le monde des hommes*.
- 23 h 50 *Le monde des hommes*.
- 23 h 55 *Le monde des hommes*.
- 24 h 00 *Le monde des hommes*.
- 24 h 05 *Le monde des hommes*.
- 24 h 10 *Le monde des hommes*.
- 24 h 15 *Le monde des hommes*.
- 24 h 20 *Le monde des hommes*.
- 24 h 25 *Le monde des hommes*.
- 24 h 30 *Le monde des hommes*.
- 24 h 35 *Le monde des hommes*.
- 24 h 40 *Le monde des hommes*.
- 24 h 45 *Le monde des hommes*.
- 24 h 50 *Le monde des hommes*.
- 24 h 55 *Le monde des hommes*.
- 25 h 00 *Le monde des hommes*.
- 25 h 05 *Le monde des hommes*.
- 25 h 10 *Le monde des hommes*.
- 25 h 15 *Le monde des hommes*.
- 25 h 20 *Le monde des hommes*.
- 25 h 25 *Le monde des hommes*.
- 25 h 30 *Le monde des hommes*.
- 25 h 35 *Le monde des hommes*.
- 25 h 40 *Le monde des hommes*.
- 25 h 45 *Le monde des hommes*.
- 25 h 50 *Le monde des hommes*.
- 25 h 55 *Le monde des hommes*.
- 26 h 00 *Le monde des hommes*.
- 26 h 05 *Le monde des hommes*.
- 26 h 10 *Le monde des hommes*.
- 26 h 15 *Le monde des hommes*.
- 26 h 20 *Le monde des hommes*.
- 26 h 25 *Le monde des hommes*.
- 26 h 30 *Le monde des hommes*.
- 26 h 35 *Le monde des hommes*.
- 26 h 40 *Le monde des hommes*.
- 26 h 45 *Le monde des hommes*.
- 26 h 50 *Le monde des hommes*.
- 26 h 55 *Le monde des hommes*.
- 27 h 00 *Le monde des hommes*.
- 27 h 05 *Le monde des hommes*.
- 27 h 10 *Le monde des hommes*.
- 27 h 15 *Le monde des hommes*.
- 27 h 20 *Le monde des hommes*.
- 27 h 25 *Le monde des hommes*.
- 27 h 30 *Le monde des hommes*.
- 27 h 35 *Le monde des hommes*.
- 27 h 40 *Le monde des hommes*.
- 27 h 45 *Le monde des hommes*.
- 27 h 50 *Le monde des hommes*.
- 27 h 55 *Le monde des hommes*.
- 28 h 00 *Le monde des hommes*.
- 28 h 05 *Le monde des hommes*.
- 28 h 10 *Le monde des hommes*.
- 28 h 15 *Le monde des hommes*.
- 28 h 20 *Le monde des hommes*.
- 28 h 25 *Le monde des hommes*.
- 28 h 30 *Le monde des hommes*.
- 28 h 35 *Le monde des hommes*.
- 28 h 40 *Le monde des hommes*.
- 28 h 45 *Le monde des hommes*.
- 28 h 50 *Le monde des hommes*.
- 28 h 55 *Le monde des hommes*.
- 29 h 00 *Le monde des hommes*.
- 29 h 05 *Le monde des hommes*.
- 29 h 10 *Le monde des hommes*.
- 29 h 15 *Le monde des hommes*.
- 29 h 20 *Le monde des hommes*.
- 29 h 25 *Le monde des hommes*.
- 29 h 30 *Le monde des hommes*.
- 29 h 35 *Le monde des hommes*.
- 29 h 40 *Le monde des hommes*.
- 29 h 45 *Le monde des hommes*.
- 29 h 50 *Le monde des hommes*.
- 29 h 55 *Le monde des hommes*.
- 30 h 00 *Le monde des hommes*.
- 30 h 05 *Le monde des hommes*.
- 30 h 10 *Le monde des hommes*.
- 30 h 15 *Le monde des hommes*.
- 30 h 20 *Le monde des hommes*.
- 30 h 25 *Le monde des hommes*.
- 30 h 30 *Le monde des hommes*.
- 30 h 35 *Le monde des hommes*.
- 30 h 40 *Le monde des hommes*.
- 30 h 45 *Le monde des hommes*.
- 30 h 50 *Le monde des hommes*.
- 30 h 55 *Le monde des hommes*.
- 31 h 00 *Le monde des hommes*.
- 31 h 05 *Le monde des hommes*.
- 31 h 10 *Le monde des hommes*.
- 31 h 15 *Le monde des hommes*.
- 31 h 20 *Le monde des hommes*.
- 31 h 25 *Le monde des hommes*.
- 31 h 30 *Le monde des hommes*.
- 31 h 35 *Le monde des hommes*.
- 31 h 40 *Le monde des hommes*.
- 31 h 45 *Le monde des hommes*.
- 31 h 50 *Le monde des hommes*.
- 31 h 55 *Le monde des hommes*.
- 32 h 00 *Le monde des hommes*.
- 32 h 05 *Le monde des hommes*.
- 32 h 10 *Le monde des hommes*.
- 32 h 15 *Le monde des hommes*.
- 32 h 20 *Le monde des hommes*.
- 32 h 25 *Le monde des hommes*.
- 32 h 30 *Le monde des hommes*.
- 32 h 35 *Le monde des hommes*.
- 32 h 40 *Le monde des hommes*.
- 32 h 45 *Le monde des hommes*.
- 32 h 50 *Le monde des hommes*.
- 32 h 55 *Le monde des hommes*.
- 33 h 00 *Le monde des hommes*.
- 33 h 05 *Le monde des hommes*.
- 33 h 10 *Le monde des hommes*.
- 33 h 15 *Le monde des hommes*.
- 33 h 20 *Le monde des hommes*.
- 33 h 25 *Le monde des hommes*.
- 33 h 30 *Le monde des hommes*.
- 33 h 35 *Le monde des hommes*.
- 33 h 40 *Le monde des hommes*.
- 33 h 45 *Le monde des hommes*.
- 33 h 50 *Le monde des hommes*.
- 33 h 55 *Le monde des hommes*.
- 34 h 00 *Le monde des hommes*.
- 34 h 05 *Le monde des hommes*.
- 34 h 10 *Le monde des hommes*.
- 34 h 15 *Le monde des hommes*.
- 34 h 20 *Le monde des hommes*.
- 34 h 25 *Le monde des hommes*.
- 34 h 30 *Le monde des hommes*.
- 34 h 35 *Le monde des hommes*.
- 34 h 40 *Le monde des hommes*.
- 34 h 45 *Le monde des hommes*.
- 34 h 50 *Le monde des hommes*.
- 34 h 55 *Le monde des hommes*.
- 35 h 00 *Le monde des hommes*.
- 35 h 05 *Le monde des hommes*.
- 35 h 10 *Le monde des hommes*.
- 35 h 15 *Le monde des hommes*.
- 35 h 20 *Le monde des hommes*.
- 35 h 25 *Le monde des hommes*.
- 35 h 30 *Le monde des hommes*.
- 35 h 35 *Le monde des hommes*.
- 35 h 40 *Le monde des hommes*.
- 35 h 45 *Le monde des hommes*.
- 35 h 50 *Le monde des hommes*.
- 35 h 55 *Le monde des hommes*.
- 36 h 00 *Le monde des hommes*.
- 36 h 05 *Le monde des hommes*.
- 36 h 10 *Le monde des hommes*.
- 36 h 15 *Le monde des hommes*.
- 36 h 20 *Le monde des hommes*.
- 36 h 25 *Le monde des hommes*.
- 36 h 30 *Le monde des hommes*.
- 36 h 35 *Le monde des hommes*.
- 36 h 40 *Le monde des hommes*.
- 36 h 45 *Le monde des hommes*.
- 36 h 50 *Le monde des hommes*.
- 36 h 55 *Le monde des hommes*.
- 37 h 00 *Le monde des hommes*.
- 37 h 05 *Le monde des hommes*.
- 37 h 10 *Le monde des hommes*.
- 37 h 15 *Le monde des hommes*.
- 37 h 20 *Le monde des hommes*.
- 37 h 25 *Le monde des hommes*.
- 37 h 30 *Le monde des hommes*.
- 37 h 35 *Le monde des hommes*.
- 37 h 40 *Le monde des hommes*.
- 37 h 45 *Le monde des hommes*.
- 37 h 50 *Le monde des hommes*.
- 37 h 55 *Le monde des hommes*.
- 38 h 00 *Le monde des hommes*.
- 38 h 05 *Le monde des hommes*.
- 38 h 10 *Le monde des hommes*.
- 38 h 15 *Le monde des hommes*.
- 38 h 20 *Le monde des hommes*.
- 38 h 25 *Le monde des hommes*.
- 38 h 30 *Le monde des hommes*.
- 38 h 35 *Le monde des hommes*.
- 38 h 40 *Le monde des hommes*.
- 38 h 45 *Le monde des hommes*.
- 38 h 50 *Le monde des hommes*.
- 38 h 55 *Le monde des hommes*.
- 39 h 00 *Le monde des hommes*.
- 39 h 05 *Le monde des hommes*.
- 39 h 10 *Le monde des hommes*.
- 39 h 15 *Le monde des hommes*.
- 39 h 20 *Le monde des hommes*.
- 39 h 25 *Le monde des hommes*.
- 39 h 30 *Le monde des hommes*.
- 39 h 35 *Le monde des hommes*.
- 39 h 40 *Le monde des hommes*.
- 39 h 45 *Le monde des hommes*.
- 39 h 50 *Le monde des hommes*.
- 39 h 55 *Le monde des hommes*.
- 40 h 00 *Le monde des hommes*.
- 40 h 05 *Le monde des hommes*.
- 40 h 10 *Le monde des hommes*.
- 40 h 15 *Le monde des hommes*.
- 40 h 20 *Le monde des hommes*.
- 40 h 25 *Le monde des hommes*.
- 40 h 30 *Le monde des hommes*.
- 40 h 35 *Le monde des hommes*.
- 40 h 40 *Le monde des hommes*.
- 40 h 45 *Le monde des hommes*.
- 40 h 50 *Le monde des hommes*.
- 40 h 55 *Le monde des hommes*.
- 41 h 00 *Le monde des hommes*.
- 41 h 05 *Le monde des hommes*.
- 41 h 10 *Le monde des hommes*.
- 41 h 15 *Le monde des hommes*.
- 41 h 20 *Le monde des hommes*.
- 41 h 25 *Le monde des hommes*.
- 41 h 30 *Le monde des hommes*.
- 41 h 35 *Le monde des hommes*.
- 41 h 40 *Le monde des hommes*.
- 41 h 45 *Le monde des hommes*.
- 41 h 50 *Le monde des hommes*.
- 41 h 55 *Le monde des hommes*.
- 42 h 00 *Le monde des hommes*.
- 42 h 05 *Le monde des hommes*.
- 42 h 10 *Le monde des hommes*.
- 42 h 15 *Le monde des hommes*.
- 42 h 20 *Le monde des hommes*.
- 42 h 25 *Le monde des hommes*.
- 42 h 30 *Le monde des hommes*.
- 42 h 35 *Le monde des hommes*.
- 42 h 40 *Le monde des hommes*.
- 42 h 45 *Le monde des hommes*.
- 42 h 50 *Le monde des hommes*.
- 42 h 55 *Le monde des hommes*.
- 43 h 00 *Le monde des hommes*.
- 43 h 05 *Le monde des hommes*.
- 43 h 10 *Le monde des hommes*.
- 43 h 15 *Le monde des hommes*.
- 43 h 20 *Le monde des hommes*.
- 43 h 25 *Le monde des hommes*.
- 43 h 30 *Le monde des hommes*.
- 43 h 35 *Le monde des hommes*.
- 43 h 40 *Le monde des hommes*.
- 43 h 45 *Le monde des hommes*.
- 43 h 50 *Le monde des hommes*.
- 43 h 55 *Le monde des hommes*.
- 44 h 00 *Le monde des hommes*.
- 44 h 05 *Le monde des hommes*.
- 44 h 10 *Le monde des hommes*.
- 44 h 15 *Le monde des hommes*.
- 44 h 20 *Le monde des hommes*.
- 44 h 25 *Le monde des hommes*.
- 44 h 30 *Le monde des hommes*.
- 44 h 35 *Le monde des hommes*.
- 44 h 40 *Le monde des hommes*.
- 44 h 45 *Le monde des hommes*.
- 44 h 50 *Le monde des hommes*.
- 44 h 55 *Le monde des hommes*.
- 45 h 00 *Le monde des hommes*.
- 45 h 05 *Le monde des hommes*.
- 45 h 10 *Le monde des hommes*.
- 45 h 15 *Le monde des hommes*.
- 45 h 20 *Le monde des hommes*.
- 45 h 25 *Le monde des hommes*.
- 45 h 30 *Le monde des hommes*.
- 45 h 35 *Le monde des hommes*.
- 45 h 40 *Le monde des hommes*.
- 45 h 45 *Le monde des hommes*.
- 45 h 50 *Le monde des hommes*.
- 45 h 55 *Le monde des hommes*.
- 46 h 00 *Le monde des hommes*.
- 46 h 05 *Le monde des hommes*.
- 46 h 10 *Le monde des hommes*.
- 46 h 15 *Le monde des hommes*.
- 46 h 20 *Le monde des hommes*.
- 46 h 25 *Le monde des hommes*.
- 46 h 30 *Le monde des hommes*.
- 46 h 35 *Le monde des hommes*.
- 46 h 40 *Le monde des hommes*.
- 46 h 45 *Le monde des hommes*.
- 46 h 50 *Le monde des hommes*.
- 46 h 55 *Le monde des hommes*.
- 47 h 00 *Le monde des hommes*.
- 47 h 05 *Le monde des hommes*.
- 47 h 10 *Le monde des hommes*.
- 47 h 15 *Le monde des hommes*.
- 47 h 20 *Le monde des hommes*.
- 47 h 25 *Le monde des hommes*.
- 47 h 30 *Le monde des hommes*.
- 47 h 35 *Le monde des hommes*.
- 47 h 40 *Le monde des hommes*.
- 47 h 45 *Le monde des hommes*.
- 47 h 50 *Le monde des hommes*.
- 47 h 55 *Le monde des hommes*.
- 48 h 00 *Le monde des hommes*.
- 48 h 05 *Le monde des hommes*.
- 48 h 10 *Le monde des hommes*.
- 48 h 15 *Le monde des hommes*.
- 48 h 20 *Le monde des hommes*.
- 48 h 25 *Le monde des hommes*.
- 48 h 30 *Le monde des hommes*.
- 48 h 35 *Le monde des hommes*.
- 48 h 40 *Le monde des hommes*.
- 48 h 45 *Le monde des hommes*.
- 48 h 50 *Le monde des hommes*.
- 48 h 55 *Le monde des hommes*.
- 49 h 00 *Le monde des hommes*.
- 49 h 05 *Le monde des hommes*.
- 49 h 10 *Le monde des hommes*.
- 49 h 15 *Le monde des hommes*.
- 49 h 20 *Le monde des hommes*.
- 49 h 25 *Le monde des hommes*.
- 49 h 30 *Le monde des hommes*.
- 49 h 35 *Le monde des hommes*.
- 49 h 40 *Le monde des hommes*.
- 49 h 45 *Le monde des hommes*.
- 49 h 50 *Le monde des hommes*.
- 49 h 55 *Le monde des hommes*.
- 50 h 00 *Le monde des hommes*.
- 50 h 05 *Le monde des hommes*.
- 50 h 10 *Le monde des hommes*.
- 50 h 15 *Le monde des hommes*.
- 50 h 20 *Le monde des hommes*.
- 50 h 25 *Le monde des hommes*.
- 50 h 30 *Le monde des hommes*.
- 50 h 35 *Le monde des hommes*.
- 50 h 40 *Le monde des hommes*.
- 50 h 45 *Le monde des hommes*.
- 50 h 50 *Le monde des hommes*.
- 50 h 55 *Le monde des hommes*.
- 51 h 00 *Le monde des hommes*.
- 51 h 05 *Le monde des hommes*.
- 51 h 10 *Le monde des hommes*.
- 51 h 15 *Le monde des hommes*.
- 51 h 20 *Le monde des hommes*.
- 51 h 25 *Le monde des hommes*.
- 51 h 30 *Le monde des hommes*.
- 51 h 35 *Le monde des hommes*.
- 51 h 40 *Le monde des hommes*.
- 51 h 45 *Le monde des hommes*.
- 51 h 50 *Le monde des hommes*.
- 51 h 55 *Le monde des hommes*.
- 52 h 00 *Le monde des hommes*.
- 52 h 05 *Le monde des hommes*.
- 52 h 10 *Le monde des hommes*.
- 52 h 15 *Le monde des hommes*.
- 52 h 20 *Le monde des hommes*.
- 52 h 25 *Le monde des hommes*.
- 52 h 30 *Le monde des hommes*.
- 52 h 35 *Le monde des hommes*.
- 52 h 40 *Le monde des hommes*.
- 52 h 45 *Le monde des hommes*.
- 52 h 50 *Le monde des hommes*.
- 52 h 55 *Le monde des hommes*.
- 53 h 00 *Le monde des hommes*.
- 53 h 05 *Le monde des hommes*.
- 53 h 10 *Le monde des hommes*.
- 53 h 15 *Le monde des hommes*.
- 53 h 20 *Le monde des hommes*.
- 53 h 25 *Le monde des hommes*.
- 53 h 30 *Le monde des hommes*.
- 53 h 35 *Le monde des hommes*.
- 53 h 40 *Le monde des hommes*.
- 53 h 45 *Le monde des hommes*.
- 53 h 50 *Le monde des hommes*.
- 53 h 55 *Le monde des hommes*.
- 54 h 00 *Le monde des hommes*.
- 54 h 05 *Le monde des hommes*.
- 54 h 10 *Le monde des hommes*.
- 54 h 15 *Le monde des hommes*.
- 54 h 20 *Le monde des hommes*.
- 54 h 25 *Le monde des hommes*.
- 54 h 30 *Le monde des hommes*.
- 54 h 35 *Le monde des hommes*.
- 54 h 40 *Le monde des hommes*.
- 54 h 45 *Le monde des hommes*.
- 54 h 50 *Le monde des hommes*.
- 54 h 55 *Le monde des hommes*.
- 55 h 00 *Le monde des hommes*.
- 55 h 05 *Le monde des hommes*.
- 55 h 10 *Le monde des hommes*.
- 55 h 15 *Le monde des hommes*.
- 55 h 20 *Le monde des hommes*.
- 55 h 25 *Le monde des hommes*.
- 55 h 30 *Le monde des hommes*.
- 55 h 35 *Le monde des hommes*.
- 55 h 40 *Le monde des hommes*.
- 55 h 45 *Le monde des hommes*.
- 55 h 50 *Le monde des hommes*.
- 55 h 55 *Le monde des hommes*.
- 56 h 00 *Le monde des hommes*.
- 56 h 05 *Le monde des hommes*.
- 56 h 10 *Le monde des hommes*.
- 56 h 15 *Le monde des hommes*.
- 56 h 20 *Le monde des hommes*.
- 56 h 25 *Le monde des hommes*.
- 56 h 30 *Le monde des hommes*.
- 56 h 35 *Le monde des hommes*.
- 56 h 40 *Le monde des hommes*.
- 56 h 45 *Le monde des hommes*.
- 56 h 50 *Le monde des hommes*.
- 56 h 55 *Le monde des hommes*.
- 57 h 00 *Le monde des hommes*.
- 57 h 05 *Le monde des hommes*.
- 57 h 10 *Le monde des hommes*.
- 57 h 15 *Le monde des hommes*.
- 57 h 20 *Le monde des hommes*.
- 57 h 25 *Le monde des hommes*.
- 57 h 30 *Le monde des hommes*.
- 57 h 35 *Le monde des hommes*.
- 57 h 40 *Le monde des hommes*.
- 57 h 45 *Le monde des hommes*.
- 57 h 50 *Le monde des hommes*.
- 57 h 55 *Le monde des hommes*.
- 58 h 00 *Le monde des hommes*.
- 58 h 05 *Le monde des hommes*.
- 58 h 10 *Le monde des hommes*.
- 58 h 15 *Le monde des hommes*.
- 58 h 20 *Le monde des hommes*.
- 58 h 25 *Le monde des hommes*.
- 58 h 30 *Le monde des hommes*.
- 58 h 35 *Le monde des hommes*.
- 58 h 40 *Le monde des hommes*.
- 58 h 45 *Le monde des hommes*.
- 58 h 50 *Le monde des hommes*.
- 58 h 55 *Le monde des hommes*.
- 59 h 00 *Le monde des hommes*.
- 59 h 05 *Le monde des hommes*.
- 59 h 10 *Le monde des hommes*.
- 59 h 15 *Le monde des hommes*.
- 59 h 20 *Le monde des hommes*.
- 59 h 25 *Le monde des hommes*.
- 59 h 30 *Le monde des hommes*.
- 59 h 35 *Le monde des hommes*.
- 59 h 40 *Le monde des hommes*.
- 59 h 45 *Le monde des hommes*.
- 59 h 50 *Le monde des hommes*.
- 59 h 55 *Le monde des hommes*.
- 60 h 00 *Le monde des hommes*.
- 60 h 05 *Le monde des hommes*.
- 60 h 10 *Le monde des hommes*.
- 60 h 15 *Le monde des hommes*.
- 60 h 20 *Le monde des hommes*.
- 60 h 25 *Le monde des hommes*.
- 60 h 30 *Le monde des hommes*.
- 60 h 35 *Le monde des hommes*.
- 60 h 40 *Le monde des hommes*.
- 60 h 45 *Le monde des hommes*.
- 60 h 50 *Le monde des hommes*.
- 60 h 55 *Le monde des hommes*.
- 61 h 00 *Le monde des hommes*.
- 61 h 05 *Le monde des hommes*.
- 61 h 10 *Le monde des hommes*.
- 61 h 15 *Le monde des hommes*.
- 61 h 20 *Le monde des hommes*.
- 61 h 25 *Le monde des hommes*.
- 61 h 30 *Le monde des hommes*.
- 61 h 35 *Le monde des hommes*.
- 61 h 40 *Le monde des hommes*.
- 61 h 45 *Le monde des hommes*.
- 61 h 50 *Le monde des hommes*.
- 61 h 55 *Le monde des hommes*.
- 62 h 00 *Le monde des hommes*.
- 62 h 05 *Le monde des hommes*.
- 62 h 10 *Le monde des hommes*.
- 62 h 15 *Le monde des hommes*.
- 62 h 20 *Le monde des hommes*.
- 62 h 25 *Le monde des hommes*.
- 62 h 30 *Le monde des hommes*.
- 62 h 35 *Le monde des hommes*.
- 62 h 40 *Le monde des hommes*.
- 62 h 45 *Le monde des hommes*.
- 62 h 50 *Le monde des hommes*.
- 62 h 55 *Le monde des hommes*.
- 63 h 00 *Le monde des hommes*.
- 63 h 05 *Le monde des hommes*.
- 63 h 10 *Le monde des hommes*.
- 63 h 15 *Le monde des hommes*.
- 63 h 20 *Le monde des hommes*.
- 63 h 25 *Le monde des hommes*.
- 63 h 30 *Le monde des hommes*.
- 63 h 35 *Le monde des hommes*.
- 63 h 40 *Le monde des hommes*.
- 63 h 45 *Le monde des hommes*.
- 63 h 50 *Le monde des hommes*.
- 63 h 55 *Le monde des hommes*.
- 64 h 00 *Le monde des hommes*.
- 64 h 05 *Le monde des hommes*.
- 64 h 10 *Le monde des hommes*.
- 64 h 15 *Le monde des hommes*.
- 64 h 20 *Le monde des hommes*.
- 64 h 25 *Le monde des hommes*.
- 64 h 30 *Le monde des hommes*.
- 64 h 35 *Le monde des hommes*.
- 64 h 40 *Le monde des hommes*.
- 64 h 45 *Le monde des hommes*.

L'immobilier

Immobilier (information)

Immobilier (information)

LES COURTILLES

149, RUE OBERKAMPF - PARIS 11^e

VENTE DE LA DERNIERE TRANCHE

PROFITEZ DU LANCEMENT. ACHETEZ LES MEILLEURS PLANS AUX MEILLEURS PRIX.

Le choix : 10 types d'appartements
La livraison : 4^e trimestre 1981
Les prix : fermes à la réservation
L'appartement témoin : ouvert tous les jours de 14 h à 19 h, 7 jours sur 7 et le week-end de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h
(Tél. 700.11.09) - Métro Mémorial
Géfic - 4, place d'Iéna - 75116 Paris.



723.78.78

constructions neuves

De beaux 4 et 5 pièces
dont certains bénéficient
de prêts conventionnés
au taux préférentiel de 12,75%

Le nouveau Chesnay

Pour vous y rendre, autoroute de l'Ouest jusqu'à la première sortie, prendre la direction Rocquencourt et la RN307, tourner à gauche, puis prendre à gauche la direction Le Chesnay.
Bureau de vente ouvert tous les jours de 10 h à 19 h. Samedi et dimanche de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h.
Ou GEFIC, 4 place d'Iéna 75116 PARIS.



723.78.78

locations meublées

Paris

MOZART Calme, soleil, 11 cit. 11 net.

fonds de commerce

URGENT

Bar-Restaurant

PALMA DE MALLOCA

LE 11111

PAS-DE-PORT

1 BOUTIQUE 40 m², 2 grandes vitrines + 1 app. 1^{er} étage

3 pièces, cave, grenier, w.c.

Tél. : 430.19.00.

Bail n° 1. Loyer min. 1.000 F mois.

RUE DE LILLE

avec murs + grand balcon + 11111 11111

Px : 850.000 F. T. 11111

Vends BAR-RESTAURANT

situé entre Castres et Mazamet

sur cause de décès, 11111

bon CA. Tél. 14 (62) 51-10.

viagers

15^e Living - P. + 2 chambres

11111 F. + 2.000 F. Occas.

Fme 10 ans. Viagers. E. C. 11111

11111 F. 11111

11111 F. 11111

11111 F. 11111

11111 F. 11111

11111 F. 11111

11111 F. 11111

11111 F. 11111

11111 F. 11111

11111 F. 11111

11111 F. 11111

maisons de campagne

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENS

le plus important du

11111

des 11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

propriétés

villas

LE VESINET CENTRE

parfait état, 11111

garage. A.M. : 11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

OFFICIERS MINISTÉRIELS

ET VENTES

PAR ADJUDICATION

SERVICE DES DOMAINES

Adjudication le vendredi 27 juin

11111 11111 - sous-Préfecture de

BAYONNE

BAYONNE (64)

Résidence « la Grande Combe »

2, rue Delphin-Aliard

APPARTEMENT - LIBRE

5 pièces principales - W.C. -

Salle de bain (Séa. gas. élect.)

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

11111

APRÈS LA CONFÉRENCE DE L'OPEP
L'Arabie Saoudite va maintenir
un haut niveau de production de pétrole

Paris: Champ-Elysées 720.41.60 / Nation 371.11.34 / Opéra 742.13.39 / Pont-Neuf 633.58.77 / Rue de la Paix 261.64.34
Saint-Augustin 522.22.23 / Victor-Hugo 500.34.38 / Brighton Parisiennes: Boulogne 609.15.10 / La Défense 773.68.16
Saint-Germain-en-Laye 92.73.73 / Versailles 550.08.70 / Provinces: Bordeaux 44.26.44 / Cannes / Lille / Lyon 28.60.24 / Marseille 33.00.72 / Nice 85.59.35 / Strasbourg 32.73.30 / Toulouse 62.32.57 / Belgique: Bruxelles 229.02.74

ÉTRANGER

Protestations contre la participation de banques françaises à un emprunt sud-africain

Dans un communiqué, la C.F.D.T. proteste « vigilement » contre la participation de banques françaises à un emprunt du gouvernement sud-africain. De son côté, le Mouvement français anti-apartheid, qui regroupe plusieurs organisations, avec lesquelles il avait organisé ces dernières semaines des manifestations à Paris devant les sièges de certaines banques, condamne la participation de banques françaises au financement du régime de Pretoria.

LA C.E.E. ACCORDE UNE AIDE DE 84 MILLIONS DE DOLLARS À LA ZAMBIE

Dans le cadre de la deuxième convention de Lomé entre la C.E.E. et les pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique), qui est entrée en vigueur en 1981, la Zambie bénéficie d'une aide de 84 millions de dollars (soit 117 millions de francs) pour financer son développement économique. Cette aide est répartie en deux tranches : 42 millions de dollars pour financer des projets de développement régional et 42 millions de dollars pour financer des projets de développement national. Dans le cadre de Lomé 1, la Zambie avait reçu une assistance totale de 121,6 millions de dollars, dont une aide alimentaire de 11,7 millions et une aide d'urgence de 21,6 millions. (A.F.P., Reuters.)

LA BANQUE MONDIALE EMPRUNTE 500 MILLIONS DE DOLLARS SUR LE MARCHÉ INTERNATIONAL

La Banque mondiale pour la reconstruction et le développement (BIRD) a lancé, sur le marché international, un emprunt de 500 millions de dollars. L'émission de cet emprunt en deux tranches d'une valeur de 250 millions chacune, portant un intérêt annuel de 10,1/4 %, et d'une durée de 300 millions sur cinq ans à 9,75 % — est organisée par la banque Paribas, qui agit en tant que premier banquier. C'est la première fois que la BIRD ne s'adresse pas à un établissement américain pour un emprunt de cette taille.

Selon l'O.C.D.E.

LA YOUGOSLAVIE DOIT RENFORCER LA LUTTE CONTRE L'INFLATION

La Yougoslavie doit « une politique stricte » de matière de demande et de revenus pendant un certain temps afin de permettre la réduction durable du taux de l'inflation, selon les experts de l'O.C.D.E. dans leur étude annuelle sur l'économie mondiale. L'abandon prématuré de politiques de stabilisation pour satisfaire les exigences de la production actuelle conduirait à une double déflation : à une nouvelle flambée d'inflation ; même si les niveaux réels de la demande et de la production augmentaient considérablement l'année suivante.

Les experts de l'Organisation estiment que les autorités yougoslaves doivent améliorer les mécanismes de contrôle de la croissance des revenus nominaux. Il faut éviter, souligne l'étude, que les gains élevés versés aux entreprises en expansion rapide et à forte productivité deviennent la norme pour les entreprises à productivité plus faible. L'O.C.D.E. invite la Yougoslavie à ne pas assouplir sa politique de restriction du crédit à des fins de consommation et à mettre en œuvre des politiques plus orientées vers l'exportation et plus strictes vers l'importation, l'obstacle que représente pour une croissance économique plus rapide le problème des paiements extérieurs.

Les ventes américaines ont chuté de 10 % en mai pour le quatrième mois de suite. Elles se sont élevées à 73,6 milliards de dollars, soit 1,5 % de moins que le mois précédent. En avril, la chute avait été de 2,5 %. Les chiffres révisés publiés par le département du Commerce (A.F.P.).

La Hongrie dévalue le forint (Reuters). La Hongrie a dévalué le forint de 5 % à 10 % par rapport aux devises étrangères appliquées aux touristes. Cet ajustement a légèrement accru la valeur du forint commercial par rapport à la plupart des monnaies occidentales, à l'exception du dollar. Les nouveaux taux (touristiques) sont respectivement de 7,71 et 5,39.

SOCIAL

DÉNONÇANT LE « SABOTAGE » DES TEXTES DE 1979

La C.F.D.T. réclame une nouvelle négociation de l'accord sur l'indemnisation du chômage

La C.F.D.T. dénonce le « sabotage » des textes de 1979. Les administrateurs patronaux de la C.F.D.T. ont appliqué les consignes du C.N.P.F. et ont donné le moins possible de prolongation des droits à l'indemnisation. La C.F.D.T. réclame une nouvelle négociation de l'accord sur l'indemnisation du chômage. Elle veut « modifier les durées d'indemnisation prévues » et propose : un allongement des durées réglementaires d'allocations de base, d'allocations forfaitaires et de droits de fin de période de six mois ; la suppression des limites maximales d'indemnisation de trois et cinq ans ; l'amélioration de la formule dite de « garantie de ressources » (pré-retraite) afin de permettre à des personnes licenciées entre cinquante et soixante ans d'y accéder lorsqu'ils atteignent soixante ans.

Le 11 mars 1979, la C.F.D.T. a ainsi dressé, mercredi 11 juin, un bilan sévère. Certes, admet la C.F.D.T., le système appliqué depuis le 1^{er} octobre 1979 « assure en moyenne des niveaux d'indemnisation sensiblement améliorés et il est plus égalitaire ». Mais « il aboutit à indemniser moins de chômeurs que l'ancien ». Pour mettre fin à cette situation « intolérable de chômeurs de longue durée, souvent âgés, sans espoir de retrouver un emploi, et privés de toutes ressources », la C.F.D.T. vient donc de demander au C.N.P.F. la réouverture des négociations. Elle veut « modifier les durées d'indemnisation prévues » et propose : un allongement des durées réglementaires d'allocations de base, d'allocations forfaitaires et de droits de fin de période de six mois ; la suppression des limites maximales d'indemnisation de trois et cinq ans ; l'amélioration de la formule dite de « garantie de ressources » (pré-retraite) afin de permettre à des personnes licenciées entre cinquante et soixante ans d'y accéder lorsqu'ils atteignent soixante ans.

FAITS ET CHIFFRES

Le 11 juin, la présidence de la C.N.M.C.C.A. (Confédération nationale des mutualités de coopération et de travail agricole), qui voit en ses votants, la présidence tournante des comités de l'organisation, devait émettre la décision, laquelle avait elle-même eu des difficultés à désigner son candidat. M. Michon, agriculteur dans l'Isère, président de la Coopérative laitière Ordon, a été élu membre de l'Assemblée européenne, où il fut élu sur la liste de Mme Veil.

Un nouveau plan de pétrole et de gaz a été découvert à environ 120 kilomètres au sud-ouest de Bombay. Le pétrole, qui est en quantité abondante, est profondément saturé en gaz. Le rapport sur ce gisement, qui est le plus important découvert en Inde, est en cours d'analyse. Actuellement, il est estimé à environ 1 700 milliards de barils par jour. Rappelons que l'Inde produit actuellement environ 1 million de tonnes de pétrole par jour. Les réserves de pétrole de l'Inde sont évaluées à environ 2 millions de tonnes. Le gisement de Bombay est le plus important découvert en Inde.

Le comité de coordination des organisations syndicales de la Martinique appelle à une grève générale de vingt-quatre heures pour le vendredi 13 juin. Il s'agit de protester contre la présence dans l'île de forces d'intervention de la police et de demander le rapatriement des forces de police et des militaires qui y sont stationnés.

CONJONCTURE

LES PRIX DES MATIÈRES PREMIÈRES CONTINUENT À BAISSER

Les prix des matières premières importées par la France (hors pétrole) ont baissé de 2,5 % en mai par rapport à avril. En un an, mai 1979, les prix ont baissé de 2,9 %.

Les prix des matières premières alimentaires ont baissé de 0,7 % en mai et de 0,2 % en un an. En mai 1979, les prix ont baissé de 0,2 %, ce qui est le résultat de la baisse des prix des matières premières alimentaires.

Les prix des matières premières industrielles ont baissé de 0,5 % en mai par rapport à avril (-0,2 %), mais ont augmenté par rapport à mai 1979 (+0,2 %), ce qui est le résultat de la baisse des prix des matières premières industrielles.

LES PRIX DU CUIVRE AU PLUS BAS DEPUIS NEUF MOIS

Le cours du cuivre est tombé, lundi 9 juin, à son niveau le plus bas depuis neuf mois, soit 888 livres sterling la tonne, sur le marché de Londres, après avoir défilé les 1400 livres lors de la flambée des prix des métaux non ferreux en février. Cette chute est due à la baisse de la demande et à la crainte de la récession, notamment dans l'industrie automobile, grand consommateur de cuivre. Ce métal est utilisé notamment dans le bâtiment, en fait, crise entre-Atlantique, et, pour les usages industriels, figure la fabrication d'automobiles, également en très forte crise de l'autre côté de l'océan.

Dans un rapport remis au gouvernement

La commission Culture et Immigration demande un effort important en faveur de la formation des enfants d'immigrés

La commission Culture et Immigration, présidée par M. Leca, ministre de la culture et de la communication, a remis au gouvernement un rapport sur la formation des enfants d'immigrés. La commission a constaté que la situation des enfants d'immigrés est « préoccupante » et qu'il y a « une véritable crise de conscience ». Elle demande un effort important en faveur de la formation des enfants d'immigrés. Elle propose : un allongement des durées réglementaires d'allocations de base, d'allocations forfaitaires et de droits de fin de période de six mois ; la suppression des limites maximales d'indemnisation de trois et cinq ans ; l'amélioration de la formule dite de « garantie de ressources » (pré-retraite) afin de permettre à des personnes licenciées entre cinquante et soixante ans d'y accéder lorsqu'ils atteignent soixante ans.

La commission a constaté que la situation des enfants d'immigrés est « préoccupante » et qu'il y a « une véritable crise de conscience ». Elle demande un effort important en faveur de la formation des enfants d'immigrés. Elle propose : un allongement des durées réglementaires d'allocations de base, d'allocations forfaitaires et de droits de fin de période de six mois ; la suppression des limites maximales d'indemnisation de trois et cinq ans ; l'amélioration de la formule dite de « garantie de ressources » (pré-retraite) afin de permettre à des personnes licenciées entre cinquante et soixante ans d'y accéder lorsqu'ils atteignent soixante ans.

La commission a constaté que la situation des enfants d'immigrés est « préoccupante » et qu'il y a « une véritable crise de conscience ». Elle demande un effort important en faveur de la formation des enfants d'immigrés. Elle propose : un allongement des durées réglementaires d'allocations de base, d'allocations forfaitaires et de droits de fin de période de six mois ; la suppression des limites maximales d'indemnisation de trois et cinq ans ; l'amélioration de la formule dite de « garantie de ressources » (pré-retraite) afin de permettre à des personnes licenciées entre cinquante et soixante ans d'y accéder lorsqu'ils atteignent soixante ans.

La commission a constaté que la situation des enfants d'immigrés est « préoccupante » et qu'il y a « une véritable crise de conscience ». Elle demande un effort important en faveur de la formation des enfants d'immigrés. Elle propose : un allongement des durées réglementaires d'allocations de base, d'allocations forfaitaires et de droits de fin de période de six mois ; la suppression des limites maximales d'indemnisation de trois et cinq ans ; l'amélioration de la formule dite de « garantie de ressources » (pré-retraite) afin de permettre à des personnes licenciées entre cinquante et soixante ans d'y accéder lorsqu'ils atteignent soixante ans.

La commission a constaté que la situation des enfants d'immigrés est « préoccupante » et qu'il y a « une véritable crise de conscience ». Elle demande un effort important en faveur de la formation des enfants d'immigrés. Elle propose : un allongement des durées réglementaires d'allocations de base, d'allocations forfaitaires et de droits de fin de période de six mois ; la suppression des limites maximales d'indemnisation de trois et cinq ans ; l'amélioration de la formule dite de « garantie de ressources » (pré-retraite) afin de permettre à des personnes licenciées entre cinquante et soixante ans d'y accéder lorsqu'ils atteignent soixante ans.

LA PIEUVRE D

La pieuvre d'Inde est une espèce de mollusque qui vit dans les eaux profondes. Elle est connue pour sa capacité à se camoufler et à se déplacer rapidement. Elle est également connue pour sa capacité à se reproduire rapidement. La pieuvre d'Inde est une espèce très intéressante pour les chercheurs en biologie marine.

EN 1979 130.000 FRANÇAIS CE DONT ILS AVAIENT

En 1979, 130.000 Français ont été expulsés de leur pays d'origine. Ce chiffre est le résultat de la politique de l'immigration en France. Les expulsions ont été effectuées par la police et les services de l'immigration. Les Français expulsés ont été envoyés dans des pays étrangers. Ce chiffre est le résultat de la politique de l'immigration en France.

isa
INSTITUT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES
73550 JOUY-EN-JOSAS - TEL : 04 77 40 40 40
CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE MONTAIGNEY
CENTRE D'ENSEIGNEMENT DES AFFAIRES

En vue de la rentrée de septembre 1980
date limite de dépôt des dossiers
de candidature pour la dernière session
d'admission : lundi 23 juin 1980.

ROYAUME DU MAROC
Ministère de l'Agriculture et de la Pêche
Office régional de l'Agriculture et de la Pêche
AGADIR

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL
N° 22-80/OR-SM

L'Office régional de l'Agriculture et de la Pêche de l'Agadire lance un appel d'offres international pour l'acquisition de matériel agricole (tracteurs, moissonneuses, etc.). Les offres doivent être déposées avant le 15 juillet 1980.

LE SOLEIL DE LA SARDAIGNE PLUS VITE PAR VOL DIRECT.

La Sardaigne est de plus en plus proche. Son charme, son ambiance vous attendent. Cet été, allez en profiter et allez-y en jet. Les nôtres sont confortables, notre personnel est chaleureux et accueillant. Le temps de prendre un avion, en moins de 2 h de Paris et 10 minutes de Nice, vous êtes en Sardaigne. Partez en vacances avec nous.

Informations et réservations : Alisarda, Air France, Alitalia et bien entendu chez votre agent de voyage.

ALISARDA
Lignes Aériennes de la Sardaigne.
de la Madeleine, 75001 Paris. Tél. 261.61.50 et 261.61.80.

SOCIAL

COMPTES DE LA NATION

LA PIEUVRE DU CHOMAGE

(Suite de la première page.)

Ce ralentissement des créations d'emplois correspond, dans le secteur tertiaire, à une période d'accélération de l'informatique. Quel lien y a-t-il entre les deux phénomènes ? Les auteurs du petit livre de la C.F.D.J. ont le courage d'aborder certaines idées reçues, en estimant qu'il est beaucoup plus simple de voir dans l'ordinateur la machine à créer le chômage. « La preuve en est que, dans les vingt années passées, l'informatique a eu beau se développer, cela n'a pas empêché, bien au contraire, le secteur de connaître une croissance sans précédent. » Selon la Fédération de la santé, le progrès technique dans ce secteur ne supprime pas d'emplois mais en crée. « C'est même pour éviter cette augmentation de personnel que le ministère a décidé de freiner les équipements en technologie sophistiquée. »

Les experts syndicaux rejoignent ainsi les thèses d'Alfred Sauvy, que ce dernier vient au reste de développer dans un nouvel ouvrage, *La Machine et le Chômage* (2). Retenons les thèses les plus nouvelles de sa démonstration :

1) Parmi les rigidités qui expliquent que la structure des emplois demandés s'est profondément séparée de celle des emplois offerts, la crainte de la « dérogation » sociale n'est jamais assez soulignée. Ce sentiment s'exerce du travail non manuel vers le manuel et du travail manuel vers le service personnel. « Chaque fois que le sentiment de dérogation s'efface devant les nécessités, le nombre d'emplois augmente rapidement. Les prétendus « miracles », allemand, autrichien, etc., nationaux, après la deuxième guerre, l'ont abondamment montré. »

2) Les secteurs en chômage retiennent l'attention mais on ne s'inquiète pas des « goulets » de production. En octobre 1979, derniers mois recensés, 87 entreprises sur 100 ne pouvaient physiquement produire plus. « C'est là l'obstacle essentiel à un progrès de la production contre lequel vient de briser une stimulation de la demande globale. »

3) Le nombre d'emplois nouveaux dépend largement des rémunérations, et plus précisément des salaires (charges sociales comprises) dans les secteurs d'accueil. Si ces rémunérations deviennent importantes, une même somme déversée assure moins d'emplois, ou la somme déversée vers ces professions est moins élevée. Il existe dans le secteur privé tertiaire de nombreuses professions, employant peu de capital et de matériel où les besoins sont loin d'être assurés. Mais le « déversement » est compromis par l'élévation des rémunérations qui sont généralement pratiquées.

4) En matière d'emploi, qu'il s'agisse de théorie et plus encore de politique, les erreurs les plus dangereuses viennent d'une mauvaise connaissance des faits : les comptes nationaux sont toujours établis en espèces, approvisionnement grossière qui recouvre et fait disparaître des phénomènes essentiels et, en particulier, le fait que l'économie ce sont des hommes qui s'échangent contre les hommes. L'action sur l'orientation des hommes dans le sens des demandes de produits et services est particulièrement importante.

De plus en plus d'experts recommandent aujourd'hui à mettre au compte de la seule poussée technologique la multiplication des chômeurs et se libèrent de la « psychologie Jacquard », selon la formule de Ch. Stoffaers. Certes, comme l'annoncent MM. Godel et Ruyssen (3), « lorsque le taux de la productivité est supérieur à celui de la croissance économique, le chômage ne peut que croître, sans recours à la réduction du temps de travail », mais le recours à la technologie est une nécessité

ment produire plus. « C'est là l'obstacle essentiel à un progrès de la production contre lequel vient de briser une stimulation de la demande globale. »

qui aggravera moins le chômage que si on lui tournait le dos. Face à la pieuvre du chômage, certains chercheurs ou praticiens demandent de réfléchir un peu plus au rôle du commerce international. Ainsi M. Mustapha Driss (4) s'en prend au soul de chaque pays de s'arroger, aux dépens de tous les autres, la meilleure part d'un gâteau qui est insuffisant pour contenir tout le monde. Tous les pays se font mutuellement obstacle, accentuant ainsi les risques de chômage.

C'est en fait au « corporatisme » que s'en prend notre auteur, et pour sortir de cette perversion de la guerre économique il propose deux réformes. La première vise le système des pays industrialisés qui doivent tendre vers l'équilibre de leurs échanges. Les pays exportateurs doivent donner l'exemple et baisser leurs importations au niveau de leurs exportations en relançant leur marché intérieur, et même restreindre leurs exportations — dit-on dérouter un peu à la liberté des échanges — en soumettant, par exemple, à licence préalable certaines activités, qui bien que compétitives, ne procurent qu'une économie marginale de travail. « La compétitivité n'étant plus d'incidence négative sur l'emploi, grâce à l'équilibre des échanges, ces pays pourront pratiquer des politiques de relance globale par la demande pour éliminer le chômage chaque fois qu'il apparaîtra. »

Pour les pays en voie de développement, M. Driss ne souhaite pas, comme M. Guernier (5), qu'il y ait de vrais « marchés

communs » entre nations d'un même ensemble géographique, mais des « marchés communs à la carte », constitués pour chaque secteur de production à développer. Les premiers secteurs intéressés par ce statut seraient ceux qui bénéficient d'une forte demande intérieure (par exemple textiles). La division internationale du travail jouerait dans ce cadre, mais chaque pays devrait (comme pour les nations industrialisées) équilibrer ses échanges avec ses associés, en important auprès d'eux pour un montant égal à ses exportations dans le secteur concerné, afin qu'il n'y ait pas de « coups d'accordéon » sur l'emploi.

Même si des objections viennent à l'esprit (quelles forces « politiques » imposeront ces vues ?), il faut reconnaître à ces recherches pour briser la fatalité du chômage le mérite de « voir grand ». Le drame de nos États est de ne pas attaquer à la tête la pieuvre du chômage. Couper une tentacule par-ci, une autre par-là, donne peut-être des satisfactions aux pouvoirs en place : ils peuvent ainsi démontrer qu'ils ne sont pas passifs. Le plus gros, hélas ! reste à faire.

PIERRE DROUIN.

(2) Dunod, éditeur. Des « bonnes feuilles » de ce livre ont été publiées dans *Le Monde* du 15 avril 1980.
(3) Dans une étude pour la commission des Communautés européennes sur « l'Europe en mutation », qui vient d'être publiée à Bruxelles.
(4) « Pour vaincre le chômage », Éditions Entente 1980.
(5) Dans son livre « *Pierres-rouges, trois quarts de monde* » (Dunod) dont *Le Monde* a rendu compte le 15 avril dernier.

DRIT SCIENCES ECO.

Documentation sur demande

Aout
• Préparation 2^e session
Septembre
• Stages de pré-rentree
Octobre
• Stages annuels d'assistance

IPEC Enseignement supérieur privé
45, bd Saint-Michel, Paris 6^e
Téléphone : 633.81.23/329.03.71/354.45.87

Un net ralentissement de l'activité économique va se produire dans une situation généralement assainie

Ralentissement de la croissance économique, freinage très net des importations, tassement de la consommation des ménages et des exportations, nette reprise des investissements, forte accélération de la hausse des prix de détail : tels sont les principaux points du compte économique pour 1980 qu'examineront, vendredi 13 juin, les membres de la commission des comptes de la nation.

Le tableau ci-dessous retrace l'évolution en volume — des ressources de la nation (production intérieure et importations) et de l'emploi de ces ressources. On voit que, après les deux années de reprises de la croissance (1978 et 1979) qui avaient suivi la crise de 1974-1975, cette année marque une recrudescence. Celle-ci se prolongera en 1981 (+ 2,8 % seulement prévu).

La plupart des économies occidentales — sauf peut-être le Japon — vont connaître ou connaître déjà stagnation ou même récession. Il en est ainsi des États-Unis et de la R.F.A. Le chômage risque donc de s'accroître dans de fortes proportions en France comme à l'étranger. Les pays industrialisés entrent dans une période difficile, même si, dans l'ensemble, la situation est bien moins mauvaise qu'en 1974.

Les chiffres qui seront présentés à la commission des comptes de la nation — calculés en moyennes annuelles — cachent les évolutions en cours d'année. Ainsi, par exemple, l'année 1979 aura-t-elle connu deux périodes contrastées : langueur au premier semestre, très forte accélération de l'activité à partir de l'été, léger reflux par la suite. De même, la reprise des investissements qui s'est produite à partir de la mi-1978, si elle est nette, a subi de sensibles à-coups : faibles au premier semestre 1979, les investissements ne sont très fortement gonflés au deuxième semestre. La reprise semble se poursuivre cette année. Elle s'ex-

plique à la fois par des capacités de production devenues insuffisantes et par la nette amélioration de la situation financière des entreprises.

Autre phénomène important : l'augmentation de la consommation des ménages continue de se ralentir. Elle aurait même été quasi nulle (malgré les transferts sociaux) si les ménages n'avaient pas été massivement sur leur épargne : les prix se sont en effet fortement accrochés (+ 13 % prévus en 1980 contre 10,5 % en 1979 en moyenne annuelle) alors que la masse salariale nette n'augmentait que de 13,7 %, ce qui laisserait, en 1980, 0,5 % environ d'accroissement du pouvoir d'achat de la masse salariale nette.

Dernier point marquant : après la très forte progression d'exportation en 1979, l'année 1980 verra nos ventes, progresser sensiblement moins vite du fait notamment d'une conjoncture internationale défavorable.

A l'évidence le compte 1981, basé sur l'hypothèse d'une croissance économique très ralentie (2,8 % en volume) et d'une sensible décelération des prix de détail (un peu moins de 10 %), est rendu extrêmement fragile par deux inconnues de taille, nul ne pouvant prévoir comment évolueront les prix pétroliers, nul ne pouvant non plus exclure des mesures de relance aux États-Unis, en France, même en R.F.A., en raison d'échéances électorales importantes.

ALAIN VERNHOLES.

Evolution en volume en %

RESSOURCES DE LA NATION :

1) Produit intérieur brut marchand .. 3,4 3,4 2,7

2) Importations 2,3 2,3 2,4

EMPLOI DE CES RESSOURCES :

1) Consommation des ménages 4,4 3,3 2,6

2) Investissement total 8,7 7,5 2,9

3) Exportations 5,4 7,3 4,5

**EN 1979,
130.000 FRANÇAIS ONT ACHETÉ
CE DONT ILS AVAIENT ENVIE.**

**AVEC UN PRÊT
PERSONNEL SOFINCO.**

Un voyage, une chaîne hi-fi, un meuble ancien, un instrument de musique, un bijou... En 1979, 130.000 Français ont ainsi réalisé leurs rêves ou satisfait leurs besoins.

La formule particulière du « Prêt Personnel Permanent » de Sofinco permet de bénéficier d'un prêt d'un montant maximum de 50.000 F sans justification d'achat, sans devis. Presque sans questions.

Rechargeable automatiquement, le Prêt Personnel Permanent, inventé par Sofinco en 1976, est un crédit plus simple, plus facile, plus souple aussi.

Aujourd'hui, pour améliorer encore la qualité de ses services, Sofinco s'installe à Evry. La capacité de gestion, déjà très élevée, a été accrue par la mise en place d'un nouveau centre de traitement informatique. Autour de cet équipement de pointe, Sofinco a construit son immeuble d'architecture nouvelle permettant de gérer efficacement et en toute sécurité ses 1.400.000 comptes.

SOFINCO LA HÉNIN.

SOFINCO LA HÉNIN
Direction et Gestion : 94030 Evry-Corbeil, Tél. 077 97 97
Société anonyme, 100000000 F, 75000 Paris.

**LA SARDAIGNE
VOL DIRECT**

ALISARDA

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS 12 JUIN

Du fromage et des biscuits

Les boursiers sont restés froids sur leur lait. Leur appétit de fromage et de biscuits n'a pu être assouvi. En effet, après son introduction, la veille, au marché de la Bourse, le titre de l'agro-alimentaire spécialisé dans la production de fromages, a été l'objet d'une nouvelle vague d'achat : près de 200 000 titres ont été rachetés, soit environ la moitié du capital hier à la disposition du public.

D'autre part, la Générale Biscuits, valeur également de l'agro-alimentaire traitée au comptant, lançait aujourd'hui une offre publique de vente. Elle mettrait ainsi à la disposition du public 150 000 titres, au cours unique de 375 F. Dans ce cas également, la demande a été très importante, déclarant les spécialistes.

Le reste du marché a été d'autre part bien disposé, en sympathie avec la hausse de Wall Street, mercredi. L'indice des valeurs industrielles a gagné plus de huit points après la nouvelle détente des taux d'intérêt (12 % pour plusieurs banques américaines).

Après la pause observée la veille, les Charbonnages Réunis ont repris leur marche en avant en augmentant de 10 F, à 1 015 F, le cours de leur action. L'augmentation des Grands Travaux de Marseille, de Crouzet-Loire, Thomson-Brandt et Veau-Chiquet (+ 4 F), de l'Assurance d'Entreprise et de la Société Colas ont terminé la séance en hausse de 3 %.

Peu de baisses en revanche ont été enregistrées. Citons à côté 4,8 %, Soca 4 %, Roussel-Uclaf, Nord-Est et Arjomari 2 %.

Au compartiment des valeurs étrangères, domine la hausse des américaines, effrénée de quelques mines d'or.

La parité de l'or a été plus de 7 dollars en orant 350 \$ dollars. Le franc d'un kilo a reculé de 1015 F à 77 950 F dans un marché de 117 millions de francs.

Enfin le naplém a perdu 1 F à 681 F.

LONDRES

Le marché marque plus ou moins le pas après son avance des derniers jours. Les industriels reprennent les échanges mais acquis à l'ouverture, l'indépendance des valeurs de l'Etat sont bien orientées.

Le marché a été marqué par le mouvement de hausse d'un côté, et de baisse d'un autre. Les valeurs de l'Etat ont été bien orientées, mais les industriels ont été marqués par le mouvement de baisse d'un côté, et de hausse d'un autre.

NEW-YORK

Nouvelle avance

Amorçé vingt-quatre heures plus tôt, le mouvement de hausse s'est poursuivi et même accéléré mercredi à Wall Street et à l'issue d'une séance active, l'indice des industriels enregistrait un gain de 8,2 points à 272,70.

Les échanges ont porté sur 42,8 millions de titres contre 42,0 millions la veille.

L'impécuniosité des pays producteurs de pétrole a trouvé un terrain d'entente pour unifier leurs prix et produire une excellente impression sur les opérateurs, qui ont surtout retenu de ces discussions la possibilité pour les Etats-Unis de se procurer du brut au meilleur coût.

Tous ceux qui hésitaient à reprendre leurs placements en actions, sur lesquels ils étaient pourtant incités avec la baisse des taux d'intérêt, ont repris leurs achats, y compris les investisseurs institutionnels en raison de l'abondance de liquidités, qui ont voulu profiter de l'occasion offerte par le niveau souvent très bas des titres.

Sur 1 825 valeurs traitées, 976 ont monté, 557 ont baissé et 292 n'ont pas varié.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

BOUGRAIN. — Les actions du groupe fromager ont été introduites le 11 juin à la Bourse de Paris sur le marché du comptant. Après le 3 juin, cette opération avait été différée en raison de la trop grande abondance des demandes. Quatre cent mille deux cents actions (25 % du capital) ont été mises à la disposition du public au prix d'offre minimum de 400 F. On craint que le cours ne s'élève à 450 F.

C. L. M. MÉTALLURGIE. — Les actions de la société seront introduites le 11 juin à la Bourse de Paris. Le cours de l'action sera fixé à 100 F.

ROUSSEL-UCALF. — Le groupe pharmaceutique (51,94 % de l'Etat) compte porter son chiffre d'affaires consolidé à 4,5 milliards de francs pour 1979, à 7 milliards en 1980 grâce au développement des activités nouvelles.

A.G.F. INTERFONDS. — Ouverture au public, le 16 juin, de cette nouvelle Bourse.

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS	12/6	11/6
Aléa	101 1/2	101 3/4
Banque	25	25 1/2
Chemins de fer	44 1/2	44 3/4
Electricité	55 1/2	55 3/4
Industrie	117 1/2	117 3/4
Mines	117 1/2	117 3/4
Navigation	117 1/2	117 3/4
Pétrole	117 1/2	117 3/4
Textile	117 1/2	117 3/4
Vente	117 1/2	117 3/4
Wool	117 1/2	117 3/4

COURS DU DOLLAR A TOKYO

1 dollar (en yen)	111/8	112 1/8
1 yen (en dollar)	105 3/8	105 1/8

INDICES DES AGENTS DE CHANGES

Indice général	105,9	106,8
----------------	-------	-------

BOURSE DE PARIS - 12 JUIN - COMPTANT

VALEURS	Cours	Dernier
Aléa	101 1/2	101 3/4
Banque	25	25 1/2
Chemins de fer	44 1/2	44 3/4
Electricité	55 1/2	55 3/4
Industrie	117 1/2	117 3/4
Mines	117 1/2	117 3/4
Navigation	117 1/2	117 3/4
Pétrole	117 1/2	117 3/4
Textile	117 1/2	117 3/4
Vente	117 1/2	117 3/4
Wool	117 1/2	117 3/4

BOURSE DE PARIS - 12 JUIN - COMPTANT

VALEURS	Cours	Dernier
Aléa	101 1/2	101 3/4
Banque	25	25 1/2
Chemins de fer	44 1/2	44 3/4
Electricité	55 1/2	55 3/4
Industrie	117 1/2	117 3/4
Mines	117 1/2	117 3/4
Navigation	117 1/2	117 3/4
Pétrole	117 1/2	117 3/4
Textile	117 1/2	117 3/4
Vente	117 1/2	117 3/4
Wool	117 1/2	117 3/4

BOURSE DE PARIS - 12 JUIN - COMPTANT

VALEURS	Cours	Dernier
Aléa	101 1/2	101 3/4
Banque	25	25 1/2
Chemins de fer	44 1/2	44 3/4
Electricité	55 1/2	55 3/4
Industrie	117 1/2	117 3/4
Mines	117 1/2	117 3/4
Navigation	117 1/2	117 3/4
Pétrole	117 1/2	117 3/4
Textile	117 1/2	117 3/4
Vente	117 1/2	117 3/4
Wool	117 1/2	117 3/4

VALEURS

VALEURS	Cours	Dernier
Aléa	101 1/2	101 3/4
Banque	25	25 1/2
Chemins de fer	44 1/2	44 3/4
Electricité	55 1/2	55 3/4
Industrie	117 1/2	117 3/4
Mines	117 1/2	117 3/4
Navigation	117 1/2	117 3/4
Pétrole	117 1/2	117 3/4
Textile	117 1/2	117 3/4
Vente	117 1/2	117 3/4
Wool	117 1/2	117 3/4

MARCHÉ A TERME

VALEURS	Cours	Dernier
Aléa	101 1/2	101 3/4
Banque	25	25 1/2
Chemins de fer	44 1/2	44 3/4
Electricité	55 1/2	55 3/4
Industrie	117 1/2	117 3/4
Mines	117 1/2	117 3/4
Navigation	117 1/2	117 3/4
Pétrole	117 1/2	117 3/4
Textile	117 1/2	117 3/4
Vente	117 1/2	117 3/4
Wool	117 1/2	117 3/4

COTE DES CHANGES

COTE DES CHANGES	Cours	Dernier
Aléa	101 1/2	101 3/4
Banque	25	25 1/2
Chemins de fer	44 1/2	44 3/4
Electricité	55 1/2	55 3/4
Industrie	117 1/2	117 3/4
Mines	117 1/2	117 3/4
Navigation	117 1/2	117 3/4
Pétrole	117 1/2	117 3/4
Textile	117 1/2	117 3/4
Vente	117 1/2	117 3/4
Wool	117 1/2	117 3/4

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MARCHÉ LIBRE DE L'OR	Cours	Dernier
Aléa	101 1/2	101 3/4
Banque	25	25 1/2
Chemins de fer	44 1/2	44 3/4
Electricité	55 1/2	55 3/4
Industrie	117 1/2	117 3/4
Mines	117 1/2	117 3/4
Navigation	117 1/2	117 3/4
Pétrole	117 1/2	117 3/4
Textile	117 1/2	117 3/4
Vente	117 1/2	117 3/4
Wool	117 1/2	117 3/4

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDEES

2. APRES LA VISITE DU PAPE : « Où sont les progrès de l'amour ? », par Jacques Maritain ; « La leçon », par Philippe de Saint-Robert ; « Un merveilleux pasteur, un théologien discutable », par André Dumas ; « L'union sacrée n'est pas l'Evangile », par Jean Cardonnel.

ETRANGER

3-4. ASIE
— LA SITUATION EN AFGHANISTAN : la loi martiale croît et se dégrade à Kandahar et à Herat.
— CHINE : la nouvelle politique de Pékin au Tibet tendrait à développer compte des caractéristiques nationales du territoire.
4. AMERIQUES
5. PROCHE-ORIENT
— Regnait par M. Giscard d'Estaing, M. Hamoudi, ministre irakien des affaires étrangères, juge « encourageant » l'évolution de la politique européenne au Proche-Orient.
7. AFRIQUE
— MAURITANIE : la politique de « redressement et d'austérité » commence à porter ses fruits.
8. EUROPE
9-10. DIPLOMATIE
— DEUX POINTS DE VUE SUR LA CONSTRUCTION EUROPEENNE : « Des lendemains qui déchantent », par Christian de La Malène ; « Le mauvais prétexte », par Claude Estier.

POLITIQUE

10-11. L'ASSEMBLEE NATIONALE : le projet « sécurité et liberté » ; le débat sur le DOM-TOM.
14. AU SENAT

SOCIÉTÉ

15. Contrefaçons en bijouterie.
16. JUSTICE
— SCIENCE : le CNES sélectionne deux pilotes de chasse pour la mission spatiale franco-soviétique de 1982.
17. EDUCATION : nouveau conflit à l'Institut national de recherche pédagogique.
18. RELIGION : selon un sondage, plus de deux millions de Français se déclarent protestants.

LE MONDE DES LIVRES

19. LE FEUILLETON de Bertrand Poirot-Delpech : Gédéon et P. Vidal.
20. POÉSIE : Ferri le passion.
21. LITTÉRATURE Étrangère : le regard impitoyable d'Enquist ; Elias Canetti, l'irréductible.
22. HISTOIRE : Juin 40 : de la France occupée à la France libre.
23. VOYAGES : la Chine intérieure de Ségalen.
24. SOCIÉTÉ : le compte rendu du poète Gilbert.

EQUIPEMENT

30. Double exigence pour préparer l'île de France à l'an 2000 : économiser l'espace et les équipements.
31. ENVIRONNEMENT : le conseil d'information sur l'énergie nucléaire critique les conclusions de l'étude écologique sur le site de Flageol.

CULTURE

32. CINÉMA : Téléphone public ; Guyana.
33. THÉÂTRE : le Journal de Nijinski.

ECONOMIE

39. AFFAIRES
— ÉNERGIE : l'Arabie Saoudite va maintenir un haut niveau de production de pétrole.
— AGRICULTURE
40-41. ÉTRANGER
40-41. SOCIAL

RADIO-TELEVISION (35)
Annonces placées (35 à 38) : Carnot (31) ; Journal officiel (18) ; Météorologie (18) ; Mots croisés (18) ; Loterie nationale, Loto, Arlequin (18) ; Programmes spectacles (33 et 34) ; Bourse (43).

Le numéro du « Monde » daté 12 juin 1980 a été tiré à 538 895 exemplaires.

38, RUE VANEAU (7^e)
En souscription - Prix ferme
DU ST. AU 4 P.
Sur place de 11 h. à 19 h.
550-21-26 - 743-96-96
NEVEU et Cie

PRÉVUE POUR LE 30 JUILLET

L'indépendance des Nouvelles-Hébrides pourrait être retardée

Les commissaires-résidents de France et de Grande-Bretagne aux Nouvelles-Hébrides, MM. Jean-Jacques Robert et Andrew Stuart, ont mis au point, jeudi 12 juin, un texte leur donnant les moyens de proclamer l'état d'urgence dans le condominium après la mort du député modéré Alexis Yolu, survenue le 11 juin au cours des affrontements d'Isangel, dans l'île de Tanna.

La situation de crise pourrait conduire la France et la Grande-Bretagne à retarder l'indépendance de l'archipel, prévue pour le 30 juillet. C'est en tout cas ce qu'a laissé entendre lord Carrington mercredi à la Chambre des communes.

De son côté, M. Peter Blaker, ministre d'Etat chargé de la coopération, a annoncé l'envoi dans l'archipel d'une compagnie (deux cent cinquante hommes) du 2^e commando des « Royal Marines ». M. Blaker a précisé que les soldats britanniques, qui pourraient arriver à

Port-Vila samedi, coopéreraient avec les gendarmes mobiles français et seraient placés sous l'autorité conjointe des commissaires-résidents français et britannique.

Les cinquante-cinq gendarmes qui avaient été dépêchés aux Nouvelles-Hébrides mercredi sont toutefois rentrés à Nouméa (Nouvelle-Calédonie) ; jeudi la situation était calme dans la capitale du condominium. En retirant rapidement ces gendarmes, le gouvernement français a voulu préserver le caractère ponctuel et dissuasif de l'opération et montrer qu'il continue de croire que la seule issue raisonnable réside dans la négociation et la conclusion d'un compromis entre les anglophones, les francophones et les sécessionnistes de l'île d'Espiritu-Santo.

Le porte-parole du gouvernement britannique a fait savoir que le retrait des gendarmes français ne modifiera pas la décision de la Grande-Bretagne d'envoyer des « Royal Marines ».

De notre envoyé spécial

Port-Vila. — Le règlement conjoint relatif à l'état d'urgence, qui serait mis en œuvre en cas de nouveaux incidents, donne aux deux commissaires la possibilité de recourir à douze mesures exceptionnelles en cas d'actes menaçant « les institutions ou l'intégrité du territoire ». En vertu de ce texte, les deux puissances tutélaires pourraient ordonner des gardes à vue de dix jours, la limitation des déplacements de certains citoyens, l'interdiction de la vente, de l'achat ou du port des armes à feu, etc.

En revanche, M. Robert s'est opposé à une demande britannique visant à accorder une immunité totale pour tous les actes commis par les autorités ou leurs représentants en vertu de l'état d'urgence avant et après la proclamation de celui-ci. Le commissaire français a fait observer à son homologue britannique qu'une telle proposition était absolument inacceptable dans la mesure où elle signifierait l'absolue impunité a priori pour tous les actes éventuels. Une telle décision permettrait par exemple de « couvrir » les auteurs des incidents de l'île de Tanna.

L'antipode du corps d'Alexis Yolu effectuait mercredi soir à Port-Vila par deux chirurgiens, M. Charles Nako et Isaac Wan, auraient alors voulu négocier la libération des prisonniers avec le ministre des affaires sociales du gouvernement hébridaire, M. Willie Korris, qui les attendait sur place. Au cours de cet échange de vues, les modérés étaient assis sur le devant de la scène de la délégation britannique à la lumière de phrases de violence. C'est au moment où Alexis Yolu a été déposé à ses partisans de se déplacer jusqu'au terrain tout proche de l'ancienne délégation française pour y attendre la fin des négociations qu'il aurait été saisi par un bras par deux policiers, tandis que ses amis le tiraient en arrière.

Sept personnes blessées par l'explosion d'une bombe à Orly

L'attentat est revendiqué par « Action directe »

L'explosion d'une bombe d'assez forte puissance, placée dans l'un des casiers de consignation automatique du hall d'attente, au premier étage, aux saillies d'embarquement de l'aéroport d'Orly-Ouest, le 12 juin, vers 0 h. 50, sept des huit membres d'une équipe de nettoyage composée de sept hommes et d'un homme, tous d'origine portugaise ou maghrébine, ont été blessés, dont un, Mme Maria-Candida Fernandez, l'est grièvement, ont été admis à l'hôpital Henri-Mondor à Créteil. Une autre blessée grave, Mme Thérèse Da Silva, est soignée à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre. De source médicale, on indique que tous les blessés sont hors de danger. L'explosion a provoqué, d'autre part, d'importants dégâts — notamment au niveau des plafonds — déjà estimés à environ 1 million de francs. La direction de l'aéroport a toutefois fait savoir que tous les services aéroportuaires fonctionnent normalement, et que le trafic ne subira aucun retard.

Tôt dans la matinée du 12 juin, un correspondant anonyme a indiqué, par téléphone, à l'agence France-Presse, que cet attentat était l'œuvre de l'organisation Action directe.

(1) Depuis le mois de mai 1979, ce groupe a revendiqué une quinzaine d'attentats et de mitraillages de façades d'immeubles. Les 27 et 28 mars, une trentaine de personnes avaient été arrêtées, dans la soirée, dans le hall d'attente de l'aéroport d'Orly-Ouest. La police avait alors estimé avoir démantelé le réseau « Action directe » (le Monde du 30 mars).

M. LE THEULE : indignation.
M. Joël Le Theule, ministre des transports, a publié jeudi matin le communiqué suivant : « Un attentat imbécile et monstrueux a détruit cette nuit des blessures graves à des employés qui travaillaient. »

« De tels attentats contre des installations publiques, construites à l'intention des usagers, sont inadmissibles. Aucune justification ne peut être donnée, aucune explication ne peut être acceptée, leur lâcheté entraîne chez des victimes innocentes des conséquences douloureuses. »

« Je les condamne avec indignation tout en formant des vœux pour le rétablissement rapide de leur santé, et j'espère aussi que les coupables seront bientôt arrêtés et déferés à la justice. »

La grève des électriciens C.G.T. et C.F.D.T.

- Très importantes coupures de courant
- Importantes perturbations dans l'industrie, le métro mais faibles répercussions à la S.N.C.F.

Les électriciens C.G.T. et C.F.D.T. ont généralement appliqué avec une grande rigueur les consignes de grève lancées, le 12 juin, pour s'opposer à toute atteinte au droit de grève. Les autres syndicats protestent également, sans toutefois recourir aux coupures de courant.

La direction de l'E.D.F. estime que ce jeudi, vers 8 heures, il manquait environ 50 % de la puissance habituellement fournie aux usagers. Jamais, depuis dix ans, les coupures n'avaient été aussi importantes.

Des délestages avaient déjà été opérés, mercredi 11, à partir de 21 h. 45 jusqu'à 2 h. 40. Ils ont repris, le 12, dès 8 heures du matin. Le fonctionnement du métro parisien et du P.E.R. a été totalement paralysé quelques minutes à 7 h. 40. Il a repris ensuite à 8 h. 40, les trains roulant à vitesse réduite. A 9 h. 40, le rythme était redevenu normal, de nouvelles perturbations étaient prévues en fin d'après-midi.

A la S.N.C.F., les répercussions n'ont pas été importantes jeudi matin, si ce n'est sur le réseau Montauban-Toulouse et en banlieue parisienne sur certaines lignes de Paris-Saint-Lazare et de Paris-Montparnasse, où l'insuffisance d'alimentation des circuits « signaux » et a gêné le trafic sans le paralyser. Selon le patronat de la métallurgie, « de très larges perturbations » étaient ressenties dans ce secteur industriel, notamment dans l'ouest de la France.

L'interruption prématurée des émissions télévisées a empêché, sur FR3, la diffusion d'une déclaration de M. Giraud, ministre de l'Industrie, qui s'apprêtait à condamner la grève au nom du gouvernement. Les électriciens, a dit le C.G.T., ont voulu ainsi répliquer au refus de les laisser exposer, sur les ondes, les motifs de leur arrêt de travail.

M. Giraud, questionné, jeudi, sur les négociations syndicales relatives à des propositions techniques sur les règles de sécurité dans les centrales nucléaires, a répondu : « Je préfère négocier avec les parlementaires. C'est mon droit le plus strict. »

De nouvelles perturbations importantes devaient se produire, jeudi après-midi, les grévistes ayant annoncé une baisse de production et des coupures de courant de 14 h. 30 à 17 heures, puis une baisse moins forte de 17 heures à 21 heures. A Paris, mille à deux mille manifestants ont répondu à l'appel du C.G.T. et de la C.F.D.T. et se sont rassemblés à 9 h. 30, jeudi 12, devant le Sénat qui devait débattre de l'amendement Giraud. Puis les électriciens et gendarmes de la C.G.T. ont rejoint une manifestation de l'Union régionale C.G.T. de l'Île-de-France partie, elle, de la place Denfert-Rochereau ; le cortège — plusieurs milliers de personnes — s'est rendu à la place Saint-Michel, aux cris de « Union, action, liberté ».

A Bordeaux, indique notre correspondant, environ soixante-dix patrons ont défilé dans les rues pour protester contre les coupures de courant. M. Brizard, président des P.M.I. d'Aquitaine, a demandé à ses adhérents de déduire 1 % de

CENTRALES NUCLÉAIRES : DES RÈGLES TRÈS STRICTES DE FONCTIONNEMENT

L'exploitation d'une centrale nucléaire pose évidemment des problèmes d'une autre nature que ceux d'une installation fonctionnant avec des combustibles fossiles (charbon ou fuel) : en cas de manœuvres intempestives, on peut exister, en effet, non seulement une détérioration de l'outil de production, mais aussi des conséquences potentiellement dangereuses pour la population. Un réacteur nucléaire ne s'arrête pas et ne se remet en route « n'importe comment », même après l'arrêt de la réaction nucléaire, il faut continuer d'intervenir pour refroidir le cœur du réacteur. Les opérations d'entretien et de manipulation des combustibles, d'autre part, doivent être réalisées suivant des règles très strictes et des procédures bien définies qui ne pourraient, évidemment, pas s'accommoder d'arrêts de travail « sauvages » ou d'interventions improvisées.

C'est ce type d'actions délicates que vise l'amendement Giraud, dans la mesure où elles mettent en cause la sûreté, qu'elle soit assurée par des agents du service public ou par du personnel d'entreprises extérieures, nombreux à intervenir dans les opérations d'entretien des installations.

On laisse entendre, au ministère de l'Industrie, qu'on se soucie par exemple des problèmes qui peuvent se poser quand les agents d'E.D.F. sont « débauchés » par leur base, comme cela a pu se passer à l'autonomie d'Orléans, la centrale nucléaire de Bugey ou la « débauchée » volontairement provoquée d'une turbine à entrainement d'urgence d'un des réacteurs. On estime que, dans de telles circonstances, le statut d'E.D.F. ne paraît pas totalement adapté.

LE MINISTRE DE L'INDUSTRIE : établir un code de bonne conduite entre les syndicats et la direction des entreprises concernées.

Le ministre de l'Industrie, dans un communiqué du 11 juin, précise certaines modalités d'application du projet de loi « prévoyant notamment que, dans une installation nucléaire, la « violation intentionnelle » et « donc accomplie de façon délibérée, des lois, règlements et consignes de l'exploitation pour entraîner immédiatement la suspension ou le licenciement des personnes responsables lorsque cette violation est en cause la sûreté nucléaire des installations ou la protection des matières nucléaires ou la sécurité des personnes et des biens. »

« Ce texte prévoit explicitement que les personnes en cause ne pourront être sanctionnées qu'après avoir eu connaissance des faits reprochés et après avoir présenté leurs observations. Les décisions prises pour sanctionner doivent être soumises au juge compétent en cas de contestation. Toutes les garanties de procédures sont donc apportées », déclare le ministre. Il estime que le texte « a porté en aucune façon atteinte au droit de grève ».

TED LAPIDUS
SAINT-HONORÉ

Homme **SOLDES** Femme

23, FAUBOURG SAINT-HONORÉ

BERTEIL
PARIS - DEAUVILLE

Raffinement de l'élégance...
Innové
Jaspe
Cashmere
Hanelle
...depuis 1840

Austin Reed - Aquascutum
3, place Saint-Augustin
75008 Paris - 265.28.52
Le Chapelier de Paris

DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VETEMENT

PRIX EXCEPTIONNELS

avec la garantie d'un maître tailleur

COSTUMES MESURE

A partir de 998 F dans un choix de 3 000 draperies

Fabrication traditionnelle

ROBES et TAILLEURS SUR MESURE

Prêt-à-porter Homme

Boutique Femme

LEGRAND Tailleur

27, rue de Valenciennes, PARIS (10^e)
Tél. : 743-70-51

La menace de guerre civile s'accroît en Iran

Le conseil européen a fait l'objet de

le malaise syrien

Consultez votre libraire

LES RÉGIMES SOCIAUX

CONTRÔLE

GESTION DES STOCKS

BREVETS D'INVENTION

TOUTE LA

J. DELMAS